# PROLETARIEN

#### REVUE MENSUELLE

DANS CE NUMÉRO :

C. FREINET: Une technique nouvelle	
d'éducation populaire sans manuels	
	173
scolaires C. F. : L'Imprimerie à l'Ecole au 2º degré	180
C. F. : L'imprimerie a i Ecole au 2 degle	200
DAVAU : La journée pédagogique de	-
Tours	185
BERTOIX : Pour un matériel d'expéri-	
mentation	186
HOUSSIN : Plan table d'école active	190
S. OMELLA: Les clichés	194
	- W-V
MAWET: Une atmosphere pour nos jar-	-
dins d'enfants	195
H. BOURGUIGNON : Nouveaux aper-	
cus et considérants	199
BRIARD : Faisons le point	204
GLEIZE et FRAGNAUD : Radio	207
	209
PAGES : Discothèque	212
LACROIX : Voyage en U.R.S.S.	the day the
J. LAGIER-BRUNO : La grande misère	
des écoles de Chicago	215
E. LAGIER-BRUNO et WROCHO : Pour	
un naturisme prolétarien	219
	225
Journaux - Revues et Livres	Alle State Co.

## JANVIER 1934

Editions de .....,
l'Imprimerie à l'Ecole
..... SAINT-PAUL
(Alpes-Maritimes)



# ABONNEZ-VOUS A NOS PÉRIODIQUES

# L'Éducateur Prolétarien

Mensuel

(Etranger: 34 fr.).

25 fr.

# La Gerbe

Revue bimensuelle rédigée et illustrée par les enfants Le numéro : 0 fr. 35.

Etranger: 11 francs.

7 fr.

# Enfantines

Brochures mensuelles rédigées et illustrées par des

enfants :

Le Nº : 0 fr. 50. — Un an ....

Etranger: 8 francs.

5 fr.

# Bibliothèque de Travail

Brochures documentaires pour le travail libre des enfants ; le N°, 2 fr. 50.

Abonnements à 10 numéros

(5 numéros parus à ce jour).

20 fr.

EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE C. FREINET - ST-PAUL (Alpes-Marit.)



A tous ses Abonnés et Lecteurs

# ÉDUCATEUR PROLÉTARIEN

présente ses vœux de nouvel an

# L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Une technique nouvelle d'éducation populaire sans manuels scolaires

Les diverses administrations d'éducation publique ont une défiance naturelle vis-à-vis des méthodes nouvelles d'éducation. Et elles n'ont pas tonjours tort car celles-ci ne sont souvent, à l'origine, que construction théorique plus ou moins conforme aux principes de pédagogie scientifique, mais sans assise suffisante dans la réalité éducative.

Nous avons parcour ule chemin inverse, partant des réalités scolaires pour nous élever aux conceptions théoriques qui justifient et autorisent nos

innovations.



C'est pierre à pierre, expérimentalement, pratiquement, dans nos écoles populaires, que nous avons créé et mis au point une nouvelle technique de

travail scolaire qui s'imposera peu à peu à la pédagogie mondiale.

Nous ne redirons pas nos succès en France. L'Espagne vient de constituer sa Coopérative de la Technique Freinet, à laquelle adhèrent déjà plusieurs dizaines d'écoles. La Belgique fonde ces jours-ci une Coopérative identique qui groupera nos nombreux et dévoués partisans belges. Dans nos précédents numéros, nous avons posé la question : L'U.R.S.S. adoptera-t-elle nos techniques ?

On nous communique justement un article de La Pravda qui nécessite de notre part une mise au point complémentaire à l'étude précédemment publice. Non pas que cet article ait rien d'officiel, l'autocritique s'exerçant souverainement dans les colonnes de La Pravda. Mais les opinions émises sont certa nement caractéristiques de cette époque de reconstruction, de réorganisation qui voudrait réduire au minimum les essais et les tâtonnements pour bât'r hardiment dans tous les domaines - opinions qui, nées de la fièvre de rationalisation soc aliste, risquent sans doute d'influencer la direction elle-même de la pédagogie soviétique.

Voici d'abord le document en question :

## Contre 'es dernières manifestations du gauchisme dans le travail scolaire

La population des écoles primaires et moyennes de l'Union Soviétique augmente d'une façon continue. Pendant les deux ou trois dernières années, c'est-à-dire depuis l'introduction de l'obligation scolaire pour tous les enfants, la courbe d'accroissement s'est mise à monter d'une façon particulièrement rapide. Cette année-ci nous avons près de 26 millions d'écoliers.

L'école soviétique élève la nouvelle génération, les futurs dirigeants de la vie économique et politique du pays socialiste. Nous avons là les futurs ouvriers qualifiés, ingénieurs, agronomes, médecins, techniciens, hommes de science, inventeurs, dont la pensée créatrice sera orientée vers la constraction de la société communiste, vers l'abolition des classes et la suppression de toute exploitation de l'homme par l'homme dans le monde enfier, vers la lutte contre les éléments et pour leur subordination à l'homme de la société nouve le. Ces cadres devront être armés de pied en cap au point de vue de l'instruction générale et de l'éducation communis'e. « C'est pourquoi - disait Lenine - le prolétariat en la personne de son avantgarde, le parti communiste, et de toute la masse variée des organisations prolétariennes, doit prendre la part la plus active, la part principa e dans toute l'œuvre de l'instruction publique ». L'école primaire et moyenne forment le premier et essentiel chaînon de tout le système de l'instruction publique.

C'est une circonstance qui nous fait un devoir d'accorder la plus grande attention au travail de l'école et a sa qualité. Ce serait une légèreté impardonnable, un véritable aveuglement politique que de supposer un seul instant qu'une œuvre aussi vaste et po itiquement aussi importante que l'édification de l'école, puisse se réaliser sans heurts, en marge de la lutte des classes, dans toutes ses manifestations multiples et originales. L'école est une place d'armes de la lutte de classe au même titre que n'importe quel autre secteur de l'édification socialiste. Nos ennemis de classe font tous leurs efforts pour pénétrer à l'école afin d'élever la jeune génération dans un esprit anti-communiste. Les opportunistes de droite et les « gauchistes » utilisés par l'ennemi de classe, ont beaucoup fait sur le front scolaire pour y faire pénétrer leurs théories. Les droites ont essayé de pousser l'activité de not e école vers les positions bourgeoises en niant l'idée léniniste de la polytechnisation de l'école, la liaison entre l'école et l'économie socialiste

grandissante.

Tou'e sorte de méthodes d'enseignement par complexes, la fameuse « méthode des projets » ne sont pas autre chose que l'expression de la théorie « gauchiste » de l'élimination de l'école. Le Parti communiste a fait justice de cette théorie et de la « méthode des projets » comme système d'éducation

et d'enseignement à l'école.

Les « gauchistes », disciples de la petite école de Choulguine, prétendaient ramener le rôle de l'instituteur à un travail destructeur ; il ne devait plus être qu'un « observateur » dans sa classe, on ne lui demandait plus de transmettre à ses élèves une somme déterminée de connaissances et de lechniques. Tout naturellement, le livre d'études devenait, dans ces conditions, un objet qui encompre inutilement les cartables des enfants. Si l'on avait suivi cette voie, notre école serait arrivée à fournir des promotions d'hommes littéralement illettrés. « Mais notre école doit procurer à la jeunesse les fondements du savoir, lui apprendre à élaborer ellemême des opinions communistes, elle doit faire de nos jeunes gens des hommes instruits. Il faut que l'école fasse d'eux des participants de la lutte pour la suppression du joug que les exploiteurs font peser sur le travail », disait Lénine au III\* Congrès des J.C.

L'instruction est un puissant instrument de la lutte pour le communisme. Notre école socialiste doit former des hommes instruis. C'est de cette idée que s'inspirent les décisions du C.C. duP.C. sur l'école primaire et moyenne de décembre 1931 ainsi que sur les programmes d'enseignement et le

régime de l'école primaire et moyenne (août 1932).

Ces deux décisions du C.C. contiennent un large programme d'activité pour nos écoles ; el.e mettent l'accent sur la qualité de l'enseignement et assurent l'exécution d'une mission politique aussi importante que l'éduca-

tion de la jeune génération.

Il est certain qu'une certaine amélioration s'est opérée pendant cette dernière année dans le travail des écoles : les méthodes d'enseignement sont devenues meilleures, it y a plus d'ordre et de discipline à l'école, les enfants ont acquis le sentiment de leur responsabilité pour l'efficacité de leurs études. Des programmes ont été élaborés pour diverses matières. Mais ce serait un crime de se contenter des résultats acquis. Nos écoles ont encore des défauts très nombreux qu'il faut corriger résolument. Ce n'est pas partout qu'on accorde, à l'école, à ses besoins, toute l'aitention voulue ; tous ceux qui sont chargés des destinées de l'école n'ont pas encore compris la nécessité absolue d'observer une attitude léniniste vis-à-vis de l'instituteur en l'entourant d'une sollicitude de tous les jours.

Et enfin, il faut en finir résolument avec les survivances des théories opportunistes écrasées par le Parti, et en particulier avec la « méthode des projets » qui se fait encore sentir dans la pratique de l'enseignement. La responsabilité en incombe au Commissariat de l'Instruction Publique qui n'a pas repoussé assez énergiquement, autrefois, les théories « gauchistes ». Il a cntamé la lutte contre « la méthode des projets » mais il ne l'a pas encore menée entièrement à bien, notamment dans le domaine du travail

pralique.

Considérons un problème tout à fait concret : chaque écolier comprend l'importance du manuel pour le travail des écoles. Et cependant, on manque de livres d'études, c'est devenu une « difficulté » qui freine la marche normale de l'enseignement. Au fond, le manque de manuels et la mauvaise qualité des manuels sont une conséquence de l'application de la « méthode des projets » qui suppose qu'on peut se passer du manuel, et notamment d'un manuel permanent, correspondant à un programme d'enseignement déterminé. C'est bien ici qu'on voit le plus de verba isme dans la lutte contre la « méthode des projets ! »

De 1928 à 1932, rien qu'en R.S.F.S.R., il a été publié près de 150 millions d'exemplaires de livres ; 58 millions d'entre eux ont paru dans le courant des deux dernières années. Il y a en R.S.F.S.R. environ 25 millions à écoliers, et ce te quant té de manuels eut été ampiement suffisante. Mais le Commissariat de l'Instruction l'ublique ne s'est pas donne la peine de produite des manuels permanents, de vonne qualité; les tivres d'études ont été changes chaque année. En 1930, la conjerence sur les livres d'études, qui travailla sous la direction du commissariat de l'Instruction publique de la R.S.F.S.R., engea en principe certe espèce de jeu du sautemouton. On lit dans ses resolutions : « La Conjerence repousse résolument le principe du manuel stable (permanent) ».

C'était il y a deux ans : voi à précisément la pratique de la « méthode

des projets. ».

La tache pregente du Commissariat de l'Instruction Publique et des Editions Pedagogiques ae l'Etat consiste à donner à l'école des manuels permanents à une vonne qualité. Chaque bon manuel peut être employé d'une façon durable, surtout s'il s'agit à matteres comme les mainemauques, la physique, la cnimie, etc... Il pourra servir pendant 10 ans ou avantage et être reéaité au jur et à mesure que le besoin s'en fera seniir. Les cadres d'auteurs qualifies sont la condition même d'un travail efficace dans le sens de la production de manuels aéfinitifs.

L'un des graves dejants des manuels parus jusqu'à présent, c'est qu'ils sont surcharges de matieres qui ne sont pas toujours accessibles à l'entendement des éleves. Il arrive souvent que les faits essenties que doit s'assimiter l'eleve, se perdent dans l'amoncellement de ces matieres. Nous lisons dans la décision du C.C. du 25 aout de l'année 1932 « Sur les programmes

d enseignement et le régime de l'école prima re et moyenne » :

« Les defauts essentiets des programmes sont les suivants :

a) Ils sont surcharges de matieres, ce qui avoutit à jaire apprendre d'une façon hative de nompreues aisciplines sans que les enjants s'assimilent solidement les connaissances et les techniques qu'ils doivent acquérir....

C'es, une indication qui s'applique entièrement aux livres d'études, et il

faut qu'on en tienne compte en produisant le manuel nouveau.

L'Instruction Publique n'est pas un terrain ouvert à des expériences « gan histes » hasardeuses comme la « méthode des projets », et ce n'est put von plus, un lieu de repos pour ceux des membres du personnel qui ne peuvent ou ne veulent pas travailler.

Le Parti ne tolèrera pas l'abus des projets petit-bourgeois dénués de fondement, ni le laisser-ailer, sur ce secteur si important de la législation socialiste, quelles que soient les phrases « gauchistes » ou les causes « ob-

jectives » invoquées pour recouvrir ces projets. (« Pravda »).

Nous avons dit dans nos deux précèdents articles ce que nous pensons de l'éducat on dans ses rapports avec la lutte des classes. Nous avons dit comment notre souci de placer dans la vie même de l'enfant ouvrier ou paysan les bases de notre act on éducative prépare et autorise un enseignement polytechnique ; comment nous concevons la préparation profonde de la jeunesse aux tâches révolutionnaires.

Nous n'avons jamais partagé les conceptions anarchistes de ceux qui

voudraient n'accorder à l'instituteur qu'un rôle passif et destructeur.

Oui, nous demandons à l'éducateur de dépouiller le vie'l homme, de quitter son arrogance d'adulte pour se mettre au service des enfants. Si cette condition préalable n'est point réalisée, il ne peut pas s'établir dans nos classes cette intime communication entre éducateur et éduqués, sans laquelle l'éducation reste inév tablement dogmatique et oppressive.

Mais l'instituteur sera plus qu'un « observateur ». Observateur d'abord, ou. Mais ensuite organisateur, harmonisateur, rendant possible aux jeunes âmes les activités créatrices qui les stimuleront et les galvaniseront.

Est passif, socialement mineur, l'instituteur qui impose mécaniquement

les leçons d'un manuel. Nul n'est plus actif que les éducateurs travaillant selon nos techniques, et qui, plongés de ce fait dans la complexe réalité sociale, sont sans cesse à l'affût des moyens pratiques d'aider les enfants dans leurs conquêtes culturelles.

\*\*\*

Mais deux affirmations dominent l'article de la Pravda et nécessitent notre réfutation.

L'auteur semble vouloir, tout comme dans nos vieilles écoles capital'stes, donner le pasà l'acquisition sur la formabion. Selon lui, le rôle essentiel de l'école serait de transmettre aux enfants une somme déterm'née de connaissances, de procurer à la jeunesse les fondements du savoir, de faire des hommes instruits, l'instruction étant un puissant instrument de la lutte pour le communisme.

C'est là une tendance pédagogique contre laquelle nous ne saurions trop nous élever, qu'elle se manifeste en régime capitaliste ou en régime sovié-

tique.

Nous avons eu hélas ! dans nos pays, l'exemple éloquent de ce que vaut, de ce que peut une école d'acquisition et nous l'avons délibérément condamnée.

Que nous importe que la France ait de grands savants s'ils sont — durant la paix comme pendant la guerre — au service du capitalisme meurtrier? Que deviendra't l'U.R.S. si ses ouvriers, si ses techniciens, si ses savants perda'ent un jour leur belle conscience de classe, s'ils ne voyaient plus avec la même netteté les buts sociaux qu'on doit nécessairement placer

au-dessus et en avant des acquisitions scolaires et techniques

Nous savons les nécessités constructives qui s'imposent à l'Union Soviétique; nous pensons aussi que l'école doit, là-bas plus qu'ailleurs, accorder une grande importance à l'acquisition polytechnique. Mais ce que nous plaçons obtinément plus hau que ce souci acmisitionnel, c'est la formation active de l'homme conscient, du lutteur socialiste et révolutionnaire Or, l'instruction peut aider l'homme; elle ne le forme pas : elle peut devenir inutile ou même nuisible comme dans nos vieux pays capitalistes si elle n'est pas au service de personnalités qui savent penser, comprendre, choisir, agir.

Le rôle de l'école est de former ces personnalités.

Cela ne signifie noint cependant que nous sous-estimons la partie individuelle et sociale du savoir.

Nous nous élevons contre le savoir formel livresque, parce que nous ne vovons nas la nossibilité de former des travailleurs communistes hors du milieu d'activité et de création qui devrait être comme leur élément vital. L'acquisition, le savoir, doivent naître non d'an stérile effort de mémoire, mais de la recherche et du travail. Et qui d'it travail compleve et conscient dit forcément acquisition : activité, polytechnisation, acquisition vont né-

cessairement de nair dans une école rénovée.

Mais demander à l'école qu'elle inculque une certaine somme de connaissances, c'est ouvrir la porte au dosmatisme le plus primaire, à l'asservissement et au verbiage qui sont à l'opposé des qualités que la société socialiste réclame de ses constructeurs. L'enseignement dogmatique par l'imposition d'une certaine nourriture scolaire non désirée et non assimilée a comme résultat inévitable d'émousser la curiosité et l'élan créateur des enfants. Il aboutirait fatalement, en U.R.S.S., comme en France, à l'vrer à la société, à la fin de la scolarité primaire, des enfants de 12 à 13 ans dégoûtés de tout effort intellectuel, fermés au dévelonnement normal ultérieux. Or, l'essentiel n'est pas, en U.R.S.S, surtout, où les possibilités éducatives offertes aux adultes sont immenses, que l'enfant ait à cet âge de bons fondements sociaux certes, mais qu'ils possède intact cet élan vers la vie, cette soif de savoir et d'action, qui le feront se saisir puissamment de toutes les possibilités sociales pour s'instruire, s'éduquer, s'élever ?

Instruction polytechnique par l'activité fonctionnelle au sein de la société des travailleurs, oui.

Bourrage formel, gavage livresque, acquisition purement scolaire, jamais

plus!

\*\*\*

Le plaidoyer en faveur des manuels scolaires nous semble aussi primaire et aussi dangereux.

Raisonnement bien simpliste d'abord, que de dire : « 58 millions de livres ont été édités pour 25 millions d'élèves. Si on avait édité des manuels, cette quantité aurait été amplement suffisante ».

Hérésie pédagogique ensuite de croire qu'il est possible de créer des manuels permanents qui pourraient être utilisés sans changement pendant dix

ans et davantage.

Les caractéristiques essent'elles des bons manuels sont de présenter, rationnellement ordonnés, des documents scientifiques sûrs, et d'être adaptés

aux besoins et aux aptitudes des enfants.

Or, comment établir pour dix ans des recueils de documents sûrs dans un pays que les plans quinquennaux successifs transforment de fond en comble en quelques années? Enseignera-t-on donc dans dix ans la géographie de 1933, l'histoire de 1933, la physique même et la chimie de 1933? Comment croire aussi que ces manuels qu'on essaiera d'adapter aux enfants de 1934 seront encore utilisables dans dix ans, alors que le milieu se sera si profondément transformé?

Non, en U.R.S.S. plus qu'ailleurs, il est impossible de fonder l'enseignement primaire sur l'emploi des manuels sans courir de très graves risques

pédagogiques.

sk sk sk

Nous comprenons cependant la lassitude de nos camarades en face de méthodes pédagogiques plus ou moins nouvelles, qui sont excellentes sur le papier, mais dont les résultats pratiques sont loin d'être satisfaisants, méthodes surtout qui réclament une sélection des maîtres et des élèves que PULR.S.S. ne peut réaliser, méthodes qui, dans l'état actuel du problème éducatif, sont souvent génératrices d'indécision, de désordre, d'impuissance, de manque d'efficacité.

Alors, on cherche des remèdes. Le système des manuels avec ses corrélatifs indispensables : l'autorité, le dogmatisme, l'oppression, serait certes

une solution. Nous en avons dit le danger immédiat.

Neus apportons, nous, une autre réalisation, immédiatement possible

at esi.

Nous avons créé et forgé de toutes pièces, expérimentelement, une méthode de travail sans manuels scolaires, méthode qui fient le plus grand compte de toutes les contingences, qui est appliquable dans toutes les classes normales, avec des éducateurs normaux, sans dépenses supplémentaires, et qui serait certainement extraordinairement efficace dans un pays vivant et créateur comme l'U.R.S.S.

A la base : l'Imprimerie à l'Ecole et les échanges interscolaires.

L'Imprimerie permet à l'éducateur de réaliser à l'école, au jour le jour, le manuel de base qui sera une sorte d'image du milieu, un témoin des in-

térâts dominants qui motiveront les diverses activités scolaires.

Car l'Imprimerie à l'Ecole n'est que le fondement de notre technique. Cet intérât rávélé chez l'enfant nous allons l'evuloiter en l'élargissant et en l'approfondissant selon les nécessités générales et sociales (programmes) et les possibilités locales — et cela non pas dogmatiquement mais en alimentant au maximum l'appétit de connaissance et de création auquels nous avons su conserver toute la vigueur et l'importance vitale.

Pour ce faire, nous avons supprimé les manuels scolaires que nous avons remplacés par :

- Un fichier scolaire coopératif que chaque école peut constituer à peu de frais et qu'il serait facile d'enrichir périodiquement par l'édition de documents intéressants et sûrs.
  - Une Bibliothèque de Travail à laquelle peut puiser toute la classe.
- Des livres de classe personnels, à rel ure mobile qui permettent à chaque enfant de fixer, d'ordonner, de classer les connaissances acquises au cours d'activités dirigées et surveillées par le maître, de visites d'as nes, de travail social, etc...

Nous n'entrerons pas ici dans le détail de cette technique. Nous nous contenterons de rappeler et de préciser :

— Que notre technique n'a rien du travail anarchique pratiqué selon certaines méthodes. Elle suppose, il est vrai, le respect de la libre activité de l'enfant, donc un maximum de liberté dans la classe. Mais cela n'exclut pas, au contraire, un ordre profond, un travail organisé de tous les enfants, et cela sans que l'éducateur ait des qualités exceptionnelles de psychologue et de pédagogue.

 La dépense d'organisation du travail scolaire selon notre technique n'est pas supérieure aux frais occasionnés par le système des manuels.

Nous allons refaire pour l'U.R.S.S. le calcul approximatif que nous avons fait bien des fois en France. Au cours des deux dernières années l'U.R.S.S. a publié 58 millions de livres d'étude. A un prix de revient global de 3 fr. cela représente une dépense de 174 millions de francs pour 25 millions d'écoliers.

Notre matériel de travail est presque totalement collectif, créé pour la communauté d'une classe. 25 mi lions d'élèves, cela représente globalement 700.000 classes. La dépense moyenne pour chacune d'elles serait donc d'environ 250 fr. avec lesquels on aurait certainement pu procurer à ces mêmes écoles le matériel indispensable au fonctionnement de notre technique : imprimerie scolaire, fichier, ouvrages pour Bibliothèque de travail, tous outils utilisables pendant de nombreuses années et qu'il suffirait d'enrichir ensuite et de perfectionner.

Par une utilisation plus rationnelle des dépenses d'Instruction Publique, nous prétendons orienter délibérément l'enseignement dans le sens d'une stimulation fonctionnelle de l'instinct créateur des enfants. Nous visons à une modernisation précieuse de nos méthodes d'enseignement par l'utilisation de l'imprimerie, de la poste, du chemin de fer, par la transformation de l'école livresque en un véritable bureau moderne avec ses bibliothèques, ses musées, ses fichiers, ses registres à feuillets mobiles, tableaux mureaux, ses graphiques, ses périodiques, ses équipes de travail, ses services.

L'enfant acquerra ainsi les connaissances de plus en plus nombreuses que la vie exige de lui sans émousser pourtant cet instinct de vie, cet élan créateur qui sont les caractéristiques réconfortantes de la jeunesse dans les régimes libérateurs.

Ce que nous avons partiellement réal'sé en France dans trois cents écoles, malgré la faiblesse des crédits, malgré les programmes et les examens, m: lgré les chefs, malgré les parents parfois, l'U.R.S.S. peut l'appliquer immédiatement dans des milliers d'écoles.

l'. Est impossible que la société socialiste ne trouve pas d'autre solution pérégogique que de reven'r à cette déplorable technique des manuels scolaires qui, partout et toujours n'a été qu'un instrument de passivité et d'asservissement.

C. FREINET.

# L'Imprimerie à l'Ecole au second degré

(Cours Complementaires et Ecoles primaires supérieures)

A diverses reprises, des camarades travaillant dans ces écoles nous ont écrit pour nous demander s'il serait possible, à notre avis, d'y introduire nos techniques, et dans quelle mesure. Quelques expériences ont même été tentées ça et là et nous pensons en donner peut-être un jour prochain la relation.

Essayons dès aujourd'hui une mise au point.

\*\*\*

Une considération d'abord: Les écoles maternelles dégagées de tout examen ont fait ces dernières années des progrès méthodologiques considérables. Dans nos écoles primaires nous sommes parvenus, aans une certaine mesure, à concilier nos techniques avec les nécessités d'acquistion scolaire. Les cours complémentaires et les E.P.S. sont presque exclusivement consacrés au bourrage formel et scolastique. Les examens encyclopédiques, toujouis plus vastes et plus compliques, constituent pour ces classes une obligation tyrannique qui lend prosque impossible tout essai de pédagogie renovée.

Fourtant, étant donné que nos techniques stimulent l'activité enfantine, réveillent certains intérêts et servent ind rectement l'acquist on, une adaptation particulière de nos techniques pourrait etre étudiee et experimentee. Cette adaptation devra tenir compte naturellement des condit ons spéciales de cet enseignement — comme nous l'avons fait pour l'enseignement primaire. Car, pour si radicaux et révolutionnaires qu'on nous tienne, notre principale caractérist que pédagog que est justement d'éviter tout verbiage gauchiste, de voir les faits en tace et d'y adapter en toutes occasions notre action d'éducateurs d'avant-garde.

\*\*\*

Au moment où, à Pâques dernier, la réaction fasciste a attaqué mon école, j'étais en train de poursuivre une expérience nouvelle dont je n'au pas encore rendu compte.

Dans le trava l'scola re tel que nous l'avons conçu et réalisé, l'imprimerie à l'Eco.e est parfaice et indispensable pour la publication du journal scolaire et les échanges. Aucun autre procédé mécanique et pratique de reproduction ne peut lui être substitué : la machine à écr.re ne donne qu'un nombre très limité de copies insuff santes ; la polycopie ne reproduit jamais un graphisme parfait, net et lisible ; les divers appareils de reproduction ont tous à ce point de vue, des vices majeurs : prix, maniement ou rendement.

Mais 1 n'y a pas que l'imprimerie dans nos techniques. Nous avons dû y ajouter notamment le fichier, les livres à feuillets mobiles, les journaux muraux, etc... Nous éprouvons très souvent le besoin de reproduire en un nombre réduit d'exemplaires, certains documents graphiques : La Géline peut être utilisée, mais le trage en est encore trop long.

J'ava s introduit dans ma classe une machine à écrire.

Je vois de nombreux camarades se récrier : parbleu! mais l'argent.

Or, il s'agit d'une machine à écrire à barillet genre Mignon qu' m'avait coût: 100 francs d'occasion. Cette machine a, pour le bureau, quelques défauts importants, mais pour la classe elle a cet avantage, outre le bon marché, d'être d'une solidité à toute épreuve et de permettre une dactylographie assez rapide après quelques heures d'exercice.

J'avais mis cette machine entre les mains des enfants. Et qu'on ne se soucie pas du temps nécessaire à l'inflation : Pendant les récréations, de 11 h. à 13 heures, c'était une dispute incessante pour avoir la machine.

Voici donc l'outil. Voyons l'usage.

Parmi les rédactions journellement apportées un premier choix, le plus important, était tait par les enfants eux-memes pour l'imprimer.e. Mais les autres rédactions peuvent être très intéressantes aussi au point de vue documentaire : travaux des champs, observations atmospheriques, descriptions diverses, comptes-rendus de films, de lectures, etc... Nous taisons alors parmi ces textes un deuxième choix : l'auteur tapera son traval-à la machine, Grâce au paper carbone on peut très facilement obtenir jusqu'à 10 copies bien lisibles, suffisantes pour les élèves d'une division.

Nous avions un livre sous reliure mobile pour la lecture, un pour les

sciences, un pour l'histoire, un pour la géograph e.

Ces feuilles polycopiées, sur format fiche, allaient prendre place naturellement dans le livre correspondant. Quand un élève avait de même découvert dans un livre d'histoire, de sciences, dans des archives, des revues, etc... un document intéressant, il le polycop ait à la machine pour la même utilisation.

Cet.e techn'que offre des avantages considérables. Outre l'intérêt mécanique qu'elle présente et qui attire les enfants plus peut-être que l'imprimerie, el.e est d'un grand profit scolaire et pédagog que : comme pour l'imprimerie, mais à un moindre degré, les mots, les phrases, les textes qui passent par les doigts lettre à lettre laissent une trace sûre au point de vue

acquisitionnel.

Cette techn que nous permet enfin de transformer totalement le travail scolaire, de le faire profiter des dernières découvertes adultes et de le baser entièrement sur l'intérêt fonct onnel des enfants. Dès lors les documents nés de la recherche individuelle ou collective mais toujours act ve et vivante ne restent plus éparpillés : ils sont immédiatement classés dans le matériel scolaire et les livres deviennent alors de véritables out ls de travail, en création constante, et suscept bles de remp acer avantageusement, au point de vue acquisition, les manuels scolaires qui rejoindront leur place normale dans notre bibliothèque de travail.

L'emploi de ces feuilles ainsi polycopiées, combiné avec l'usage de la Géline pour les dess.ns, et par l'addition de documents imprimés et graphiques de notre F.S.C. complète merveilleusement notre imprimerie à l'Ecole. Les résultats obtenus étalent déjà très importants. En attendant de reprendre ai leurs, personnellement, cette expérience, j'ai tenu à signaler cet essai aux camarades qui désireraient s'orienter dans ce sens (Nous pouvons

livrer quelques machines Mignon à 100, 150 ou 200 fr. selon étal).

Pourquoi ai-je parlé d'abord ici de cet essai ? C'est parce que je suis persuadé que c'est dans ce sens que doit s'orienter la nouvelle technique de travail au second degré.

A la base, nous placerons toujours, naturellement, l'expression libre des enfants et la correspondance interscolaire nationale et internationale. Nous toucherons ainsi les cordes humaines, extrascolaires, de la personnalité; nous exciterons la curiosité et l'appétit au travail, fondements indispensables d'une pédagogie nouvelle active et féconde.

Quelle que soit la surcharge des programmes et la hâte des éducateurs, nous insistons sur ce fait que si on ne sait pas donner aux enfants une raison normale d'intérêt et de travail, il ne faudra pas attendre beaucoup

de leur 1 bre activité dans le cadre scolaire.

Comment permettre cette expression libre ? L'Imprimerie à l'Ecole telle que nous la préconisons ne peut pas être pratiquée à ce degré : la compo-

sition du texte serait, pour des enfants possédant totalement l'orthographe, une perte de temps, surtout pour la preparation de textes nécessairement plus longs et plus complets. L'eut-etre, dans certaines ecoles à classes nombreuses, serait-il possible d'installer un verlable atener d'imprimerie, avec meme une petite mactine à composer — materiel permetiant la composition et le tirage rapides et pratiques.

Ceci est pour ravenir — un avenir qui pourrait être prochain si les éducateurs voula.ent entreprenare les recherches et les mises au point indis-

pensables.

Pour l'instant, à défaut d'imprimerie — et comme pis-aller — force nous

est de nous rapattre sur les autres procédés de reproduction.

L'écriture manuscrite n'est, elle aussi, qu'un autre pis-aller : toutes les fois qu'on le pourra, on devra acquérir une machine à écr.re — à barillet ou à clav.er — qui permettra le travail collect.f sur fiches en même temps qu'une reproduction plus lisible et plus harmonieuse. Mais a machine à ecrire n'est cependant pas indispensable pour un premier essai.

Ce qu'il faut, c'est un appareil de reproduction.

a) L'appareil de reproduction à peu près idéal serait, à notre avis, le Nardigraphe. L'original peut s'établir soit à la main, soit à la machine à écrire. Les dessins peuvent y être parfaitement incorporés. On reporte cet original sur une sorie de vitre magique. On frotte divers produits chimiques et le cliché de la feuille reste en relief et indélébile sur la vitre. On pose la feuille sur laquelle on passe un rouleau presseur et c'est fait. On peut imprimer en toutes couleurs comme en imprimerie, mais une seule couleur par tirage.

Avec cet appareil le tirage d'un texte sur feuille  $21 \times 27$  peut être effeclué en un quart d'heure (l'original est étable en quelques minutes).

Un inconvénient cependant : le maniement de cet appareil nécessite une certaine m nutie. Si les produits chimiques nécessaires ne sont pas employés à bon escient et dans le temps structement voulu, le cliché n'appapas et il faut recommencer.

Mais avec des enfants de 14 à 16 ans, étudiant souvent les sciences, cette manipulation doit être un jeu et les résultats très satisfaisants. (Cette réserve faite l'appareil est absoluemnt garanti comme donnant des résultats

parfaits).

Le plus petit format d'appareil coûte 325 francs. Ajoutez à cela 2.000 feuilles double-fiche de notre stock à 16 fr. le m.lle et vous avez de quoi sortir plusieurs journaux scolaires qui ne vous auront pas volé un temps excessif.

b) A ceux qui craindraient cette délicatesse de manœuvre, nous recom-

mandons le limographe.

On écrit avec une plume à molette ou avec un ponçon sur un lime de façon à perforer une feuille de baudruche : texte ou dessin. Cette perforation se fait avantageusement avec la machine à écrire. On dispose cette baudruche perforée sur l'appareil. A chaque coup de rouleau sort une feuille imprimée qui peut avoir un excellent aspect si la préparation en a été fa te avec art et so n — occupation bien à la portée de ces élèves.

L'appareil minimum coûte 185 fr. et emploie les mêmes feuilles 21 imes 27

à 16 fr. le m lle.

c) Les écoles un peu plus riches pourraient acquérir un appareil rotatif à reproduction. I' y en a de parfaits, genre Gestetner pour le tirage des circulaires. Mais ils coûtent plusieurs milliers de francs. Nous pourrions faire livrer un appareil semi-automatique pour 975 fr., donnant un rendement accéléré. Toujours le même principe : on perfore un stencil ou baudruche qu'on dispose ensuite sur le tambour de l'appareil. A chaque coup de manivelle une feuille sort imprimée (l'encrage est automatique).

- d) La Géline, pâte à polycopie, pourrait, le cas échéant, remplacer ces appareils au début. Mais, pour des tirages importants, les appareils ci-dessus décrits sont plus pratiques et plus économiques.
- e) Il serait bon tout de même d'avoir un matériel d'imprimerie à l'école. Une belle page imprimée serait toujours un supplément apprécié au journal. Et surtout la presse permettrait le tirage de linos gravés qui illustreraient agréablement l'édition.

Avec ce matériel l'édition d'un journal scolaire mensuel est pratiquement possible. Aux professeurs certes à établir l'horaire du travail. Nous savons aussi que les textes, à ce degré, n'auront pas le même contenu qu'au degré primaire : A cet âge on peut s'intéresser à des faits plus importants: jeux, concours, visites d'usines, travaux originaux, recherches dans divers sens : histoire, géographie, poésies — ce qui n'excluera pas le récit personnel ou les contes.

On le voit, par ce contenu même, le iournal scolaire peut certainement être lié à l'activité scolaire et la stimuler. Les principales disciplines devraient en bénéficier: art. langues française et étrangère, sciences, histoire, géographie, calcul, etc..

Naturellement, dès que plusieurs classes de ce niveau pratiqueraient cette technique, nous les mettrions en relations suivies, et cette correspondance leur apporterait, comme à nous, des avantages pressants dont l'école n'a pas su, jusqu'à ce jour, tenir compte et profiter.

\*\*\*

Lorsque le journal scolaire aurait ainsi suscité et stimulé dans votre classe l'activité personnelle des enfants, vous pourriez alors, progressivement, abandonner les méthodes dogmatiques, basées essentiellement sur l'étude des manuels, et inaugurer une forme du trava'l découlant de cet élan que vous avez su motiver.

De plus en plus, toutes les organisations administratives ou commerciales ne travaillent plus que selon deux principes qui se sont révélés supérieurs : la fiche et la reliure mobile. L'école secondaire les imitera avec profit.

Il est possible, sans retard, de travailler immédiatement à la constitution de fichiers.

Ouclaues-unes de nos fiches imprimées pourront délà servir de base. Nous nourrons fournir surfout des fiches carfon nues, coupées soit à nos formats 13.5 × 21 ou 21 × 27, soit aux formats demandés. Tous les documents d'études, les résultats de recherches, les calculs réalisés devraient être sur fiches. Un élève trouve-t-il, dans la Bibliothème de tranail, une belle page littéraire, un document scient'fique, une curiosité géographique; on colle ou on copie sur fiche. Au bout de quelques mois — et mieux certes au bout de quelques années — la classe doit avoir ainsi, dans ses fichiers, une documentation inégalable, et inégalable surtout par la commodité dans la recherche et l'utilisation.

Ceci constitue pour ainsi dire un devième degré dans l'application de la technique. Il peut aller de pair avec l'emploi des manuels qu'il complètera

Un troisième degré serait la substitution des cahiers à reliure mobile au système des manuels.

Qu'on remarque hien que nous ne parlons pas, à l'origine, d'un changement radical dans la matière d'enseignement. Le commerçant qui remplace son vieux et imposant registre par un registre à feuillets mobiles ne fait d'abord qu'un tout petit changement. Mais c'est une méthode nouvelle de travail qui est amorcée et qui envahira peu à peu toute l'activité. Il s'agit pour la classe aussi d'une nouvelle méthode de travail, basée ici sur une conception nouvelle des aptitudes enfantines, sur la confiance que nous faisons à l'activité fonctionnelle et au besoin d'élévation qui anime tout enfant normal.

Plus de manuels scolaires, mais une Bibliothèque de travail très riche à la disposition des enfants. Chaque élève possède des dossiers sous reliures mobiles pour les principales activités scolaires : français, sciences, etc. Les

cahiers de cours sont partiellement ou totalement supprimés.

Le cours du professeur sera polycopié ou tapé à la machine en plasieurs exemplaires et joint au dossier au jour le jour. Les travaux d'élèves les plus intéressants seront également reproduits et joints. Enf'n, chaque étudiant complètera par son travail personnel, ses livres d'étude : d'où nécessité d'un travail sérieux et appliqué remplaçant les besognes bâclées pour la correction du maître.

Ces dossiers iraient s'enrichissant d'année en année, ils pourraient suivre l'élève dans les diverses classes et, malgré le changement de professeur,

rester comme un témoin des efforts antérieurs, et un appui.

\*\*\*

Voici donc, pour résumer, ce que pourrait être la nouvelle technique de travail au degré secondaire :

A la base, l'express'on libre des enfants par l'imprimerie à l'Ecole et les

appareils divers de reproduction ci-dessus mentionnés :

Réalisation mensuelle d'un journal scolaire avec échange national et international.

Constitution d'un important fichier documentaire et d'une riche B'blio-

thèque de Travail ;

Remplacement des manuels et des cahiers de cours par des dossiers à reliure mobile pour lesquels seraient largement utilisés les appareils de reproduction graphique introduits à l'école.

Le tout devant permettre à l'enfant de se sentir vivre d'abord, de s'épanou'r ensuite — et cela sans qu'en souffre le moins du monde l'acquisition

prescrite par les programmes.

Au contraire : les manuels et les cahiers de cours sont des instruments de mort, de bourrage à rendement insignifiant par rapport aux efforts demandés.

Notre technique nouvelle sait mieux faire appel aux forces vraies de l'individu, à ces besoins fonctionnels qui, depuis toujours, soulèvent le monde. Son introduction au deux'ème degré de l'enseignement serait certainement un pas immense vers la rénovation de cet enseignement, dans le cadre des nécessités actuelles.

C. Freinet.

#### LES NARDIGRAPHES

#### NOUVEAU TARIF

Format utile 24 × 33 cm. : 475 francs. — 35 × 45 cm. : 650 francs.

- 46  $\times$  57 cm. : 980 francs. Nardigraphe Export 24  $\times$  33 : 325 fr. (Livrés complets en ordre de marche), Le fabricant nous annonce maintenant la mise en vente d'un Nardigraphe semi-automatique, à plus fort rendement et livré de deux façons :

Absolument complet à .... 850 » Nu pour les clients ..... 595 »

(La Coopérative consent sur ces prix une remise de 10 p. 100 port à notre charge).

# La Journée Pédagogique de Tours

Le Syndicat de l'Enseignement et la Section du S.N. d'Indre-et-Loire ont organisé, le 14 décembre dernier. une journée pédagogique dont le but principal devait être de faire connaître les méthodes Freinet et les nombreuses réalisations de la Coopérative de l'E.L.

B'en que la date choisie par les organisateurs fût peu favorable à une telle démonstration, disons tout de suite, à leur décharge, que le succès fut total, si bien que lorsque je fus rentré, le soir, j'en oublia's de satisfaction toutes les difficultés d'un voyage de 140 km. dans la nuit, la neige, le verglas, par 10 degrés sous zéro...

Le temps me manque, en cette find'année où j'ai à préparer un Arbre de Noël pour rendre compte comme il conv'endrait de cette belle manifesta-

tion.

L'exposiiton réalisée avec le concours de la p'upart des imprimeurs d'I. et L., fut la plus belle et la plus complète que la C.E.L. ait jamais faite. Toutes nos activités y étaient, en effet, représentées : matériel d'imprimerie et d'illustration, f'chiers, bibliothèque de travail, cinéma, Radio, Phono, matériel de dessin, de calcul, mobilier portatif, etc., etc... Et malgré la rigueur de la température, de nombreax collègues et paren's d'élèves déf'lèrent toute la journée sans in'erruption devant les 25 mètres de tables et de panneaux que nous avions cop'eusement garnis.

Voici d'ailleurs un compte-rendu assez exact de cette journée, paru dans la « Dépêche du Centre » 'e lendemain. (Passons sur l'idée que le reporter se fait de l'Imprimerie à l'E-

cole !!!)

#### L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

a Les deux syndicats de l'Enseignement laic, en accord avec la Coopérative de l'Enseignement, avaient organisé jeudi, à l'Hôtel de Ville, dans la salle du Conseil municipal, une journée pédagogique ayant pour objet de faire connaître aux éducateurs et au public, ainsi qu'aux enfants des écoles, les nouvelles méthodes pratiques permet'ant aux élèves d'acquérir les premières notions d'imprimerie.

Initiative fort intéressante et utile, puisqu'elle éveille des vocations et fait éclore des aptitudes précoces, lesquelles trouveront leur emploi dans l'industrie de l'imprimerie, propagandiste puissante du goût et de la pensée

française.

Nous avons visité avec intérêt l'exposition du matériel d'enseignement. Des démonstrations étaient faites, à chaque stand, par de charmantes fillettes et de gen'ils garconnets des écoles de Port-Boulet et de Nouans, dont le savoir-faire est déjà remarquable. Dans la matinée, des explications furent données au public par une causerie pleine d'intérêt par M. Tessier, instituteur de Port-Boulet. Dans l'auditoire, on remarquait la présence de MM. Lesage et Brigau't, adjoints au maire.

Le public fut nombreux à regarder les ieunes imprimeurs utiliser casses, composteurs, porte-composteurs, presse à volet et presse automatique, appareil à poluconier, à grand rendement, metériel divers nour l'illustration des imprimés par la gravure sur linalèum et le na-diaranhe. Aux murs étaient exposés d'excellents tranaux exécutés par des élènes des écoles matemelles et des classes enfantines. On troupait à d'antres stands des exemplaires des nublications de la Coopératine de l'enseianement.

D'autres stands encore exposaient « le fichier scolaire », sustème moderne pour aider l'enfant à s'instruire lui-même avec faci'ité et plaisir ; une méthode de dessins aux crayons de couleur, et de nombreux tableautins ; un extrait des ouvraces de la Bibliothèane du travail préconisée par la Coopérative de l'Enseignement laïc.

A 15 heures, en présence de Mmc Hui, déléguée de « La Nouvelle Education », œuvre qui s'occune de la formation intellectue'le de l'enfant par des méthodes modernes, M. Heyder, înstituteur à Velpeau, secrétaire général du Syndicat de l'Enseignement, présenta en termes très heureux, Me Lahy-Hollebecque, agrégée de l'Université Populaire de Paris, qui fit une conférence très appréciée et très applaudie pleine d'aperçus nouveaux sur l'éducation des enfants.

Je n'ai qu'un mot à ajouter pour être complet. C'est que le Président de séance et la Conférencière n'ont pas manqué, tour à tour, de glorifier l'œuvre créatrice de notre camarade Freinet et stigmat ser, comme il convenait, l'erreur abominable dont il vient d'ètre victime.

Mais je ne veux pas manquer non plus de faire ici une remarque que j'ai déjà eu l'occasion de faire à Tours. Si les camarades organisateurs n'avaient pas cru devo'r fixer le programme de la journée sur un plan uniquement syndical, et, par conséquent, prendre, à ce sujet, l'avis des imprimeurs d'I.etL., nous leur eussions dit qu'il ne suffisait point, pour connaître les méthodes Freinet, d'exposer le matériel de la Coopé et de faire une démonstration pratique d'Imprimer'e à l'Ecole. Une causerie sur l' « Utilité de l'Imprimerie à l'Ecole » s'imposait. (Et je ne connais pour la bien faire que deux hommes : Freinet lui-même, ou bien Wullens). Cette lacune nous a valu, à nos stands, de trop nombreuses questions qu'on y puisse répondre avec toute la précision désirable. Et on eût aussi évité des questions comme celle-ci : « Mais, Monsieur, à quoi cela leur servira-t-il plus tard, à vos élèves, de savoir imprimer » Il est vrai que le rédacteur de la « Dépêche » aurait alors perdu l'illusion de voir arriver un jour à son imprimerie, une équipe copieuse de jeunes typos déjà bien débrouillés !...

Ceci n'est, je le répète, qu'une simple remarque, plutôt qu'une critique, et je ne la fais que dans le but d'être utile, ailleurs, à d'autres organisateurs.

Et maintenant, pour term'ner, au nom de la C.E.L., des remerciements à tous ceux qui nons ont aidés dans la préparation matérielle de cette journée : Aux deux organisations syndicales d'I et L. que nous avons eu grand plaisir à voir patroner côte à côte cette manifestation pédagogique et qui, par des circulaires et des communiqués de presse répétés, se sont chargées de convoquer le personnel enseignant ; au Cercle de Tours de la Nouvelle Education qui a bien voulu convier ses membres à venir nombreux nous visiter ; à à Freinet qui a fait diligence pour nous adresser les principaux éléments de l'exposition ; aux camarades Tessier, de Port-Boulet, qui, avec leurs fillettes ont fait une démonstration si vivante de l'Imprimerie à l'Ecole ; enfin, aux camarades Heyder et Moriet de Tours, qui depuis plusieurs semaines ne ménageaient ni leur temps ni leur peine pour assurer la réussite parfaite que nous avons constatée et qui, de plus, nous ont reça avec une si touchante hospitalité. MAURICE DAVAU.

# Pour un matériel d'expérimentation

STREET, THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE PAR

Au Congrès de Reims, j'ai été désigné pour diriger la commission chargée de choisir et de faire construire des appareils devant servir à l'éducation scientifique de nos grands élèves.

C'est une tâche difficile; il ne suffit pas d'être bricoleur pour voir d'une façon certaine quels sont les appareils les plus utiles à notre enseignement.

Notre camarade H. Martin, professeur à l'E.P. de Moulins, a bien voulu m'aider et nous avons établi ensemble une liste qui servira de base à la discussion.

Ce matériel doit être mis entre les mains de nos élèves ; il faut donc qu'il soit peu coûteux, car nos écoles sont pauvres! ce sont deux qualités difficilement conciliables.

Pourtant il faut prévoir de la verrerie et la verrerie se casse facilement! Nos élèves en casseront certainement; pour qu'ils n'en cassent pas, il faudrait ne pas leur en donner!

Il nous a semblé aussi qu'au siècle

de l'électricité, il était utile que nos élèves so ent familiarisés avec cette science nouvelle ; un accu est aujourd'hui un objet courant! On parle de volts, d'ampères! Nos élèves doivent connaître ces choses. C'est pourquoi nous mentionnons les appareils nécessaires à cette étude, malgré leur prix relativement élevé.

Voici donc la liste que nous proposons :

#### LISTE SOUMISE A LA DISCUSSION

Pression atmosphérique. — Baromètre métallique ou m'eux tube de Toricelli, qui peut très bien servir de baromètre (ma.s le mercure est cher!)

PESANTATEUR ET HYDROSTATIQUE, - 1. Fiéau pouvant servir à vérifier la théorie des leviers, de la romaine et, avec adjonction de plateaux et d'un support, formant une balance sensible au décigramme.

2. Boîte de poids de 100 gr. à 1 dé-

cigramme.

3. Poids de 5 kg. à 100 gr. (en fonte).

4. Niveau d'eau d'arpenteur ;

5. Vases communiquants (?) pouvant se composer d'un bock verre, d'un tube de caoutchouc et de tubes de diverses grosseurs.

CHALEUR. — Pyromètre (chauffage à l'alcool) ;

Thermomètre maxima et minima; Thermomètre ordinaire; Machine à vapeur (type jouet).

Electricité. — 1. Accu de 4 volts (30 amp.-heures) ;

2. Chargeur pour l'accu;

- 3. Sonnerie électrique à aimant démontable ;
  - 4. Gros aimant acier;

5. Boussole;

6. Voltmètre simple ;7. Voltmètre à 2 sensibilités ;

0-6 volts, 0-120 volts (ou 220) (?) ;

8. Moteur électrique (genre moteur de clakson d'auto) ?

Optique. — 1. Lentilles (assez grand diamètre):

1 biconcave,

1 biconvexe ;

1 miroir plan ;

1 réflecteur parabolique ;

1 ampoule pour accus de 4 volts; 1 petit microscope grossissant de 30 à 50 fois ou plus.

Verrerie. — F.acons de 250 cm3; Ballons pyrex. 125 cm3;

Tubes à essai pyrex ; Verres 125 cm3 ;

Cristallisoir ;

Tubes de verre.

Certains trouveront cette liste trop
complète, d'autres insuffisante! La

discussion est ouverte.

Demandez des précis ons, criliquez, proposez, failes-nous part de vos suggestions et nous arriverons sans doute à faire un choix qui donnera satisfaction à tout le monde.

Ensuite, nous passerons à la fabrication. Là encore nous aurons besoin

de tous.

Tous ces appareils pourront être vendus séparément. Mais pour la vente en bloc nous pourrions établ r une première série ne comportant que les apparei s indispensables et une autre série complétant la première. Chacun pourrait ainsi acheter selon ses moyens.

Bertoix,

St-Gérand-de-Vaux (Allier).

## Pour nos Fichiers

1. Le fichier de calcul (E. P., p. 126).

— L'exemple choisi par F. Lagier-Bruno est excellent en sol. Je ne vois pas d'inconvénient à ce que, dans l'école prolétar enne de l'avenir, on fasse des problèmes sur la sphère et les mondes.

Mais dans notre école actuelle, dominée par le C.E.P., je vois un très gros inconvénient à cette étude. Il nous faut batailler pour obtenir un programme simple en calcul. Or, les calculs sur la sphère ne sont pas au programme actuel, non p'us que ceux sur le cône t'a pyramide, laissons-les de côté jusqu'à la suppression du C.E.P.

Le régime actuel est tel que les 9/10 de nos problèmes sont orientes vers l'argent. Notre fichier doit tentr compte aussi de cet aspect de la question. Ma.s nos élèves ne sont pas des capitalistes : au lieu de leur demander « quel capital faut-il pour...». Posons-leur des problèmes du genre de celui évoqué par Gris- Grignon dans la Gerbe, n° 30 ; un mineur gagne 26 fr. par jour, mais il ne travaille que 20 jours par mois, son salaire réel est 26 × 20

donc: — = 17 fr. par jour.

Ce problème peut être continué : tel jour, il a acheté 1 pain, 1 l. de vin, 1 livre de pot-au-feu, 1 morceau de savon, 1 pa re de sabots. A-t-il gagné suffisamment?

On sait que nos camarades du Syndicat unitaire de l'Hérault ont commencé un travail intéressant sur ces problèmes prolétariens. Je crois qu'ils préparent pour 1934-35 une suite dans l'Ecole Emancipée. Nous serons les premiers à nous en réjoair ; de tels essais, même imparfaits, sont infiniment plus profitables que des courstypes, du genre classique, fussent-ils très soignés, rabotés, polis, gradués et léchés.

En conclusion, je crois que nous ne devons pas nous hâter. Pour l'instant, notre premier fichier de calcul, complété par chacun à sa manière, doil suffire. Continuons la discussion.

2. Le fichier d'histoire (E.P., p. 128).

— Je ne comprends pas hien ce que veut l'ami Bourgu gnon. En histoire, il y a deux sortes de documentation: celle qui ne convient qu'au maître, et celle plus simple qu'on peut destiner à l'élève. L'une et l'autre sont d'ailleurs très copieuses, ce qui rend coûteuse l'édition sur fiches.

De plus, il faut encore distinguer l'histoire générale et l'histoire de la civilisation. Si je pense, par exemple, à l'époque gallo-romaine, je vois que

nous disposons déjà :

1. De fiches chronologiques :

2. D'une documentaire (Pompéi, n° 3048) :

Des fiches III, IV et V de l'Histoire du pain ;

4. Des fiches III à VIII de l'Histoire du livre :

5. Des premières pages de Charlots

et Carrosses.

Ce n'est déjà pas mal. Si l'on ajoute des documents empruntés à des manuels d'histoire (voir Imprimerie à l'Eco e, juin 1931), des cartes postales (par ex. borne gallo-romaine, dans la deuxième série histoire de la civilisation), les vues géantes éd tées par Beau sur le sujet, on voit que cela fait un certain nombre de documents. Aussi, avant d'entreprendre de nouvelles éditions, toujours coûteuses, je crois qu'il serait bon d'inventorier et sartout de répertorier soigneusement tout ce que nous possédons.

GAUTHIER.

## Plus de Manuels de Calcul

L'enseignement du calcul est, avec l'enseignement de l'histoire, le domaine privilégié d'un dogmatisme pédagoique basé sur des formules, sur des procédés scolastiques répondant rarement aux besoins et aux possibilités des enfants. Non pas cependant qu'il y ait là, comme pour l'histoire, un parti-pris d'Etat contre toute innovation l'bératrice, mais parce que le verbalisme reste le propre de l'école et que ce n'est que par un effort patient et obstiné que nous lui substituerons les pratiques scientif ques de l'expérimentation et de l'effort personnel.

Autant, et sinon plus que pour les sciences, cette expérimentation doit être à la base de notre enseignement mathématique.

Elle est naturelle, simple, à la portée des enfants, pourvu qu'ils aient les oulils et instruments nécessaires.

De bonne heure, vers 3-4 ans, en jouant, en vivant, l'enfant compte et mesure. Il le fait se on des techniques ancestrales qui se transmettent mystérieusement de générations en générations et qui utilisent le doigt, la main, le pied, le pas, la taille, les maisons, les billes, les châtaignes, les clous, les boutons.

L'Ecole doit tenir compte de ce besoin et commencer par là l'apprentissage du calcul. Nul, à notre connaissance, ne l'a mieux compris que Mile Hamaide qui, à l'école Decroly, laisse les enfants s'exercer longuement selon ces moyens primitifs.

C'est un stade qu'il ne faudrait absolument pas faire sauter aux enfants. D'abord parce qu'on mesure bien plus souvent que ne le croient les pédagogues selon ces techniques. Ensuite parce que l'enfant serait incapable de comprendre et de sentir la nécessité des mesures dont vous lui imposerez l'étude.

Cette acquisition essentielle obtenue, les enfants passeront très facilement et naturellement, au stade suivant : l'utilisation d'une mesure commune par le système métrique. Notre initialeur Camescasse est précieux

pour franchir cette étape.

L'enfant devrait ainsi parven'r à la maîtrise totale du calcul sans avoir besoin d'aucun verbiage. Toutes les définitions qu'on leur donne prématurément dans les manuels scolaires sont superflues. Pis, elles sont dangereuses parce qu'elles transportent sur le plan verbal des idées qui seraient excessivement simples si l'expérimentation en était rationnellement et sagement menée.

Il y a en calcul le même tournant éducatif à opérer que pour l'ensei-

gnement de la langue.

Jusqu'à ce jour on a enseigné la langue française presque exclusivement par la grammaire : définition, analyse, synthèse, et... On oubliait l'essentiel, qui est l'expérimentation, l'exercice vivant.

C'est en forgeant qu'on devient forgeron : c'est en écrivant qu'on apprend à écrire. La grammaire — nous l'avons montré récemment, et nous le réalisons chaque jour — n'est nullement indispensable à l'apprentissage

d'une langue correcte.

Il en est de même pour le calcul. On a cru jusqu'à ce jour qu'on ne pouvait pas faire les premiers pas dans la science mathématique si on n'acquerrait au préalable les fondements normaux : définitions, connaissance de l'unité, de la mesure, de l'égalité, des expressions traditionnelles — verbiage qui retarde considérablement l'acquisition et nuit au dévelop-

pement de l'individu.

Faites compter l'enfant, faites-le expérimenter, mesurer, comparer ; chemin faisant, aidez-le à préciser ses remarques. Il parviendra à la compréhension mathématique bien mieux qu'avec tout votre verb.age formaliste. Et quand, ensuite, vous voudrez passer à la généralisation théor que, celle-ci ne s'appu era pas exclusivement sur des mots, ma s bien sur une expérience profonde et sûre qui vivifiera vos efforts.

Jusqu'à 6-7 ans, nous dira-t-on, il peut en être ainsi. Mais plus tard, il

faut bien de la théorie.

Nous prétendons que non, que la théorie do t être totalement supprimée si on entend par là l'essai d'explication préalable des phénomènes. Elle viendra, oui, mais comme conclusion des expériences faites et des observations naturelles minutieusement approfondies.

Même après dix ans, jusqu'au certificat d'études, toute théorie arithmétique pourrait ainsi être supprimée.

A quoi bon donner la définition des opérations, des fractions, des calculs proportionnels? La définition du verbe aide-t-elle à l'emploi de ce mot

dans la phrase ?

Placez au maximum vos élèves en face de problèmes réels, rendez possible par un matériel adéquat l'expérible par un résoudre des problèmes basés, non pas sur l'abstraite théorie scolastique, mais sur la vie. Vous bâtirez alors sur du roc et, en fin de compte, la théorie sortira triomphante de vos efforts.

Tournant pédagogique, disions-

L'Inspecteur arrive dans nos classes et demande aux élèves :

— Qu'est-ce qu'un verbe ? Qu'estce qu'un pronom ?

Il demandera de même :

profession of the state of the

— Qu'est-ce que la multiplication? Qu'est-ce qu'une fraction ?

Il ne vérifiera peut-être pas, hélas! si les élèves savent employer les verbes dans des rédactions vivantes, reconnaître ces verbes pour en justifier l'usage et l'orthographe ; s'ils savent calculer habilement, s'.ls possèdent à fond le sens mathématique ; s'ils savent en eux-mêmes, parfaitement ce que sont les opérations ou les fractions, sans cependant pouvoir extérioriser ces not ons abstraites sur le plan verbal - ce qui est une des opérations les plus difficiles de l'esprit humain.

Nous savons que là aussi nous som mes à l'avant-garde et que nous nous heurterons bien souvent au parti-pris de ceux qu'aveugle la routine scolastique. Nous tâcherons du mo ns de prêparer un enseignement simple, naturel, efficace, qui s'imposera peu à peu par sa valeur pédagog que et humaine. Et, comme pour l'enseignement du français, nous disons :

- Plus de manuels scolaires pour l'enseignement du calcul!

Pour cela :

Préparons du matériel d'expérimentation adapté aux besoins et aux possibilités de nos élèves aux différents cours ; permettons aux enfants de s'en servir utilement, longuement et librement : réalisons ensuite le fichier de calcul qui, partant de ces bases matériellement sûres, développera maximum, sans aucun verbiage, par l'exercice, par l'expérimentation, l'acquisit on mathématique.

Et quand nous aurons montré la voie, forgé les outils, on nous suivra.

C. FREINET.

## EUROPE

La première revue française de culture internationale Rédacteur en chef : Jean GUEHENNO Paraît le 15 de chaque mois en fascicules in-8, de 152 pages

#### COMMANDEZ

L'Initiateur Camescasse



# TECHNIQUES

#### Plan-Table d'Ecole active pour l'Enseignement du Calcul à l'Ecole Primaire

L'enfant et le concret ne font qu'un. Nous sommes bien d'accord. Mais suffit-.l de le cro.re ou même de le dire? il parait, certes, beaucoup plus inté-

ressant d'essayer de l'appliquer.

J'ai eu la bonne fortune de pouvoir installer dans ma classe, trop peu spacieuse encore, une table à tréteaux d'au moins cinq mètres de longueur. Superbe table de travail de laquelle l'enfant s'approche à son gré, devant laquelle il se tient debout, manipulant à son tour, c'est-à-dire lorsque le champ est libre, les éléments matériels qui sont mis à sa d sposition. Pour qu'il s'en fasse idée, comme on dit ordina rement, c'est le point primordial, et poar qu'il en déduise ensuite, pour son compte, les rapports utiles et pratiques.

Dans une école à classe unique, il convient avant tout de s'occuper des petits. Dans la forêt scolaire, à l'exubérante végétation, ne représentent-ils pas de toutes petites plantes très fragiles ? Elles ont poussé parfois, on ne sait comment, et nous ont apporté, le jour de rentrée, une timidité rare, un langage obscur ou inarticulé et une grande inaptitude pour la vie de l'éco-

le et pour la vie tout court.

Mais revenons au calcul. On ne trouvera pas surprenant d'user pour ces pet'ts nouveaux, des tout premiers procédés qui tiennent plutôt de l'école maternelle.

Notre but est d'essaver de leur inculquer l'idée de la mesure et l'idée du

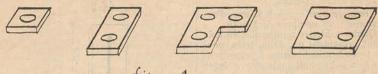


figure 1

nombre. Invitons-les à remplir avec du sable, diverses boîtes ou de petits sceaux dans un coin de la cour de récréation réservé à cet effet. Pour mieux dire : mettons là du sable et nous n'aurons besoin d'inviter personne. L'idée de la quantité se dégagera toute seule de ces exercices que nous n'aurons qu'à surveiller tout simplement.

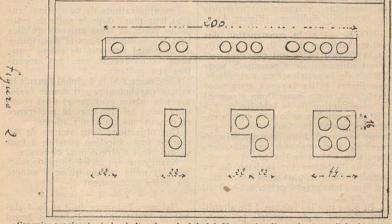
En classe, mettons à la disposition des petits, sur la table qui relient aujourd'hui notre attention: une cuvette remplie d'eau, tasses et cuillers, une caisse pleine de grain et des boîtes de diverses grandeurs, des marrons et des pommes.

Que le système métrique un'versel veu'lle bien songer à sa relative jeunesse et nous laisser méditer sur l'universalité beaucoup plus profonde des mesures diverses que l'human'té a fort longtemps employées et dont elle se sert encorc. Si M. Ferrière nous invite dans un de ses livres à faire un rapprochement entre l'enfance et l'humanité primitive, nous ne croyons pas déplacé de faire employer par les tout jeunes enfants les diverses mesures dont nos lointaines aïeules usèrent fort longtemps.

Comptons avec nos petits par poignées, cuillerées, pincées, etc... avec l'idée que nous servons ainsi le système métrique légal par l'intermédiaire d'un apprentissage naturel des notions de quantité et de mesure.

#### Cours préparatoire

Il est tout indiqué ensuite de permettre à l'enfant d'éclairer son idée du nombre au moyen d'unités moins encombrantes :



Croquis représentant la boîte de calcul de 1 à 20, avec les dimensions que j'ai adoptées et que j'indique pour les collègues désireux de se fabriquer un matériel simple, utile et très facile à réaliser.

Je les décris ci-après.

Première année : 5 à 6 ans. Programme : les nombres de 1 à 10.

Quatre tablettes minuscules en bois peint présentent un, deux, trois, quatre trois hémisphériques à peine, creusés à la gouge tout juste pour y loger

des billes. (Figure 1)

Les quatre tablettes avec dix billes, dix haricots, dix noisettes, ou dix boutons, tiennent place dans la boîte individuelle de calcul. On voit sans peine que ce matériel excessivement simple permet toutes les combinaisons des nombres entiers de 1 à 10. Pourquoi s'arrêter à 4, dira-t-on peut-être? Parce que le nombre 4 semble être le plus grand nombre d'unités que l'on puisse concevoir globalement et que tout ce qui le dépasse est proprement du calcul.

Deuxième anée: 6 à 7 ans. Mêmes boîtes individuelles avec en plus, une dizaine indépendante et individuelle dont les cavités sont disposées comme ci-dessous, ce qui permet, avec le tout, de compter de 1 à 20 (Figure 2).

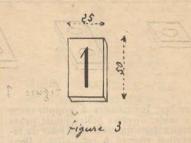
Chaque élève est ensuite muni d'une tablette centaine avec sac individuel de billes ou de haricots. A moins qu'on ne la fasse complète avec sa réserve y attenant, comme sur la figure ci-dessous, ce que nous préférons de beaucoup d'ailleurs. (Figure 4).

NOTE. — Si la construction des pet'tes tablettes de 1, 2, 3, 4 et celle de la dizaine isolée qui pourtant servirait utilement de « retenue » pour l'étude de la soustraction ; si, dis-je, ces divers petits travaux paraissent fastidieux, nous conseillons vivement la construction de la tablette de 1 à 100 qu' peut être mise avec succès entre les ma'ns des tout petits ce que nous venons de faire en nous réjouissant de l'aisance avec laquelle l'enfant s'en-sert et en tire profit.

Nous insistons sur la base 4, ce nombre étant le plus grand qui puisse être globalement perçu à l'égal du

2 et du 3.

Et pour que'les raisons ? De simplicité d'abord et de symétrie je crois. L'enfant perçoit 2, 3, 4. Il ne perçoit pas 5 parce qu'il est dissymétrique et



trop étendu et qu'il ne peut être connu que par l'addition de 4 et 1 ou par cel-

le de 2 et 3.

Pour être perçu globalement, le 5 doit être groupé comme sur le domino, groupement exceptionnel et sa perception globale disparaît dès qu'on reprend le groupement linéaire. Je gage que les yeux peu exercés peuvent facilement confondre le 5 avec le 7 qui donnent des images linéaires forl ressemblantes.

Nous pers'istons donc à croire que le 4 forme la base globale qu'il ne faut pas dépasser et nous ajoutons qu'il est d'ailleurs la raison d'être du 10 et de la numération décimale tout entiè-

re puisque :

$$1+2+3+4=10$$

Les applications de ce système auront leur place dans la suite de cette petite étude et nous croyons qu'elles font bonne figure dans la description du matériel éducatif de calcul que nous avons réalisé avec des moyens très peu coûteux.

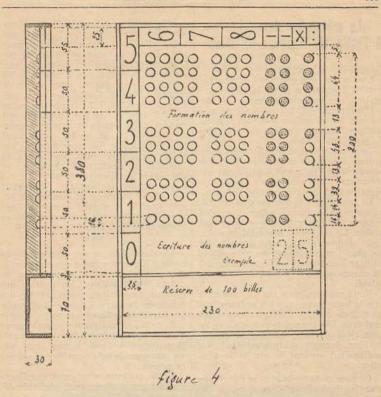
Concluons: Si le 4 global fournit la raison psychologique, il donne également la raison pratique et c'est pourquoi nous lui donnons la préférence et demandons qu'il soit adopté.

Une objection. Nous venons de découvrir une objection possible à tout ce qui vient d'être déposé ci-dessus.

Examinons les séries de poids marquès et nous voyons qu'on a adopté un autre groupement :

$$1+2+2+5=10$$

Notons-y l'absence du 3 et du 4 global et insistons sur l'absence beaucoup plus grave des combinaisons suivantes :



En voici la coupe et le plan montrant l'emplacement des chiffres et signes mobiles pour qu'ils ne soient pas génants pendant le travail de l'élève. On peut y voir la simplicité et la facilité de l'exècution, en mèlique de la la laguette de chêne ou de sapin de 2 centimètres et demi et 3 censimplicité et la facilité de l'exècution, en mèlique de largeur.

$$\begin{array}{r}
 3 + 3 \\
 4 + 3 \\
 4 + 4
 \end{array}$$

6 + 3, absolument irréalisables avec des poids par exemple.

En ce moment, nous étudions un matériel éducatif pour enfants et non une in tiation à l'art de manier les poids, qu'on y songe bien. Nous ne travaillons même pas pour le système métrique, mais pour le calcul dont le système métrique est une branche très importante, c'est certain, mais non destinée à éclipser toutes les autres.

Ainsi donc, nous rejetons cette facon de grouper et nous penserons bien faire en pliant à notre mode, le cas échéant, certaines branches du système métrique ainsi qu'on le verra ciaprès, dans le but de les rendre plus éducatives.

R. Houssin, Instituteur - Marcey (Manche). (A suivre).

## La préparation des clichés à l'Ecole de Plasencia-del-Monte

L'an passé, dès que nous eûmes introduit dans notre classe la technique Freinet, en suivant les conseils de « L'Imprimerie à l'Ecole » et de notre ami M. Herminio Almendro, nous sentimes immédiatement la nécessité de faire des clichés.

Tous nos enfants se mettaient avec ardeur à la confect'on du cliché qui représentait l'idée qu'ils voulaient extérioriser, Nous essayâmes simultanément le carton, le zinc et le bois.

Le travail sur la tôle de zinc fut rapidement abandonné parce que les enfants ne la trouvaient pas assez maniable. La dureté du matériel, la difficulté d'obtenir un cliché parfait (et en plus l'inconvénient de ne pouvoir utiliser à ce travail les jeunes enfants) fit encore que le zinc fut tout à fait délaissé.

Nous continuâmes sur le carton et sur le bois, parce que les enfan's trava'llaient avec pla'sir sur ces deux matières. Les gosses se procura'ent les morceaux de bois chez l'ébéniste qui le leur donnait gratuitement et ils préféraient surtout le pin et le peuplier.

Comme cette technique se développe dans les écoles populaires, nous devons l'adapter aux maigres ressources de nos budgets. Le linoléum, lui-même, est trop onéreux si réellement nous le meltons à la libre disposition des élèves, comme il faut le faire, puisque nous devons respecter rigoureusement la liberté des enfants.

Le hasard nous aida à résoudre ce grave inconvénient. Un enfant arriva en classe avec un jeu de cartes pour s'amuser. Je proposais à un de mes élèves (un artiste) d'essayer de confectionner un citché avec une de ces cartes. Il me répondit qu'il essaverait chez lu'. Deux jours après il arriva avec le portrait exact du capitaine Galàn, fusillé par la « Réaction ». C'était bien fignolé et on l'aurait cru photogravé.

L'essai fut un triomphe. Nous avions trouvé le matériel gratuit pour faire nos clichés, nous, les enfants des pauvres. Depuis ce moment tous les enfants eurent les poches pleines de jeux de cartes, inut lisés par le vice et qu'ils cherchent avec fougue pour servir de moyen éducatif. Contraste de la vie, énorme soufflet à la figure de notre société pourrie! Ce que l'adulte prend comme passe-temps et comme moyen de dissiper ce qui ne lui appartient pas, l'enfant, le fils ou le frère, le recueille pour sa culture, pour être plus 'nstru't, meilleur, plus humain et plus utile à ses semblables.

Maintenant les enfants préparent leur cliché chez eux et viennent à l'école avec le « négatif » prêt à l'impression, s'ils ont le bonheur que leurs camarades choisissent leur travail.

L'enfant dessine sur le recto de la carte à jouer, il y trace des lignes précises, il y grave en creux, avec la pointe d'un couteau, les parties qui do'vent d'sparaître, pour obtenir des effets de lumière. Ensuite il découpe les bords de la figure. Il colle la carte découpée sur un carton quelconque qu'il découpe comme la carte. Et voilà notre cliché prêt à être cloué sur un morceau de bois pour être placé sur la presse.

Cette technique est une excellente activité : travail manuel, véritable développement et acquisition du sens artist'que.

Simon OMELLA.

## La Vie de notre Groupe

#### ADHESIONS NOUVELLES

— M. Biciulescu, 2 str. Balcescu, Bucarest III (Roumanie).

- Mme Barbe, institutrice, Munster

(Hau!-Rhin).

Vigny, I., Samoëns (Hte-Savoie).
 Lechani, I., Ecole Carrière, Alger.

## DANS LES ÉCOLES MATERNELLES

## Une atmosphère pour nos jardins d'enfants

On se rend compte par la lecture de nos précédents articles que nous avons interverti l'ordre des préoccupations généralement admis à l'école maternelle : n'y voyons-nous pas en effet au premier plan les leçons de langage, les exercices des sens ?

On se figure toujours que l'on aiguise les sens quand on fait voir, manier, entendre ; on se figure que le langage se précise, que le vocabulaire augmente, lorsqu'au cours d'un leçon, on fait répéter individuellement ou

simultanément des mots, des phrases.

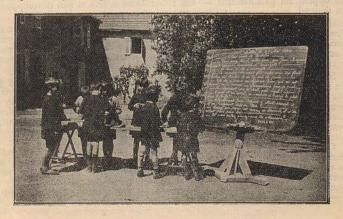
S'il faut s'attarder au vocabulaire ce n'est pas aux leçons qu'il faut recourir.

Chaque leçon de langage — et elles sont nombreuses — suppose l'enseignement d'une moyenne de cinq à dix mots nouveaux, de termes plus précis et d'expressions disons plus littéraires. Que chacune de ces leçons apporte la connaissance de deux mots nouveaux seulement, nous verr ons après un an un enrichissement du vocabulaire d'eniron 500 mots par ces procédé: : le résultat serait excellent. Il faudrait encore ajouter à cela l'augmentation du vocabulaire en dehors de l'école — le plus important à notre avis — ou du moins en dehors des « leçons ». Si ce résultat était obtenu, éprouverions-nous tant de difficultés dans l'emploi de la langue maternelle à l'entrée de l'école primaire et entendrions-nous ces multiples erreurs de langage à 6 et 7 ans.

Une expression, un vocable est acquis si l'enfant le remploie spontanément et judicieusement. Cette expression ou ce vocable réapparaîtra dans le langage courant de l'enfant si celui-ci le sent nécessaire dans l'expression verbale de ses besoins, de ses tendances, de ses intérêts et cela aura lieu si l'enfant retrouve les choses, le milieu qui ont suscité le vocable dans l'at-

mosphère habituelle de sa vie.

Or, par la leçon - qui dit leçon dit choix de matériel, de vocables, d'ex-



pressions par l'institutrice - nous créons une atmosphère, un milieu artificiel que l'enfant ne retrouve pas la leçon finie, atmosphere qui lui donnerait de multiples occasions de remployer ses expressions; ses mots nouveaux. Oh ! je sais que la leçon a ele parfaite, que tous les eniants étaient attentifs, qu'ils se sont intéresses aux questions, qu'ils ont repeté et remployé les mots noueaux, les expressions nouvelles, que tous les sens semblent avoir agi... Cependant si nous voulons voir plus profondément, nous admettrons que l'intéret n'a pas été créé par les choses telles qu'on les voit dans leur milieu réel, ma s par l'atmosphère toute artificielle de trucs, de questions, de jeux, d'amusements.

Au fait, pourquoi s'ingénier à amener cette atmosphère vaine et nuisible ? Laissons agir et pour ce.a, laissons libre surtout dans un milieu naturel et vivant. J'a. dans mes articles d'octobre et de novembre caractérisé un de ces milieux. Preparer une leçon ? Non, mais préparer une atmosphère, un milieu ou l'enfant libre agit, réagit, vit pleinement. Alors l'enfant montrera ses appétits véritables, les appétits provoqués par les choses bouillantes de vie qui le touchent profondement, qui iont partie de lui-même, qu'il côtoie journellement ; alors les appetits seront la, prêts à cueillir un mot, une expression qui ne demangera certes pas à être répété ni individuel ement, ni simultanément, mais qu'il sufi ra à peine de prononcer parce qu'on l'attend pour réagir, pour s'extérioriser, pour communiquer, pour vivre. Qui fournira l'étiquette, le mot, l'expression ? L'institutrice la plupart du temps, un condisc ple plus avancé parfo.s. Tout dépendra des moments, des occupations, des évenements. On pourrait presque dire que la richesse de la langue, du vocabulaire sera proportionnel e au degré de vie sucitée par un milieu naturel que la maîtresse redevenue enfant, mais riche de vocables et d'expressions adéquates aux choses, accepte pour y vivre avec ses enfants et comme ses enfants. A proprement parler, il n'y aurait plus de leçons, il y aurait d'abord conversation ; en tout cas, si l'on veut conserver ce terme d'école, e.les auraient une allure autrement simple et autrement naturelle que tout ce qu'on qualifie de lecons modèles et de lecons préparées qui bien que pouvant retenir l'attention donnent de médiocres résultats. Les leçons sera ent réellement une réponse à une demande formulée, ébauchée ou manifestée. Que l'institutr ce toujours sobre de paroles laisse libre, laisse agir, laisse vivre, voilà l'important. Le vrai langage est opposé au ps.ttasc.sme - est subordonné à cela et son développement en dépend.

Malgré toules les attaques contre l'école qui réclame plus de l'berté chez l'enfant nous sommes convaincus car l'expérience et la prat que nous le prouvent que l'homme a en lui une valeur qui ne demande qu'à s'extérioriser, n'apparaîtra que dans la liberté où il est possible d'agir suivant sa personnalité, ses aptitudes, en se réalisant en somme.

S'efforcer d'attirer l'attention de l'enfant, l'amuser par des leçons plus ou moins ingénieusement combinées c'est le retenir sur place, c'est étouffer des élans de vie qui forment le propre de la personnalité, c'est l'arrêter aux pensées, aux idées d'autrui, alors que les siennes ne demandent qu'à éclore. L'enfant ainsi traité est comme le voyageur qui, en route vers un but, ne pourrait l'atteindre parce que des rencontres, fussent-elles agréables, lui auront demandé des haltes, des arrêts.

On a trop jugé de la valeur d'une institutr ce d'après l'ingéniosité qu'elle mettait à provoquer la conversation, à retenir l'attention des enfants, mais la conversation ou l'attention provoquée par la vie, par les choses est autrement profitable. L'effort dans la vie, l'étude spontanée, la recherche doivent donner une satisfaction, une joie, un amusement, ma's ce n'est pas par l'amusement qu'on doit conduire à la formation, à l'étude.

Dans ces leçons préparées, les mots, quoi qu'on dise, sont choisis d'après le point de vue de l'institutrice. Alors que déjà, ils ne répondent pas au désir, à l'appétit de l'enfant et ne trouvent donc pas un terrain propre à porter fruit, ils dépassent les limites d'acquisition par leur nombre ou leur dif-

ficulté ou bien ils constituent d'inutiles répétitions.

La saison des fruits vient de finir. Nombreuses sont les classes maternelles où l'on a donné une leçon sur la pomme ou la poire, peu importe. Il y a tout d'abord la préparation du vocabalaire: pomme, chair, pelure, queue ou pédoncule, pép ns, mouche, trognon, etc...; parfois on ajoute de nombreux verbes ou qualificatifs. L'on s'assigne comme buts: connaissance du fruit, leçon de vocabulaire.

Le premier des buts devient inutile : l'enfant connaît suffisamment le fruit pour l'avoir aperçu sur l'arbre, pour l'avoir pris, manipulé, pressé, exam'né, mangé. C'est encore en le mangeant qu'il en aura la meilleure connaissance, autrement complète que par toutes les leçons que l'on pourrait lui

donner sur le fruit.

On pourrait objecter que livré à lui seul il n'aurait pas suffisamment porté attention au pédoncule ou à la mouche par exemple. Soit, mais pourquoi vouloir que l'attention de l'enfant se porte au même moment sur tous ces détails ? Ce qu'il n'a pas examiné, observé, étudié la première fois, il le fera à un autre moment ou mieux, à un autre âge quand ses intérêts auront évolué ; parfois aussi son attention, ses intérêts ne s'y attarderontils jamais, mais s'emploieront-ils, suivant sa personnal'té, à exam'ner, à observer, à étudier une des multiples cohses de la vie souvent plus importantes que ces détails.

Quant à la leçon de vocabulaire, en préparant ses mots, l'institutrice suppose donc que tous ces enfants aux intérêts différents, doués d'une intelligence et d'une mémoire différentes, vont s'assimiler la même quantité de nourriture au même moment. Or, dans la vie naturelle, dans celle qui répond aux intérêts, aux tendances des différents âges, nous portons intérêt aux mots, à des époques bien différentes même si ces mots se rappor-

tent au même objet et ici au même fruit.

Je m'explique. Parmi les mots : pomme, chair, pelure, queue ou pédoncule, pépin, mouche, trognon, etc., retenus et employés, l'ordre sera t, par exemple le suivant — on pourrait tenter l'observation en notant le vocabulaire d'un bébé — : pomme, vers l'âge de 2 ans ; pépin viendrait que'ques jours ou quelques semaines plus tard; nous noterions ensuite pelure, queue ou trognon à plus eurs mois de là ; quant à chair et surtout à mouche ils seraient peut-être connus à 5,6 ou 7 ans. Ceci est une observation, nn fait, une évidence.

On voit de suite l'abberration de la leçon : ce qui naturellement serait assimilé en l'espace de plusieurs mois, de plusieurs années suivant l'âge, les interêts, les c'reconstances, nous voulons qu'il soit connu, en l'espace d'une leçon, à un âge, à un moment identique pour tous que nous déterminons sans base, sans raisonnement psychologique. Nous suivons une voie tellement antinaturelle qu'il faut encore s'étonner des résultats bien peu en rapport avec nos efforts.

On retrouverait les mêmes graves erreurs dans toutes ces leçons.

Et pour nous en tenir à la leçon sur la fameuse pomme, que dire quand on trouve encore la nécessité d'en faire compter les pépins sous les prétextes les plas fut'les, alors que la vie introduite à l'école so'licite fréquemment de nombreux calculs nécessaires aux différentes actions et occupations des enfants

Nous compliquons les choses. Il faut suivre l'enfant, son évolution, ses intérêts et surtout ne pas vou'oir qu'il nous suivre dans nos leçons, dans nos

exposés, dans nos travaux. Il faut savoir attendre et patienter.

L'on a maintes fois comparé la richesse du vocabulaire de l'enfant de mil eux intellectuels, où il est accueilli dans ses demandes et dans ses travaux, à celui de milieux où les parents trop souvent absents, sont préoccupés de travaux ou de choses extérieures au foyer. On a dressé des statisques. Le vocabula re des prem.ers est plus écendu, le langage surtout est plus correct. Nous le constatons aussi chaque année lors des rentrées scolaires; nous sommes même souvent étonnés de voir avec quelle précision les enfants de milieux favorisés, qui n'ont jama s fréquenté l'école, emploient des verbes et même des adverbes. Cette acquisition ne provient cependant pas des leçons. Pourquoi l'école materne le n'accepterait-elle pas cette atmosphère de vie fam liale si profitable où l'on se confie à son institutnee, où l'on parle, où l'on se forme ?

Au contact des enfants, des faits frappent dans la vie quotidienne. Des adulles parlent. L'enfant semble parfois jouer inattent, à la conversation quand livré à une nouvelle besogne, ou même après plus eurs jours cet enfant emploie pour la première fois des mots dont il a sa si le sens dans notre conversation. Parfois aussi des mots à première vue difficiles sont retenus définit vement et sans efforts après avoir été entendus une seule fois ce n'est pourtant pas que l'on s'est attardé — comme dans les leçons — à faire reprendie, répêter et employer le mot ou blen que l'on s'est servi de matériel intuitif que l'on aurait fait manier, palper, soupeser. Ces activités sont parfaitement inut les si les choses à nommer n'accaparent pas d'abord

tout l'être, toute son attention.

Ce que nous disons pour le langage, nous le disons pour les sens : on peut très bien faire voir, entendre, toucher une chose sans qu'elle ait pour cela remué comme il faut les local sations cérébrales, sans avoir fait acquérir.

Aigniser les sens, les éve'ller, c'est éveiller l'enfant ; or ce qui éveille c'est l'intérêt, c'est la vie. C'est la vie aux cent visages qui stimule l'activité, qui enthousiasme, qui excite, qui met sur le qui-vive, qu' fait parler. Les choses, par leur attrait, par leur intérêt, par les sensations qu'elles donnent, pour la force de leur v.e doivent pousser spontanément l'enfant à les toucher, a les sentir, à les presser, à les manier, à les entendre. Qu'une chose nouve le inconnue pour eux, arrive en contact avec les enfants et œux-ci veulent la connaître par le toucher, par plus eurs sens : la vue seule ne les renseigne pas suffisamment et les parents recourent même souvent aux sanctions pour parer aux ennuis qu'occasionne cette car os té, cet appel bien naturel et bien normal cependant. Ce n'est donc pas à nous à faire agir.

De la fonct'on des sens dépend pour une large part l'organisation des centres nerveux et de ceux-ci dépendent nos facu'tés. Or pour que cette fonction et cette organisat'on soient complètes, le travail des sens doit être spontané, do't prendre tout l'être, doit faire vibrer les régions du cerveau.

Le langage joue un rôle important dans la pensée. Mais ici encore pour jouer vraiment ce rôle, le langage doit être une manifestation de la réaction produite par les choses et ne peut consister en de s'mples paro'es le plus souvent suggérées par l'adulte. En somme les exercices, le travail des sens et le langage doivent marcher de pair, doivent être intimement liés.

C'est toujours l'appel de la chose, de la vie qui prévaut.

Que nos enfants par'ent, qu'ils s'occupent librement, qu'ils aillent en compagnie de la maîtresse et su vant le milieu, au bois, au jardin, à la fer-

me partout où la vie les appelle.

L'école ouvrira ses portes à la vie, que nous avons quelque peu caractérisée dans nos précédents articles, car la formation, l'éducation, la liberté, la discipline librement consentie, la seule vraie, ne sont possibles que là où il y a vie véritable et occupation spontanée. J. Mawer,

Braine-l'Alleud (Belgique).

## Correspondance I, I. par l'Espéranto



= Quand ils se comprendront .= == les peuples s'uniront .=

Les camarades qui désirent approfondir l'étude de l'Esperanto pourront suivre le COURS PAR CORRESPONDANCE organisé par le

#### SERVICE PEDAGOGIOUE ESPERANTISTE

83, Rue de Vaucouleurs - Orléans (Loiret)

Cette organisation donne des adresses de correspondants, de revues et tous renseignements utiles pour l'application mondiale de 'Esperanto.

Pour tout ce qui concerne l'Espéranto et la correspondance interscolaire internationale, s'adresser à :

> H. BOURGUIGNON SAINT-MAXIMIN (VET)

Pour une Littérature Espérantiste à la mesure de l'enfant

## Nouveaux Aperçus et Considérants

Nous croyons urgent de revenir des aujourd'hui sur nos premières propositions. Les conditions toutes spéciales du problème ont provoque déjà de fructueuses conversations et des échanges de vues importants, sur le plan international comme aussi sur un plan assez caractérisé dans l'ordre des réalisations nationales. Besogne essentiellement pratique donc, que celle déjà accomplie, qui constitue une préface des plus logiques, parce que préparant en puissance les tâches de demain, à l'œuvre esquissée sur la base même de nos propositions primitives.

Mais, désireux de développer l'expérience consentie, su'vant un rythme pareillement log que, soucieux d'élargir le débat jusqu'aux limites naturelles des possibilités du moment, nous tenons dès l'abord à souligner l'importance toute particulière d'une argumentat'on étayée par l'exploration méthodique de la question et des apercus que peut faire naître un examen

sérieux des diverses circonstances d'action.

C'est dire tout de suite que, pour nous la question n'est pas tout entière incluse dans une formule d'édit on ; nous estimons, b'en au contraire, que ce problème n'est que la résultante spontanée d'un système de faits, la conclusion logique d'un examen excessivement minutieux des problèmes soulevés, en fonction de la mentalité particulière, des théories pédagogiques propres à certaines collectivités d'un peuple à un ordre nouveau, pour ne citer que des influences concrètement exprimées.

Qu'allons-nous donc éditer à l'origine ? Car enfin, il nous faut de toute facon une base de discussion, la matière pour une appréciation et les criti-

ques ou suggestions fonct'onnel'es.

De même que nous nous sommes contentés jusqu'à ce jour, depuis des années, de laisser nos petits prolétaires s'exprimer l'brement, pour imprimer enuite les préoccupations, les pensées, les désirs de ce enfant exprimant sans fard la vérité tragique qui est la condit on de leur classe, de même nous voulons aujourd'hui transposer dans la langue internationale les pensées librement extériorisées de nos élèves, pour prouver au prolétariat mondial, uniquement par l'exemple, la valeur de nos modestes efforts dans le

sens de la véritable éducation prolétarienne.

Nous publierons donc immédiatement des extraits les plus marquants de ce que nous considérons comme une littérature véritablement enfantine. Mais il nous faut songer aussi à éditer dans le même temps, le meilleur de ce que nos camarades soviétiques considèrent, de leur point de vue, comme la littérature pour enfants véritablement rationnelle. Voilà là base. Des multiples expériences que notre sentiment de la question nous permet de proposer, de celles, aussi curieuses à analyser, que réaliseront les pédagogues étrangers de leur propre chef, il nous sera certainement aisé de tirer la ligne définitive. Tout au moins pourrons-nous immédiatement réunir les matériaux d'une appréciation plus exacte du problème essentiel.

« Il importe cependant de ne pas perdre de vue que le principe essentiel reste le même dans les deux cas : il nous faut considérer un potentiel minimum d'éducation, c'est-à-dire élévation notable du niveau intellectuel de l'enfant, et non point stagnation stérile : gradation dans l'effort d'élévation suivant des directives précises, voilà comment nous entendons que

l'éducation soit orientée ».

« C'est pourquoi nous devons examiner soigneusement les influences néfastes au prolétariat, qui pénètrent inévitablement les œuvres d'enfants, du

fail du mil'eu et de bien d'autres causes ».

Telle est, dans sa brusquerie, l'opinion expresse de nos camarades espérantistes russes. Il n'est que de rapprocher ces lignes des déclarations aussi précises du camarade Kamenev, pour se convaincre que la manifestation n'est point isolée. Il serait permis de se demander en la circonstance, si nos camarades n'ont pas vu, ou imaginé plutôt, nos efforts de rénovation à travers les manifestations d'école nouvelle bourgeo se, soigneusement limitée à une catégorie spéciale d'enfants, vivant précisément dans ce m'lieu tendancieux tout spécial du conformisme boargeois, sans lien avec le rythme rapide de la vie véritable.

Comment donc réagir ? avons-nous demandé cependant. Et quelle attitude

adopter en la circonstance ?

A cela nos camarades répondent : « Il nous appartient d'opérer le redressement nécessaire, l'adulte intervenant obligatoirement dans le processus de création de l'enfant, influant d'une façon assez décisive sur les productions enfantines. Conséquence inévitable. Nous ne pouvons agir d'une autre manière... »

Et nos correspondants de reporter avec complaisance leur sentiment sur une sorte de compromis, dosage assez labor eux — ou savant — tendant à réserver aux possibilités d'expression de l'enfant une part aussi large que possible dans le processus éducatif, mais en accord avec les besoins essen-

tiels de l'éducation dirigée par l'adulte.

On notera tout de suite, en passant, combien cette conclusion rapproche ses partisans de nos méthodes éducat'ves. Cette opinion se précise d'a'lleurs plus loin. Si les promoteurs du système posent dès l'abord une série de conditions quant à l'adaptation sérieusement contrôlée de nos conceptions en fonction de nombreuses expériences, ils n'en sont pas moins d'accord avec nous pour l'organisation d' une vaste enquête internationale et d'expériences profondes sur la base de la littérature enfantine telle que nous la comprenons.

Il nous plat de souligner tout de suite l'importance de cette position terminale, conséquence d'une appréciation sérieusement minutée de la question, appréciation due à l'argumentation solidement charpentée que nous avons opposée, sans ambages parfois, à des exposés sensiblement d'fférents. Et nous sommes d'autant plus fondés à nous réjouir de ce résultat. qu'il nous fournit d'autre part l'occasion souvent attendue, de confronter sérieusement nos propres conceptions avec les principes pédagogiques de

plus eurs centa nes d'éducateurs étrangers intéressés à notre effort.

Comme le disait Freinet avec juste raison, « notre but à nous, éducateurs, prolétar ens, n'est pas de recruter, mais de fa're de la bonne besogne, la meilleure besogne possible pour une pédagogie nouvelle résolument révolutionnaire ». Et c'est précisément parce qu'il nous est apparu tout de suite que les techniques inaugurées par notre Groupe avaient tout à gagner dans une expérience de cette envergure, que nous avons accepté avec enthousiasme de prendre en mais la d'rection des efforts, pour guider les conversations avec précision en nous inspirant du principe énoncé d'autre part.

A ceux qui pourraient s'étonner de nous voir appuver avec quelque vigueur sur un point de vue assez général, nous dirons tout de suite qu'il imporlait de marquer nettement des l'entrée, le caractère « international » de notre point de vue. Nous cons'dérons avec juste raison que ce n'est point aujourd'hui d'une littérature plus ou moins cataloguée que nous discutons. mais bien de la littérature pour enfants tout court, avant tout, parallèlement à la littérature espérant ste enfantine, qui constitue la solution immédiate du problème capital. Il nous faut mettre au point sans plus attendre l'outil rationnel d'éducation et d'émancipation intellectuelle. C'est l'occasion pour nous de repousser une fois de plus à l'origine cette l'itérature indigente, établie su vant les concepts du moindre effort, d'après des formules vagues. littérature incapable de s'adapter jamais au but que nous envisageons, et qu'on a souvent tenté de présenter comme l'aboutissant régulier de nos efforts. Nous ne voulons pas plus de ces œuvres qu'on nous présente comme « spécialement écrites pour des enfants », et qui ne sont en définitive qu'une collect'on de procédés plus ou moins habiles - factices en tout cas - témoignant d'un espr't nettement caractérisé d'abstraction et d'artificialité, ignorant jusqu'à la notion même de cette littérature enfantine, dans le cadre, dans la contexture de la société contemporaine.

Nous répudions enf'n toute littérature qui serait le fait exclusif d'une élite, avec ses subtilités et ses acrobaties verbales, car cette forme de dilet-

tantisme ne convient pas non plus à nos aspirations.

Ce que nous devons rechercher en définitive, c'est une littérature simple, sans recherche, sauf les complications malsaines d'une virtuosité technique déplacée, ce qui n'exclut pas la richesse du fond et la perfection des moyens intellectuels. Et ces considérations entraînent inévitablement une conclusion : où pourrions-nous trouver, mieux que dans les œuvres de l'enfant, ce ferment nouveau négligé jusqu'à ces derniers temps, cette promesse de vie, ce langage simple qui doit constituer la base de nos préoccupations, à l'origine du vaste processus d'élévation, d'éducation dont ont parlé nos camarades russes ?

Comprendra-t-on enfin que l'enfant constitue en puissance cet homme nouveau. l'homme de dema'n, de la société future que nous rêvons, et que, si nous n'y prenons garde, si nous donnons encore, à cette heure des cadres trop flous ou trop rétrécis à la nouvelle littérature que nous voulons à la mesure de ces jeunes êtres, nous prénarons des générations nouvelles en surface et non point en profondeur? Répondant aux préoccupations de nos camarades soviétiques, nous pouvons affirmer, je cro's bien, que le fait de diriger, d'orienter les manifestations spontanées de l'enfant dans le sens révolut'onnaire ne constitue pas une garantie favorable pour le prolétariat. La littérature bourgeoise et ses productions « pour enfants » se sont essavées à plusieurs reprises à une misé en scène de la vie ouvrière ou navsanne. Il n'en reste pas moins que ces manifestations constituent des tentatives médiocres, ridicules même, émanant d'écrivains peu au courant des revendications essentielles du prolétariat, sinon des besoins vitaux de l'enfant.

Est-ce à dire cependant que nos conceptions sont partagées par la grande majorité des pédagogues prolétariens qui cherchent et œuvrent à l'intention de l'enfant ? C'est précisément le but essentiel de notre enquête que de ramener autour des questions bien précises l'attention et les facultés organisatrices de nos camarades éducateurs spécialement alerlés et documentés. Nots avons jugé inutile de reprodu're ici les étapes du plan de trava'l dressé en collaboration avec nos camarades russes. Cela ne veut point dire que nous négligions en cette circonstance l'appoint précieux des bonnes volontés de notre Groupe. Nous pensons bien au contraire, que notre force doit trouver ici l'occasion de s'affirmer puissamment. C'est-à-dire que nous comptons sérieusement sur une contribution imposante de nos camarades adhérents.

Comme nous l'avons fait lors de travaux précédents, nous pensons utile d'affirmer la relativité des propositions que nous soumettons à la réflexion de nos futurs collaborateurs. Notre intent'on est d'amorcer le débat largement, en posant immédiatement un certain nombre de points de contact qui aideront à la pénétration des problèmes, serviront en quelque sorte de

base à la discussion et provoqueront d'utiles recherches.

Il va de soi en conséquence, que notre projet de travail est susceptible d'adaptations particulières, en relation étroite avec le tempérament de chacun. C'est dire que nous préférer ons sincèrement recevoir des études particulièrement poussées de tel ou tel point du programme d'exploration plutôt que telles considérations forcément générales sur un ensemble qui ne peut, raisonnablement, être le fait de la même individualité. Reprenant ici les directives qui accompagnent notre projet en esperanto, à paraître in extenso dans les principaux organes espérantistes du monde prolétarien, nous pensons agir rationnellement en soumettant à nos camarades le procédé singulièrement pratique qui cons'ste à traiter à plusieurs un même sujet, examiné sous des angles différents, pour confronter ensuite les thèses présentées par chaque individualité. Cette façon de travailler est évidemment l'apanage d'une minorité chez nous, où la plupart des adhérents de notre Groupe œuvrent dans des conditions d'isolement toutes spéciales. mais nous persistons à croire que l'expérience vaut d'être tentée sérieusement dans certains centres conséquents, où des camarades adhérents à notre organ'sat'on auront su guider les 'nitiatives et intéresser à l'effort quelquesuns de leurs collègues des deux sexes, ne seraient-ils pas membres de notre

Nous recommandons de constituer dans ce cas une petite collectivité de travail, mesurant son effort à l'élargissement de la discussion sur une ou deux questions bien définies, chacun des membres de cette communauté conservant par ailleurs une ent'ère liberté d'allure dans le choix des moyens d'investigation, comme pour le rassemblement des matériaux. Le collectage et la m'se au point des travaux se font ensuite, après la dicussion en commun des points de vue personnels de chacun. Un procès-verba¹ de cet échange de vue est alors annexé aux travaux individuels, l'ensemble formant un dossier d'une richesse insoupconnée pour les enquêteurs qui auront à tâche de dépou'ller les multiples envois, dans le but de dégager les conclusions

défin lives.

Pour permettre à chacun des camarades co'laborateurs de procéder à un examen sérieux des questions, nous n'avons fixé pour l'heure aucun délai pour la rédaction des travaux. Il apparaît même qu'une considération de

<sup>(1)</sup> Nous fiendrons, des publication, des exemplaires des revues le publiant, à la disposition des camarades qui ne pourraient se la procurer par leurs propres moyens, contre 1 fr. 50.

durée puraît ici une valeur assez restrictive, la véritable condition de succès rés dant dans une exploration complète du problème soulevé. Il est donc s'ngulièrement difficile de fixer une limite; seul, un épuisement de l'intérêt peut marquer la limite de l'argumentation. Il est donc malaisé de prévoir dès maintenant une date sur ce point. Nous pensons cependant qu'il nous sera poss ble de dégager une première fois le sens et la portée de l'effort entrepris d'ici trois mois environ, lorsque nous aurons en mains des éléments si ffis mment nombreux d'appréciation.

On objectera peut-être que nous n'avons fait qu'une très modeste place jusqu'ici à l'Esperanto lui-même, dans le cycle de nos préoccupations. Nous pensons qu'il suffit de signaler tout le mérite de la langue internationale, dont le seul emploi va permettre de toucher des milliers d'éducateurs, par le truchement de laquelle nous pourrons établir en quelques semaines les plans excessivement vastes d'une action jusque-là rétrécie aux frontières nationales. Nous pensons que l'Espéranto est justement en passe de réaliser son véritable but et que cette littérature espérantiste pour enfants dont nous rêvons est précisément la promesse en germe d'un mouvement plus vaste, d'une littérature mondiale prolétarienne, se dressant en face de toute l'ttérature de décadence et de décomposition. Ainsi nous aurons contribué à réaliser sur une immense échelle cette littérature nouvelle, expression simplement humaine d'un monde et d'hommes nouveaux, étape décisive, et génératrice, inspiratrice de l'offensive qui se développe sur tous les points du globe « en vue de saper l'état de choses ancien et préparer l'avenement d'un ordre nouveau comportant des rapports sociaux à la fois plus scientifigues et plus humains ». (1).

H. BOURGUIGNON.

(1) Henri Barbusse : Message de la 2º Conférence Internationale des Ecrivains révolutionnaires.

### Pour aider nos Camarades allemands

Quelques modifications sont à apporter à la liste des ouvrages publiée dans l'E.P. de novembre.

a) Sont épuisés :

 Ok semajnoj en la lando de la granda plano.

- Ruĝa Aŭroro.

- Sendialoj ŝturnas Dnepron.

b) Errata. — L'ouvrage « Métropoliteno », porté par erreur à 12 francs vaut en réalité 18 francs

Nous rappelons à ce sujet, que les envois de livres sont faits franco à partir de 10 francs de commande.

## Service de Correspondances et Traductions

Les camarades usant des services de la Commission d'Espagnol sont priés de noter la nouvelle adresse de notre camarade J. Dedieu, pour leurs envois futurs : 39, route de Mézin, à Nérae (Lot-at-Garonne).

Addi'if à 'a Commission d'Esperanto: traducteur nouveau: Jean Dufau, instituteur à Saint-Thibault, par Sarcus (Oise).

— Nous avons reçu ces derniers temps une série de demandes de correspondances assez pressantes. Nous serions très heureux si plusieurs de nos camarades voulaient s'intéresser à ces demandes, ou en faire profiter leurs élèves suivant le cas. Nous sommes à la disposition de ceux qui ne connaissent pas encore l'Esperanto pour assurer la traduction de leurs envois et des correspondances émant des camarades ou classes de l'étranger.

(à suivre).

## LE CINÉMA

## FAISONS LE POINT

En mai 32 (N° 52 de l'Imprimerie à l'Ecole) dans un article : « Mettonsnous d'accord et.., au travail », je faisais appel à la discussion. Je disais :

« Le film muet ou réduit(Pathé-Baby, etc.) ou Standard, avec ses possibilités techniques infinies ; les avantages et inconvénients de l'un et de l'autre.

« Devons-nous pour l'un et pour l'autre (tous deux muets) faire de suite des scénarios éducatifs scolaires, échanger ces scénarios pour critique mutuelle et, après la mise au point faite, passer au second stade : faire examiner ce scénario (œuvre collective) par des metteurs en scène et des opérateurs ayant servi de la pédagogie et de l'art ».

Je n'ava's envisagé que le « muet » parce que les appareils dont disposent la plupart, sinon la quasi totalité des coopérateurs sont muets ; parce que les appareils alors sur le marché, les sonores-parlants de 32 n'étaient pas à la portée des bourses ou d'instituteurs ou d'œuvres, et même de la

plupart des municipalités.

Mais proposant les scénarios, je m'étais mis au travail. Dés octobre 32, j'ai adressé un scénario important, trop peut-être, intitulé « La peine des hommes » pour se nourrir, se vêtir, se chauffer, s'éclairer, s'instruire, se reposer, — à la Société de l'Art à l'Ecole, je crois, qui en demandait. J'ai adressé le même scénario à Boyau: pas de retour du manuscr't, mais une réponse que voici: (très b'en le scénario, mais il faudrait 100.000 francs pour le réaliser. 7 nov. 32). — Je ne discute pas ce prix, j'ignore sur quoi se base une telle affirmation. Ma's je disais en finale : « Ce n'est qu'un essai ; je demande le concours de tous pour la mise au point définitive ».

Je ne tenais pas à la réalisation. Je tenais surtout à la critique de ce scénario par les camarades pour que — selon le titre de mon article vieux de

six mois - on se mit d'accord et ensuite au travail.

Ce scénario n'a pas été publié. Il pourrait l'être encore dans le même

dessein, purement pédagogique.

Depuis mai 32, n'ayant eu aucune réponse aux questions posées d'unc part : ayant constaté que l'entente internationale s'était à peu près faite sur le format 16 mm. sonore ; ayant su que des appareils ciné-sonores (Filor, Paillard-Bolex, etc.) pouvaient passer des bandes de 9 ou de 16 mm. ; ayant su qu'on cherchait partout dans la fabrication afin de sortir un appareil scolaire sonore et pratique — relativement bon marché ; pour toutes ces raisons et aussi parce que la lecture, la vision de f'Ims muets, les réflexions des enfants, etc, m'avaient conva'ncu durant la recherche du scénario ci-dessus, j'ai fait mon mea culpa, j'ai brûlé ce que j'avais adoré.

J'estime encore que l'on doit éviter pour les enfants le « parlant » pour les raisons d'tes sommairement déjà, mais je plaide aujourd'hui pour le

« sonore ». Je vais essayer de m'expliquer.

Pour progresser en pédagogie, il faut essayer tout ce qui existe. Les uns travaillent encore avec la parole et le livre seulement. Certains y adjoignent les images, cartes postales et vues ; les novateurs, il y a trente ans et plus s'en servaient déjà et les maisons d'éd'tions en inondent l'enseignement. D'autres utilisent la nouveauté ou photoscope, alors que les vieilles lanternes de projection de ma jeunesse pourraient passer des milliers de vues sur verres prêtées gratuitement. Quelques-uns emploient les épidiascopes aux

usages multiples : cartes, documents, corps opaques et même préparations microscop'ques, mais les bons appareils sont chers. Enfin certains en sont au cinéma muet, standard ou réduit, peu le premier, beaucoup le second

(dans la coopé). Très peu utilisent le sonore.

Tous travaillent comme ils peuvent avec les moyens dont ils disposent. Mais les éducateurs prolétariens — et la Coopérative doit les aider et leur donner l'exemple — doivent non seulement comparer leurs efforts pour les coordonner, mais surtout ils doivent songer, eu égard aux progrès dans la fabrication, à... demain.

Les articles, les discussions de mai 32 à ce jour sur les appareils, les formats, etc., etc., ont documenté tout le monde. Mais les coopérateurs semblent tenir à ce qu'ils ont comme appareil ou f'Imathèque plus qu'à la pré-

paration de ce... demain.

Et naturellement, les services de vente suivent la masse, avec plus ou moins d'erreurs selon certains. Ainsi en oct. 32, la coopé sortait son film standard (à quel prix ?) « Prix et Profits ». J'ai lu alors avec plaisir le N° 1 de l'Educateur Prolétarien le présentant, mais j'aurais préféré qu'il fur présenté en scénario avant sa sortie aux camarades coopérateurs. Je n'ai pas pu le voir, bien qu'il ait été présenté aux « Coopérateurs de Normandie » à Rouen dans un but d'achat par Collinet, professeur à Rouen.

Dans le même numéro, le concours de scénar os a été annoncé. Excellente méthode, mais les conditions sont étriquées. On pense au directeur de théâtre demndant à un auteur de lui faire une pièce à 3 personnages... parce que les 3 peuvent aller de ville en ville en taxi. Et je le répète, mon scénario sur « Histoire des Hommes » indiqué ci-dessus, doit être inscrit au concours, non pour les prix, je les abandonne à l'avance, mais pour qu'il

soit une des bases du travail coopératif.

La sortie d'un standard a été critiquée. Mais il y a aussi à critiquer ceci : on a poussé les adérents à avoir tel format réduit, puis à avoir la filmathèque de ce format. Le 9 mm., a dit Boyau en janvier 33, est plus économique, plus pratique, plus riche en possibilités pédagogiques, « mais il restera l'instrument récréatif et le 16 mm. va devenir l'appareil d'enseignement, a dit un autre. Et l'on voit la coopé du Jura demander : faire tirer des copies de tous formats, après choix judicieux des films qui existent dans les cinémathèques d'Etat.

On sent, par tous ces points de vue, d'une part par toutes ces créations (film standard sorti, photoscopie qui sort, etc.) qu'il n'y a pas eu accord préalable, que le 16 mm. attire tout le monde par sa sonorisation et que c'est Vovelle qui avait raison lorsque, en décembre 32, il combattait la sortie de « Prix et Profits », il montrait la non-fabrication du film muet

et voulait que la Coopé s'orientât sur le réduit sonore.

Si nous avions été sages, on aurait emplové chacun ses vieux appareils, comme le garderai mon standard jusqu'à suppression des films muets, on en aurait firé tout ce qu'on peut et on aurait répondu à mon appel. Laisser les maisons se débrouiller au point de vue appareils et formats et songer à demain, c'est-à-dire songer aux scénarios.

Alors, devant un grand nombre de scénarios publiés, discutés, mis au point publiquement, certes les maisons d'éditions auraient eu à peu de frais des scénarios, mais elles auraient songé à les utiliser pour fournir les films en quantité (et dans le nombre les nôtres auraient eu la cote très probablement) comme dans un autre domaine les vues de Beau ont eu la cote et le plagiat dans les maisons d'édition. Ce n'est pas de la coopérative, va-t-on s'écrier. Non pas de la coopérative de production, mais pour cela il faut être riche, les coopés de consommation commencent à peine en France à aborder la production. Par

contre c'est de la meilleure coopération culturelle, et préparer cela, c'est important pour... demain.

Je pose donc quelques idées.

Pour s'atteler au travail des scénarios, il faut commencer par la critique des films dits d'enseignement. Aussi, j'ai fait publier par l'Éducateur Prolétarien (N° 10, juillet 33) la critique, d'après enfants et d'après moi-même, du film « Au bord de la Mer » de Jean Brérault. Même sur pièce, sans vi-

sionnement, on peut critiquer, améliorer.

Puis, on doit passer au second stade : faire des scénarios. A mon avis, il est nécessaire de laisser libres les camarades du choix de leur sujet. Ils enverront les scénarios qui seront publiés sans nom avec numéro ou lettre ou pseudonyme. Un camarade sera chargé de centraliser les critiques et de les publier ; puis une commission choisie parmi ceux qui ont travaillé mettre au net le scénario définitif qui sera publié. Le reste d'après mon article de mai 32 à organiser.

Bien entendu, pour travailler à un scénario (et tout scénario peut être traité en standard ou réduit ou passer de l'un à l'autre) il faut être d'accord

sur quelques principes pédagogiques.

Je pose donc en principe ceci :

1º Pour tout sujet sans mouvement (par exemple « N.-D. de Paris ») la projection fixe doit avoir la première place.

2° Pour tout sujet où le mouvement est le but principal pédagogique, le cinéma muet doit avoir la première place (ex. : rivière lente).

3° Pour tout sujet où mouvement et bruit sont liés le cinéma sonore doit avoir la première place.

4° Il faut éviter le plus possible le parlant qui est le triomphe du verbalisme avec toutes ses conséquences. Le geste, la mimique, le cri y suppléent

le plus souvent et plus éloquemment si je peux d're. Je rappelle que j'ai publié dans le N° 6 de mars de l'Educateur Prolétarien : un double scénario, très court pour opposer le silence au bruit et ce, à la campagne (pour les enfants qui ignorent la ville) et à la ville (nour les enfants qui ignorent la campagne). Ceci donné à titre indicatif : film sonore.

Pai dans mon tiroir quelques scénarios qui dorment. J'attends que quelques camarades en publient et je passerai les miens après.

Si l'on est d'accord, au travail

Fichier Scolaire Coopératif

Si non, où est le désaccord, qu'on s'accorde vite, pour se mettre au travail.

> Paul BRIARD. 18, Place de la Rougemare, Rouen.

> > GELINE C. E. L.

#### APPAREILS 500 fiches sur papier ...... 30 fr. 500 70 fr. carton N° 1. - Format 15 × 21 .... 35 N° 2. - Format 18 × 26 .... Livrables immédiatement. N° 3. - Format 23 × 29 . . . . 70 n (Indiquer la gare) N° 4. - Format 26 × 36 .... 85 33 N° 5. - Format 36 × 46 . . . . 125 3) Toutes dimensions spéciales SUL Chronologie mobile d'Histoire de Francommande. Chropologie d'Histoire de France.... REMISE 20 % ; PORT A NOTRE CHARGE

# RADIO: Quelques Conseils

Je tiens à relever ici une erreur encore trop répandue dans le public.

L'erreur consiste à croire l'affirmation suivante :

« Un poste à 7 lampes est supérieur à un poste qui n'en possède que 5, un poste à 8 lampes est meilleur qu'un poste qui en a 7... etc. », d'où nous pouvons conclure que plus un poste a de lampes, plus il tend vers la perfection.

A cette affirmation, je réponds catégoriquement : Non, mais je maintiens que « p.us un poste a de lampes, plus il est cher ». Je pense que

vous me croirez sans difficulté.

Le Salon de la T.S.F., qui vient d'avoir lieu et que j'ai suivi de très près, prouve que les postes récepteurs à un grand nombre de lampes n'ont plus leur raison d'être. C'est en effet le Super 5 lampes qui est le montage type de cette exposition où nous trouverons très rarement plus de 5 lampes dans une ébénisterie. Ceci est dù aux progrès énormes réalisés au cours de l'année dans l'industrie des lampes. Les nouvelles lampes de radio, d'une conception technique très différente de celle employée dans les anciennes lampes, appellent des montages nouveaux et donnent des résultats merve lleux. Dans l'étude détaillée que vous trouverez par ailleurs sur le CEL.5 vous comprendrez qu'il est possible de dire sans exagération : « Un poste comportant 5 lampes modernes est mieux qu'un 7 lampes d'il y a un an ».

Rappelez-vous donc qu'avec un 5 lampes dernier modèle, il est possible d'avoir un poste très sélectif qui vous donnera avec pureté et une très bon-

ne musicalité, « tous les européens ».

Maintenant, attention aux prix. Je vais établir quelques comparaisons en

me basant sur le CEL.5.

Dans le commerce, vous ne trouverez pas un poste 5 lampes comparable en quoi que ce soit au CEL.5 à moins de 1.800 fr., mais...

1° Vous avez des 5 lampes à 1.500 francs ;

2º Vous avez des 7 lampes à 1.800 fr. c'est-à-dire au prix du C.E.L.5;

3º Vous avez camelote et marchandise de choix.

La preuve de ce que j'avance se trouve dans les catalogues, et, si je consulte celui d'une grande maison comme Philips, je constate que cette firme sort actuellement parmi ses montages deux 5 lampes, le 830S et le 834S, le premier à 1.450 fr. et l'autre à 1.850 francs. Il est évident que c'est par nécessité commerciale que Philips a des prix si divers, car il en a ainsi pour toutes les bourses, mais soyez certains que le poste à 1.450 fr. ne vaut pas le poste à 1.850 francs. Enfin rappelez-vous que le bon marché est souvent très cher.

Nous vous offrons un 5 lampes de grande classe qui peut supporter la comparaison avec des postes de 2.000 fr. et plus. Ce n'est pas un poste bon marché, au contraire, mais grâce aux prix relativement bas que nous accorde la maison qui construit nos postes nous pouvons vous livrer le CEL.5 complet pour 1.400 fr. franco port et emballage.

Sovez certains que la Coopé ne réalise pas un gros bénéfice sur ce matériel, mais nous sommes heureux de mettre à la disposition des camarades

quelque chose de propre.

· A vous, maintenant, d'en profiter.

G. GLEIZE.

N.-B. — Ce que j'ai dit sur le CEL. 5 s'applique intégralement au CEL.4 et au CEL.6,

# Recherche des pannes dans les postes-secteurs

Lier n'est plus ennuyeux, pour l'amateur « qui n'y connaît rien » que de voir subitement son poste devenir muet sans pouvoir se rendre comple d'où vient le mal.

Dans un récepteur sérieux les pannes dues au récepteur lui-même sont peu frequentes. Le mauvais fonctionnement provient le plus souvent d'une lampe. Il est plus facile dans un poste-secteur que dans un poste-batterie de reconnaître celle qui est défectueuse.

Quand on achète un récepteur, il est bon de se faire indiquer le nom

et l'emplacement des différents tubes.

Les que ques lignes qui suivent permettront au sans-filiste le plus novice, dans la majorité des cas, de déceler la cause de la panne et d'y porter remède.

Nous supposons évidemment que l'arrêt ne provient pas d'une étourderie du manipulant, que toutes les prises (antenne, terre ou cadre) sont bien branchées et les lampes b'en enfoncées dans leurs supports :

1) Toutes les lampes chauffent, sauf une. Celle-ci est à remplacer.

2) Les lampes chauffent peu, la dernière est froide, mais la valve est chaude : Remarquer attentivement la valve. On voit à l'intérieur un rectangle une des plaques) rouge. La valve est en court-circuit. Elle est à remplacer.

3) Toutes les lampes chauffent normalement, mais :

a) Le poste ne donne qu'un ronflement. Une des lampes a une connexion gulle défaite. Il faut procéder par tâtonnement en remplaçant chaque lampe par une neuve.

b) Le poste marche mal : la réception est coupée, puis reprend, ou bien la voix du speaker est chevrotante, ou encore le poste bourdonne. Agir comme précédemment, une des lampes est défectueuse.

Remarques. - Ainsi qu'on peut le voir par ce qui précède, il est bon d'a-

voir les lampes en double.

Il est plus prudent de débrancher le poste pour toucher les lampes (en cas de panne) si celles-ci sont métallisées, sous peine, dans le cas n° 2, de recevoir de violentes secousses dans la main. (Jen ai fait l'expérience).

Voici maintenant des cas plus graves.

4) La valve devient brûlante en quelques secondes. Des effluves bleues apparaissent à l'intérieur ; toutes les autres lampes sont froides :

Le poste est à réparer ; il y a un condensateur de fi'trage qui a claqué.

Toutes les lampes restent froides, même après changement.
 Le transfo d'alimentation est hors d'usage, A réparer.

6) Une lampe neuve, remplaçant une jugée défectueuse, reste froide elle

Un fil de connexion plaque ou un enroulement est coupé. A réparer.

Le cas n° 4 se produit quand le poste est branché à un secteur survolté. Les cas 5 et 6 ne doivent normalement se produire qu'après un long usage si le matériel est de qualité.

En résumé, et pour conclure, ayez un jeu de lampes en double. En cas d'arrêt ne vous affolez pas, procédez méthodiquement et bien souvent vous vous éviterez de coûteux frais de renvoi du poste alors qu'il n'y avait qu'une simple lampe à changer.

R. FRAGNAUD.

### PHONO

### Pour l'amélioration pédagogique de notre Discothèque

Le service de la Discothèque n'a été jusqu'à ce jour que le service de location des disques achetés par la Coopérative. Beile réalisation certes, qui n'a son équivalent actuellement en France ni dans aucun pays monde. Nous devons faire mieux :

1° Il est absolument indispensable de procéder à un choix plus sévère des disques de notre service. Il faudrait que tous nos usagers nous aident dans

cette besogne.

Nous demandons aux usagers de la discochèque d'accompagner à l'avenir les disques en retour d'une sorte de fiche pedagogique sur laquelle seront so gneusement notées les réactions diverses des enfants de tous âges à l'audit.on de chaque face.

(Ces fiches nous aideront ensuite dans le choix définitif qui sera fait).

2º Le disque ne donne son plein rendement en classe que s'il est accompagné d'une fiche documentaire explicative : reproduction intégrale des paroles pour les chants ou les disques de diction, renseignements divers pour la musique, le théâtre, etc...

Nous nous proposons :

a) De constituer la collection complète de ces fiches documentaires qui seront toujours jointes aux disques ;

b) De polycopier ou de tirer à la Rolltho les fiches qui nous seraient demandées pour les élèves et que nous pourrions livrer à un prix très bas

Que tous les camarades qui possèdent les textes complets des disques entendus veuillent bien nous les com-

muniquer.

3º Nous étudions la possibilité de substituer au système de location actuel un système de roulement caisses de disques qui serait moins

Nons demandons à tous ceux qui s'intéressent à l'emploi pédagogique du disque de nous aider dans ces réa-

lisations.

Company of the second of the s

## Une expérience belge d'enseignement de la musique par le disque

Nous recevons d'une de nos abonnées bel-ges le compte-rendu ci-joint d'une conféren-ce faite récemment à Ostende par un instituteur compositeur de musique.

Se basant sur le résultat de tests ap-pliqués dans plusieurs écoles de la capitale et de Gand, le conférencier condamne à l'é-cole primaire tout enseignement formel de

la musique notée.

La tâche de l'instituteur primaire est d'initier les enfants à l'audition ; de cette facon le sens musical se développe non en surface, mais en profondeur. Cette initiation se fait systématiquement

de la façon suivante :

a) Identification de phrases musicales : se fait au moyen de la musique de jazz. Les enfants disposent d'une série de petits ani-maux découpés. Chaque fois qu'une phrase musicale est reprise par un autre instrument, les enfants l'identifient : par exemple, un canari a chanté ; l'oiseau découpé se trouve isolé de la série.

 b) Audition de Stravinsky : L'Histoire de Petrouchka. Explication préalable : la foire, une baraque, 3 personnages : un clown, un nègre, une ballerine. La ballerine refuse de danser devant le clown alors qu'elle le fait volontiers devant le nègre. De la méconten-tement du clown et joie du nègre. Les enfants doivent reconnaître le mo-

ment où chaque personnage entre en scène. Ici le conférencier se révèle musicien plus qu'instituteur. Cet exercice suppose chez l'enfant un acquis et un développement que l'adulte lui-même ne s'approprie pas toujours. C'est, de plus, un exercice trop formaliste qui entrave la libre éclosion des personna-

c) Wagner : Lohengrin. - Explication : Lohengrin est au ciel, descend sur la Terre et remonte au ciel.

Exercice préparatoire : le leit motiv est

joué au piano. Après quelques reprises les enfants le chantent en sourdine. A l'audition du disque les enfants notent : a) d'un point, b) d'un trait la reprise du leitmotiv. A une troisième audition les enfants indiquent la différence de tons.

En principe, je suis d'accord avec le con-férencier. La vie ne demande à la majorité de nos enfants aucune pratique de la connaissance de la musique notée. D'ailleurs ceux que la vie range parmi les profession-nels auront tout loisir de s'orienter dans cette direction après l'école primaire,

Il n'est pas prouvé non plus que, d'une mé-lodie connue les enfants ne parviennent à isoler des accords et des tons, tout comme ils

reconnaissent à la lecture les mots d'une pro-

position ou les lettres d'un mot.

Je fais une petite réserve quant au choix des disques. Le conférencier ne semble nuldes disques. Le conferencier ne semble nui-lement se douter que les disques qu'il em-ploie suscitent bien moins l'intérêt des en-fants que s'il s'agissait de saynètes repro-duites par eux-memes, ou de petites chan-sons de gestes ou de rondes chantées par eux.

A mon avis, l'interprétation de la musique ainsi que la compréhension de la construction d'une phrase musicale ne sont pas du domaine de l'enfant. C'est pourquoi je souhaite vivement de nombreux piocheurs pour cette nouvelle terre en friche qu'est en-core la discothèque à l'école ». — G. Bultin-

Dans un domaine où régnait l'analyse scolastique et l'enseignement formel, l'appren-tissage de la langue écrite, nous avons mon-tré que l'exercice vivant doit suffire pour faire acquérir au premier degré une maî-trise supérieure à celle qui résultait d'années et d'années d'exercice.

La musique se prête encore moins que le langage à cette analyse froide et austère, mê-me si elle est faite au moyen du disque.

L'enseignement musical devrait être nécessairement un exercice actif et vivant. Le disque doit nous aider à en fixer la techni-

a) Audition de nombreuses rondes, chants, saynètes, que, spontanément, l'enfant imi-te : chant, rythmique, danse, etc...

b) Audition de compositions musicales, plus compliquées, que l'enfant sera amené à analyser non pas par des figurines, mais par l'interprétation rythmique.

c) Morceaux de musique qu'on sent, qu'on

vit, sans aucune analyse ni explication. Un enchevêtrement idéal de la musique par le disque, du chant, de la mimique, du rythme, de la danse, devrait suffire à don-ner à l'enfant au degré primaire le sens et le sentiment musical dans toutes ses ma-nifestations. L'enseignement formel serait alors bien peu de choses pour qui voudrait l'entreprendre.

### Cours d'Espéranto

Un cours d'Esperanto par correspondance, organisé par la Fédération des Espérantistes Prolétariens, fonctionne toute l'année. A la fin du cours l'élève est mis en relations avec des camarades de tous pays (en particulier de l'U.R.S.S. et d'Allemagne) et est à même de remplir une tâche de rabcor international. - Ce cours est gratuit. - Pour tous rense gnements, s'adresser à : Fédération des Espérantistes Prolétariens (Bourse du Travail, 14, rue Pavée, 14, Nîmes (Gard).

## Votre Discothèque

Continuant noire choix, voici une sér e de disques qui conviendront plus particulièrement à votre discothèque personnelle. Des enfants seront d'ailleurs fort heureux de les entendre. Vous pourrez vous livrer sur chaque morceau à de simples commentaires, mais l'essentiel est de donner à l'enfant une musique qu'il « sente ». Inutile de disséquer, éveillons le goût de l'art, le sens du beau, tout en divertissant, cela nous suffit.

Nous précisons blen que nous n'avons pas fait un choix d'œuvres.Il existe un certain nombre de morceaux de musique célèbres, ces morceaux ont été et sont enregistrés, par de nombreuses marques, nous avons choisi pour un morceau donné le me.lleur enregistrement et quand nous avons pu, nous avons aussi fait attention prix.

L'ordre suivi est quelconque.

Y. et A. Pagès.

Clair de lune de Werther (Massenet). -Elégie (Fauré) soli de violoncelle de Liebermann : Parlophone 22.044.

Le Cygne (Saint-Saëns). — Rêverie (Schu-mann) soli de violoncelle de Liebermann :

Parlophone 22.044.

and the same of th

Berceuse de Jocelyn (Godard). — Elégie (Massenet) soli de violoncelle de Alice Metchen: Parlophone 22.673.

Chant des Bateliers de la Volga : Stenka Rasin. - Chœur de Cosaques : Parlophone

Le beau Danube bleu (Strauss). - Orchestre royal philarmonique : Columbia L. 2086. Romance en fa (Beethoven). - Violon et orchestre : Parlophone 57.120.

Les roses d'Ispahan (Fauré) chanté par R. Bourdin. — Lydia (Fauré) : Odéon 188,634. Carmen (Bizet). - Orchestre Cohen : Columbia D. 14.222.

Le songe d'une nuit d'été : Mendelssohn. Orchestre : Columbia D F X 96-97.

Le chant du Départ ; La Marseillaise. — Chœurs et Roger Bourdin, baryton : Odéon

Danse macabre (Saint-Saens). — Gr orchestre symphonique : Odéon 170.027.

Chœurs de la flûte enchantée (Mozart) ; Printemps au bord du Rhin (Brenner). — Chorales ouvrières de Stuttgart : Ersa : 229,232,

L'Internationale. - Le Drapeau rouge : Parlophone.

La truite (Schubert) : Pathé X 3472. Songe d'Havaî ; Havaî, mon paradis. - Guitares havaïennes : Parlophone 85.044. Ma poupée chérie ; Aubade (Déodat de Séverae). — Mme Groiza (chant) : Columbia L.F. 60.

Les bœufs ; Les sapins (Dupont). - Chanté par W. Tubiana : Pathé X 3905. Les cloches de Corneville (Planquette). --

Orchestre: Parlophone 22.181.

La veuve joyeuse (Fr. Lehar). — Orchestre Columbia D. F. X. 66.

Les vieilles de chez nous. — L'anneau

d'argent: chanté par A. Baugé: Pathé x93080.

## Disques pygmés

Nous avons noté dans un dernier article une collect on de disques pour enfants, qui était fournie avec texte imprimé et nous avions mis en garde nos camarades à cause de la médiocrité de l'enregistrement.

Voici cette fois une belle collection de disques pygmés, parfaitement enregistrés, très bien interprétés.

Ils ont 18 cm. (et non 15 ou 12) et coûtent 5 francs l'un. Nous ne pouvons les livrer que par 6. Et nous avons fait 4 séries : chaque série est immuable. Elle revient à 30 francs, plus 4 fr. 30 de port.

La maison Parlophone, qui nous a fourni ces disques, a réussi à munir nos discothèques scolaires de petits disques à un prix très abordable : 6 d'sques pour le prix d'un seul et sans que rien n'en souffre.

#### LUTINS

#### PREMIERE SERIE

Kiri-kirican, chanson ; La Ronde du petit qui ne mange pas sa soupe, ronde (J. Dal-

Le beau bébé, chanson ; Le petit Noël, chanson (J. Dalcroze). La toute petite maison, chanson (J. Dal-

croze); Le petit garçon qui met les doitgts dans son nez (J. Dalcroze).

Le beau Danube bleu, valse (Johann Strauss) : Les Saltimbanques, valse (Louis Ganne).

Mireille ,valse (Ch. Gounod) ; Faust, valse

Ch. Gounod)

Polka des Bébés, danse ; Pot pourri, sur des vieux airs français, farandole (Paul).

#### 2º SERIE

Le mechant petit garçon, chanson enfantine (J. Dalcroze) ; La ronde des petits nains,

ronde (J. Dalcroze).
Quand le mai va v'nir, chanson enfantine (J. Dalcroze) : Le cœur de ma vie, chanson enfantine (J. Dalcroze).

La Maumariée, mélodie populaire (Arrang, par Julien Tiersot) ; l'Ane de Martin, chanson populaire (Arrang, par Julien Tiersot).

Chant Indien, de l'opérette « Rose-Marie » (Rudolph Friml) ; Chanson de Vilvya, de l'opérette « La Veuve Joyeuse » (Franz Le-

La Cariolette, polka (Cariolato) ; Les po-tineurs, valse (Walteufel).

Espana, Valse (Chatrier) ; Idéal-Mazurka (Cariolato).

3° SERIE

Je voudrais me marier, ronde enfantine (J. Dalcroze) ; La ronde du petit agneau bê-lant, ronde (J. Dalcroze).

La ronde de la marchande, ronde enfanfine (J. Dalcroze) : Vivons en chantant, ron-de (J. Dalcroze).

La ronde du docteur, chanson (J. Dalcroze); Le mariage du Coucou, conde (J. Dalcroze). Fluette, polka variations (H. Momboisse) ; Eh ! ben mon vieux ! One-sep (L. Moisello). Biskra, one-step (H. Momboisse) ; Quand

j'aperçois une femme, one-sep (Moisello et Gardoni.

Marise, valse à variations (F. Dominicy) ; C'est un petit gars d'Paname, valse-musette (F. Dominicy). 4º SERIE

Symphonie d'oiseaux, valse à variations (A. Deprince); Pourquoi j'adore le Midi, 6/8 one-step (A. Calabrèse, J. Cazol).

L'hyménée d'un pinson, imitations (Ch. Thuillier, Bergeret); Vatolinades, imitations (Julsam, Julsam).
Tout l'pays la su, one-step (Borrel); Dans

ma péniche, valse, (Borel). Que voulez-vous la belle, ronde (Julien Tiersot, Maurice Boucher) ; Mon père m'a

donné un mari, chanson. Les aventures merveilleuses de Dame Tar-tine, chanson ; La ronde du Jupon (J. Dal-

Jean de la Lune, chanson : Compère Guilleri, chanson marche (Claude Augé, Adrien Pagès).

 Passer commandes d'urgence à : PAGES, St-Nazaire (Pyr.-Or.) 

Les Collections

### Pour l'Enseignement vivant

vous permettent l'illustration complète de votre cours de géographie sur LA FRANCE —

LES COLONIES FRANCAISES

en 250 vues  $18 \times 24$  cm. et nombreuses lectures choisies.

Demander propectus et spécimens à Laurent BEAU, instituteur,

LE VERSOUD par Domène (Isère) Continue a continue de la continue d

## DOCUMENTATION INTERNATIONALE

## Notes d'un Instituteur français en U.R.S.S.

Visite à l'école du « Chemin de fer d'Octobre » -

Cette cole abrite 100 enfants garcons et filles, fils d'invalides. Ces enfants sont prédisposés aux maladies, mais non malades. Ils font un stage de 3 mois et demi dans cet établissement et sont immédiatement remplacés par d'autres enfants. L'école fonctionne toute l'année, sans arrêt.

Il y a cinq écoles semblables pour les fils d'invalides de Moscou.

Je visite cette école le 23 août. Nous nous y rendons en auto, car elle est située à 60 km. de la cap tale. Nous suivons une grande route bien entretenue, puis nous empruntons un chemin de terre, boueux à souhait. La belle vingt chevaux est crottée comme un barbet quand nous stoppons au milieu d'une magnifique clairière au centre de laquelle se dresse une belle maison de deux étages, en grande partie en bois (la pierre est rare, le bois abondant et plus « chaud » l'hiver). Autrefois - c'est-à-dire avant la Révolution - elle était la maison de campagne d'une riche bourgeoise, qui y passait l'été, promenant ses lévriers et son désœuvrement.

Il fait chaud, très chaud. Point de

bruit (c'est curieux !).

Nous sommes reçus par la directrice et le personnel dont le médecin spécialement attaché à l'établissement. Ils portent tous des blouses blanches.

J'apprends que ce joli coin se nomme « Sous le Soleil ».

Nous visitons.

Sous une double rangée de magnifiques bouleaux, je vois une centaine de petits lits blancs et dans ces lits,

le corps nu, seulement recouvert par un drap, cent petits enfants dormant tranquillement (il est quinze heures). Le spectacle est attendrissant.

Derrière le bâtiment : le potager et le jardin des fleurs : concombres, haricols, betteraves rouges, pommes de terre, résédas, des œillets et des pensées de toute beauté. Une légère pente de c'nquante mètres, puis un lac, le lac Siniège : 7 km. de long, 2 à 300 mètres de large. Au milieu une barque immobile, sur le bord, une passerelle en bois aboutit à un tremplin pour plongeurs. Le calme règne, absolu. Le site est superbe et triste.

Nous revenons vers la maison.

Le terrain de jeux : vaste, sans cailloux, des bancs de bois, des troncs horizontaux, larges et étroits, pour la marche en équilibre, des jeux de construction dont le plus petit élément est plus gros qu'un gros plumier (jeu collectif) pont de bois d'une dizaine de mètres : au milieu une plateforme horizontale et pour y accéder, deux tremplins obliques garnis de barriè-res. Dans la forêt, des sentiers. La parole est à la directrice et au

docteur de l'Etablissement :

« Cette école est la propriété des coopératives d'inval'des. Les enfants admis ne doivent apporter jouet, aucun livre.L'école les fournit et fournit également la literie, tous les vêtements, les chaussures.Ces enfants. garçons et filles, forment 3 groupes : les cadets de 4 à 5 ans, les moyens de 5 à 6 ans, les aînés de 6 à 7 ans. Tous les élèves d'un groupe portent des vêtements identiques.

A leur arrivée, ils sont pesés, mesurés, examinés de très près par le docteur qui remplit, pour chacun d'eux.

une fiche ».

Nous vis tons le cabinet du docteur, un petit pavillon pour les contagieux: il est vide, pas un malade. Le docteur fait les extractions de dents.

La journée des jeunes camarades se passe ainsi :

8 h : Lever. - Ils se débarbouillent seuls.

8 h 30 : Gymnastique speciale à chaque groupe, sous la surveillance du docteur.

9 h. : Déjeuner : lait, beurre, fromage, café au lait, gruau au lait (combinés).

Après le déjeuner : « Etudes ». Les enfants n'apprennent à lire et à écrire qu'à partir de 7 ans (toutefois vers 6 ans et demi ils commencent à apprendre leurs lettres) mais ce n'est pas un enseignement intensif comme

Chaque groupe a son travail : dessin, travail manuel avec du bois, modelage avec de la glaise, rythme en musique, travail social (les enfants travaillent ensemble au potager). Ils ont planté des pommes de terre. On fait de la botan que (fleurs, champignons), de la zoologie (animaux familiers, aquarium). On tient à jour un calendrier du temps : un soleil, et un gros, pour le 23 août (je fonds), une branche cassée pour un jour de tempête.

Les métamorphoses du papillon, le développement du haricot, de la fleur et sa transformation en fruit. noms des arbres, des principales plantes, les nids sont connus.

A 11 heures : 2º déjeuner. Le déjeuner des vitamines : carottes crues en rondelles, fruits.

Ensuite : jeux libres et bains de so-

A 13 heures : 3° repas : les plats du 23 août : a) soupe au riz et à la viande ; b) viande rôtie avec sauce ; c) dessert : lait.

Autre menu : crêpe avec de la viande ; compote aux pommes ; lait. Ils consomment assez souvent de la pou-

De 14 h. à 16 h. : sommeil (voir la photo que j'ai prise dès mon arrivée, parue sur le précédent n° de l'E.P.)

Après 16 heures : promenade par groupes et étude sur place de la na-

Avant les repas on se lave les mains,



Pionniers sovičtiques dansant

après les repas : on se lave les dents (chaque enfant a son petit casier avec sa serviette, son savon, son verre, sa brosse).

Pendant les repas : c'est une femme qui met la soupe dans les assiettes, ma's ce sont les petits qui ont mis le couvert et qui assurent le service — à tour de rôle — et sans incident. Les livres sont communs. Il y a des tableaux noirs. Les élèves ont de petites chaises et de petites tables blanches (4 par table); entre 6 ans et demi et 7 ans, ils apprennent à écrire le nom des mois et quelques phrases simples.

#### Visite de la Maison

Sous-sol : cuisine très propre, trop petite ; un four pour le pain, un pétrin ; chauffage central.

Rez-de-chaussée : salle des douches

très propre, lavabos idem.

Salle de classe: une véranda toute

en verre et décorée de travaux d'élèves (frises de champignons), matériel sensoriel varié, abondant, propre ; pâte à modeler, fleurs en pots, brouettes, cercles très larges en carton ; figures géométriques en bois, soldats et marins de l'armée rouge en bois — et je crois — dessins de navires, avions, et le portrait de Lénîne enfant ; piano. — Il fait bon travailler là et je songe avec amertume à nos cinquante élèves, à nos classes aux planchers troués, au manque total de crédit (on ne nous fournit que l'encre et la craie).

Premier et deuxième étages : dortoirs très propres ; lits de fer.

\*\*\*

Les contes fantastiques sont formellement proscrits... et en général tout ce qui sort du réel et qui peut influencer défavorablement le domaine du système nerveux. Le père Noël laïque est banni (je sa's qu'on invite en classe les enfants à ne pas célébrer cette fête à caractère religieux et que des réjouissances scolaires sont organisées en remplacement).

Deux jeunes pionniers de 14 ans. fils de collaboratrices de l'école, achèvent de peindre un bel aéroplane de leur construction, très ingénieux. Je m'approche d'eux, je leur tends la main, mais, à ma surprise, ils me saluent en levant la main droite audessus de la tête... et j'apprends que les pionniers, quand ils portent la cravate rouge, ne doivent pas saluer autrement - et que les cinq doigts au-dessus de la tête signifient que l'on salue les travailleurs des 5 parties du monde. Egalement, les 3 parties de la cravate rouge, les deux pointes de l'avant, le nœud et la pointe de derrière, ont aussi une signification - que je ne vous dis pas de peur de me tromper - mais qui m'a paru bien naïve.

Ces deux pionniers sont pieds nus. en petite culotte et maillot. Leurs cheveux sont coupés ras. Ils sont bronzés par le soleil. J'admire leur entrain et leur vigueur.

Les parents ont le droit et le de-

voir de ven'r voir leurs enfants (il y a une gare à 4 km.). Les mères peuvent rester 2 jours à l'école, gratuitement, à la condition d'endosser la blouse blanche et de prendre leur part de travail. On me présente ainsi une femme arrivée le matin même.

\*\*\*

Mais nous entendons des cris et des rires! Allons vite: les deux heures de sommeil sont échues et tout un petit monde trotte. Je demande où sont les filles... Rassemblement! On m'en montre une diza'ne: elles sont habillées comme des garçons, elles ont les cheveux coupés très courts: on jurerait des garçons. Je suis présenté à mes jeunes amis: je fais part de ma surprise de les savoir prédisposés aux maladie, car ils ont tous une « trompette » qui crie le contraire.

On m'assure que les enfants ne veulent pas quitter l'école quand leur séjour est terminé et que des parents hésitent à reconnaître leurs progénitures tant « Sous le Soleil » fait du

b'en! Je le crois volontiers.

Les petits sont tout heureux de ma présence. Plusieurs se cramponnent à moi et veulent que je fasse la course avec eux. Nous faisons donc la course jusqu'au bord du lac. Nous sommes copains : ils me connaissent et m'apportent des gerbes de fleurs, à tel point que j'en suis surchargé et que le jardin doit être vivement protégé si on veut éviter un désastre. Mais la directrice veut mieux que cela. Pendant que je déguste (?) un concombre qu'on vient de cue'llir, elle réunit, avec ses collaboratrices, sa joveuse petite fam'lle. Tout se tait... puis soudain, un roulement de tambour et je vois déboucher du coin de l'ancienne villa, les deux pionniers suivis des petits en colonne par un. L'un des pionniers tient le drapeau rouge, l'autre joue. Nous nous mettons tous au garde à vous et nous saluons. Je salue le cher emblême avec une terrible émotion, mais combien bienfaisante ! et vous, mes camarades qui lirez ces lignes avec, peut-être, un peu de scepticisme, vous auriez salué pareillement le drapeau rouge, le seul vrai,

oui, le seul vrai emblême des travailleurs.

J'ass'ste à des mouvements d'ensemble et je note le « mausolée » bien rendu. C'est le tour de chansons mimées où il est question des travailleurs au pouvoir, de locomotives, de tracteurs, d'avions, de l'armée rouge qui veille enfin, un chœur parlé typique... dans ce chœur, y est dit à qui servait la maison avant la Révolution. à qui elle sert maintenant et je cro.s que cela se terminait par un acte de foi révolutionnaire. (J'aurais bien voulu donner la traduction exacte de tout ce que j'ai entendu, ce qui aurait été d'un intérêt capital pour vous lecteurs : mon interprète devait me l'envoyer, je n'ai r en recu). En tout cas, c'est la glor fication de l'œuvre des travailleurs au pouvoir, la glorifica-tion de l'armée rouge, de terre et de mer.

A notre tour, nous prenons la parole. Pour ma part, je brosse un petit tableau de la vie de mes écoliers... Je

n'insiste pas.

L'heure des adieux approche. Mes petits amis veulent me donner des souvenirs et je suis comblé: une corde à sauter, des soldats et marins rouges en bois, des casques de soldats en papier, des fruits en argile peints, un cuirassé en argile, un petit bureau fait de boîtes d'allumettes, des dessins qu'ils sortent de leurs pochettes chacun à la s'enne), un gros tiroir en bois... etc.

Nous buvons la tasse de thé de l'adieu — tasse de thé aux framboises — et j'en profite pour faire traduire deux inscriptions que j'ai remarquées: « L'armée rouge est la plus forte ! » ; « De l'Océan pacifique aux mers britanniques (?) flotte le drapeau rouge ».

Nous rentrons à l'Hôtel Métropole. Je su's ravi, je traverse le hall chargé de fleurs et de précieux souvenirs, sous les regards étonnés des touristes étrangers.

(A suivre) .

LACROIX,
à Miribel (Jura).

RECTIFICATIONS. — Dans mon article précédent (N° 3) :

Page 151: L'enfant, en pays bourgeois, est un produit bourgeois qui est à l'image du milieu où il vit (et non : à l'usage).

Page 152 : Je faisais palper des étoffes réelles et soyeuses... ; lire :

des étoffes soveuses.

Page 152 : lire : moujiks au lieu de moryikes.

## La grande misère des écoles de Chicago

Par Mme HEFFERAN, Membre du Bureau d'Education de Chicago

Le bruit coura't, depuis plusieurs années, qu'un mouvement concerté des grandes firmes, tendait à tirer profit de la crise économique et à saboler l'instruction publique sous prétexte d'économies. La confirmation éclatante de ce bruit a été le programme désastreux adopté en juillet dernier par le Bureau d'Education de

Chicago.

Une ville telle que Chicago, qui a crù si rapidement, s'est trouvée en présence de grandes difficultés pour satisfaire aux exigences de l'instruction de ses enfants et pendant plusieurs années sa situation financière a été critique. En 1928, une revision d'impôts ordonnée par la Commission d'Etat, produisit un retard de deux ans dans la rentrée des impôts. La crise économique aggrava la situation et comme, en même temps, les effectifs augmentaient par bonds, les écoles durent subir de terribles restrictions. On vit des écoles surpeuplées plus que partout ailleurs. En 1932, les salaires des instituteurs furent réduits de 10 à 30 p. cent, les secours pour maladie supprimés et il fallut que les maîtres payent eux-mêmes leurs suppléants. L'année scolaire fut écourtée, les fournitures supprimées. Pis que cela, les maîtres restèrent plusieurs mois sans payement et quand enfin ils touchaient des arrérages insuffisants, ceux-ci étaient attribués sous forme de bons qu'on ne pouvait toucher sans subir un escompte de 10 à 30 p. cent.

Pourtant, le personnel fit face courageusement à cette situation, et quand les banques refusèrent les fonds ce fut le prestige des maîtres qui tint les écoles ouvertes. Néanmoins une organisation squelettique de l'instruction subsistait encore et une amé.ioration financière aurait pu ramener l'ancien état de choses.

Mais à ce moment, un « Comité de Citovens » se constitua sous la présidence de M. Sargent, directeur de la Compagnie de chemins de fer du Nord-Ouest, qui s'offrit lui-même à aider la ville à sortir de cette impasse. C'élait en apparence une possibilité qui permettait de grands espoirs. Mais tout de su te, il apparut clairement que ce comité, mené par les hautes personnalités du monde financier, ne représentait pas les intérêts des citoyens de Chicago. Sous le prétexte d'offrir un généreux service, le Comité profita de la misère des fonds publics pour imposer un programme d'économies véritablement cruel aux écoles de la ville, il était évident que c'était un plan d'attaque poursuivi contre l'instruction publique. Bien que le Comité, dans la « Tribune de Chicago» proclamât son intention de mettre de l'ordre dans le chaos budgétaire de la ville, les écoles seules furent choisies pour supporter les économies nécessaires. La ville, les autres administrations ne furent à peu près pas touchées, et surtout pas les services qui avaient affaire avec les politiciens. La plus grande partie des membres du Comité étaient des directeurs de banques, aussi firent-ils souvent accepter des restrictions sous la menace que les banques retireraient leurs fonds. Et de plus en plus on tailla dans le budget de l'Instruction publique.

L'été dernier, on vit porter le plus formidable coup qui ait jamais été porté contre l'éducation dans toutes les écoles américaines. Le Bureau de l'Education composé de 11 membres, dont 8 nouvellement nommés, mit sur pied un programme qui ramenaît l'école à ce qu'elle était 50 ans avant. Je me trouvai seule à protester et à voter contre ce projet ignoble. La moîtié des Jardinières d'Enfants sont remerciées; beaucoup d'écoles qui en comptaient jusqu'à 6, n'en purent conserver qu'une, si bien qu'une faible partie des enfants sont surveillés.

Les professeurs d'Education physique, de travaux manuels, d'Lconomie domestique, d'Arts appliqués, tous renvoyés. Plus de musique dans les lycées. La moit é des plus de 300 directeurs d'écoles élémentaires sont remerciés aussi et ceux qui restent son tobligés de surveiller chacun deux écoles, sans aucune aide. Cette mesure qui charge un seul directeur de toutes les besognes administratives, empêche le développement de l'Education progressive qui avait fleuri pendant des années à Chicago. Le nombre des inspecteurs réduit d'un quart, celui des inspecteurs de district réduit de 10 à 5, pour une ville de 3 millions et demi d'habitants ; tout cela est une grave atteinte portée à l'éducation progressive.

Chicago se distinguait par le développement des méthodes nouvelles employées dans la major té de ses écoles. Comment en aurait-il été autrement dans le pays natal de l'éducation progressive ? On sait que F. Parker fonda en notre ville, à la fin du siècle dernier, la première école ménagère.

Plus tard, John Dewey jeta les bases de la philosophie d'éducation qui a eu un retentissement mondial. Parker donna la première impulsion aux écoles expér mentales, qui furent en-suite multipliées par J. Dewey. L'influence combinée de ces deux hommes a laissé une empreinte profonde sur les écoles de Chicago. Il n'y a peutêtre pas d'autre ville en Amérique où l'initiative et la liberté des maîtres aient été plus grandes, et aussi leur dévouement à l'amélioration des méthodes. Quelle ironie, que les forces les plus réactionnaires aient cho'si, pour exercer leur tyrannie précisément le berceau de l'école nouvelle! Si c'était là un fait isolé, ce serait suffisament tragique ; les dommages pourraient être réparés peu à peu et les enfants de norre ville, seuls, souffrirait de ce lamentable état de choses. Mais nous avons trop de ra.sons pour craindre que les ennemis de l'Education populaire n'aient fait ici que le premier pas et qu'ils continuent ailleurs à arracer à nos enfants les possibilités d'instruction les plus urgentes. Ce qui a été fait à Chicago aujourd'hui sera tenté ailleurs demain.

Il est incroyable qu'une pareille conspiration contre l'enfance soit victorieuse. Espérons que les citoyens d'Amérique, maintenant qu'ils ont l'espoir d'un ordre social nouveau, rejetteront le vague prétexte d'économie de leurs tyrans et commenceront la

lutte.

(Traduit de « Progressive Education », octobre 1933).

Expériences de Travail Scolaire

### Pour l'organisation rationnelle du Travail Scolaire

 L'état de l'organisation du travail scolaire est loin d'être satisfaisant, L'absence ou le faible développement de la rationalisation des classes produit des effets assez négatifs.

Ainsi il y a encore des écoles où les classes ne commencent pas immédiatement après le coup de sonnette. Le pédagogue met 2-3 minutes pour arriver de la salle des professeurs et 3-4-5 minutes sont perdues à préparer les instruments et à ramener la discipline dans la classe. Le résultat : que 10 minutes de temps d'étude sont perdues sans parler du temps où les enfants sont occupés à collecter de l'argent pour le petit déjeuner, des vêtements et chaussures et les réunions, pour ainsi d're, volantes, des enfants.

Souvent aussi il arrive que les enfants ne font pas le devoir qu'ils doivent faire chez eux. Il y a des instifuteurs qui ne travailent pas assez et d'autres qui sont surmenés. De même pour les enfants. Ils sont souvent surchargés de travail et le résultat est assez triste. En classe ils écoutent mal, n'arrivent pa à concentrer leur attention. La mauvaise organisation des classes a une mauvais répercussion sur le travail aussi bien du pédagogue lui-même que sur celui des élèves.

Les pédagogues se rendent compte des défauts de la réglementation et du régime du travail scolaire. Mais malheureusement : ils ne luttent pas assez énergiquement pour les liquider. Il n'est pas rare que l'instituteur se contente de constater les défauts et les anomalies et en demeure là.

Il arrive, par surcroît, que l'instituteur omette un fait extrèmement important, et qui influence la productivité de son propre travail, à savoir la rationalisation complète du travail scolaire.

En général, on ne prête pas suffisamment d'attention aux problèmes de la rationalisation des classes. L'école de masses et les pédagogues sont peu aidés en vue de la rationalisation de leur travail. Une forte part de cet état de choses est imputable à nos institutions chargées de la préparation de cadres pédagogiques, les déminaires et technicums pédagogiques, et toutes sortes de cours préparatoires de pédagogues et aussi le système d'ensei-

gnement par correspondance.

On entend de toutes parts des institutears se plaindre que la faible organisation de toute la vie scolaire a des répercussions fort fâcheuses sur le travail des classes dans les groupes scolaires. Témoin de l'organiation irrationnelle des récréations, de l'établissement d'horaires de classe inconcevables, du travail culturel de masses insuffisamment planifié, le pédagogue, dans plusieurs cas, ne fait rien pour lutter activement contre ces faibles-

Cela semblerait une vérité pour ainsi dire élémentaire que l'étab issement des horaires des classes devrait s'inspirer des principes d'ordre social et pédagogique (l'alternance des travaux relativement difficiles avec des travaux faciles, l'util'sation rationnelle des premières et des dernières leçons et ainsi de suite).

Pourtant, partout, l'établissement

des horaires s'inspire exclusivement de la commodité du pédagogue qui est le premier à violer ainsi les principes pédagogiques, iui, qui devrait mener une latte implacable contre les horaires établis d'une manière antipédagogique. Le pédagogue qui ne participe pas à l'organisation des récréations, du jour de repos et du travail culturel des masses en dehors du travail scolaire, abaisse par là le niveau des classes.

Dans les groupes supérieurs, là où le travail est dirigé par un « collectif » de pédagogie, il arrive donc qu'à certaines heures les élèves sont surchargés de travail, ce dont les autres études ne manquent pas de se ressentir. La qualité du travail souffre encore du fait que le pédagogue s'occupe peu de doser le travail des élèves à domicile. Tout cela montre la nécessité non seulement de l'établissement d'un horaire (c'est-à-dire faire alterner les travaux difficiles avec les travaux faciles, et en fixant la perte de force et d'énergie que chaque travail comporte, de même que la tension demandée aux enfants), mais encore du dosage des devoirs que les élèves doivent faire chez eux.

En connexion avec cela, il faut souligner encore qu'aux périodes de fin de semestre ou à la veille des examens, élèves et pédagogues s'imposent un rythme de travail accèléré pour rattraper le temps perdu et pour arriver à étudier tout le programme scolaire. Ils oublient la nécessité d'un travail opiniâtrement systémat que pendant tout le cours de l'année scolaire.

#### Pour l'organisation d'un régime scolaire sain

Il faut, conformément aux décisions du Commissariat du peuple pour l'Instruction publique, créer an régime d'école sain et normal. Pour y parvenir, il est nécessaire d'accorder la plus grande attention aux problèmes des devoirs à faire au-dehors, de l'organisation du lo'sir, du repos, de l'alimentation et du sommeil.

L'école, l'instituteur, les pionniers doivent arriver à rationnaliser tous les détails de l'activité de nos élèves. Chaque élève, chaque brigade doit avoir un plan d'emploi de la journée, de la semaine ou de la décade, observer les règles sanitaires, hygiéniques, de l'alimentation et du meil. Les enfants do vent savoir comment faire les devoirs de classe. Les écoliers doivent savoir la durée exacte des réunions et des travaux des cercles scolaires. L'élève doit travailler d'après un plan ferme et suivant un horaire établi rationnellement. L'école doit attirer, pour l'aider activement dans cette rationnalisation, les parents et l'opinion publique soviétique et mobiliser les éléments les plus agissants des enfants.

A ce propos constatons que l'école a relàché le travail avec les parents, ce qui, à son tour, a affaibli la lutte pour un haut n'veau d'études, la lutte pour une éducation communiste conséquente et contre toutes les tentatives d'inoculer aux enfants de l'école soviét que des éléments d'idéologie antiprolétarienne.

Tout pédagogue, tout organisateur du travail scolaire, chaque instituteur doit savoir faire l'analyse minutieuse du travail scolaire, des conditions concrètes dans lesquelle elle déploie son activité et, se basant sur ces données, la bien organiser.

Traduction C.E.L.

### EN CHINE

— Nous recevons d'un correspondant chinois la lettre suivante :

« Je m'intéresse vivement à vos déces et à vos activités. Je serais très reconnaissant si vous pouviez m'envoyer vos journaux et publications.

L'état actuel de l'éducation en Chine est lamentable. Sauf quelques écoles modèles dans de grandes villes, les écoles chino ses sont toutes mauvaises. Je ne vous raconte qu'un fait ; La punition corporelle est de règle. La férule (de bois ou de hambou) est dans toutes les classes. Il y a des garçons et des filles qui sont frappés à peu près chaque jour. De grands garçons ou des jeunes filles de 16 ou même 18 ans n'en sont pas exempts. Le nombre de coups est généralement de 10, mais parfois de 30, 40, 50, allant exceptionnellement jusqu'à 100.

# Pour un naturisme prolétarien

### Qu'est-ce que la maladie ?

Si nous avons placé le rêve de Caliban dans l'atmosphère vivifiante de la Nature, ce n'est pas par besoin de littérature ou de philosophie. C'est parce que nous avons compris que l'homme n'est en somme qu'un des aspects les plus évolués de l'Energie universelle et qu'il serait par suite illogique et erronné d'étudier ses conditions de vie et d'évolution en dehors du milieu qui régit si étroitement son existence organique et spirituelle.

Tous les pédagogues ont senti les bienfaits pour l'enfant d'une vie libre en pleine nature où les activités s'harmonisent et s'équilibrent d'elles-mêmes sous des influences moralisatrices et spirituelles que nous serions tentés d'appeler occultes tant nos réactions de civilisés nous ont rendus impropres à comprendre les réactions naturelles. Parallèlement à cette éclosion du mental, il est aisé de voir que l'équilibre organique est fonction lui aussi de lois naturelles et que sous l'influence de ses lois les êtres deviennent physiquement plus beaux et plus harmonieux. La maladie et la laideur ne sont en effet que la conséquence des infractions de prescriptions normales d'alimentation, d'exercice et d'hygiène générale.



L'homme est devenu si dépourvu qu'il a oublié jusqu'à l'idée de santé. Sa conception d'une bonne santé repose, en effet, sur des erreurs qu'il ne soupçonne même pas. Les formes opulentes, les couleurs pléthoriques, une activité de surexcitation, un appétit vorace sont à l'ord'naire les symptômes d'un organisme qu'on appelle sain et équilibré. Toute la tradition naturiste d'Hyppocrate aux naturistes modernes se révolte d'une telle conception de l'homme normal ». La santé, dit Roger, c'est la réaction organique dans des conditions fixes et préétablies », laissant supposer que ces réactions sont fatales par rapport à des lois également fatales, car il ajoute : « La maladie est représentée par des réactions de même nature, mais se produisant dans des conditions variables et nouvelles ». Nous verrons, à mesure que nous

nous familiariserons avec l'idée naturiste, que la maladie n'est pas le contraire de la santé, mais qu'elle représente un ensemble de réactions normales s'opposant à des excitations anormales, c'est-à-dire contre nature. Il résulte de nos conditions illogiques de vie et de comportement des insuffisances réactionnelles qui sont les symptômes morbides des maladies. Ces symtômes, que nous considérons comme la manifestation la plus éloquente du mal, ne sont en réalité que des moyens de défense qui servent à l'organisme pour iutter contre les causes de destruction pour neutraliser ou expulser les énergies nocives de façon à maintenir son intégrité. « Ils traduisent donc à la fois les excitations antivitales reçues par l'économie et des efforts de défense et de guérison que cette économie emploie pour se conserver » (2).

La tradition naturiste a montré que les symptômes pathologiques sont la manifestation d'une force vitale réparatrice et conservatrice, la maladie n'élant qu'une « crise de nettoyage » de l'organ'sme par élimination. « Toutes les maladies se guérissent au moyen de quelque évacuation dit Hyppocrate, ou par la bouche, ou par l'anus ou par la vessie ou par quelque émonctoire.

L'organe de la sueur en est un qui est commun pour tous les maux ».

Vers 1730, Hoffmann exprimait la même idée en termes analogues : « Beaucoup de maladies se guérissent par des excrétions, soit de sang, par différents excrétoires soit d'humeurs excrémenteuses rejetées du corps par

la sueur, par une transpiration abondante ou par des déjections ».

De nos jours, les naturistes modernes n'ont point rejeté ces conceptions qui sembleront primaires à la faculté. Allinson est très net dans sa conception des maladies : « Une maladie est en réalité un nettovage, L'on devrait s'y soumettre de bonne grâce. C'est une preuve certaine que nous avons vécu à contre-sens et c'est une injonction d'être plus soigneux à l'avenir. ... Carton, dont les études naturistes const'tuent une somme, a étudié avec une minutie qui frise la littérature, les étapes de l'évolution morbide. « Sous l'action répétée d'apports alimentaires antiphysiologiques et des métabolismes déviés, une viciation nutritive et des altérations viscérales se déterminent lentement. Les déchets toxiques cessent peu à peu d'être chassés. Ils sont mis en réserve dans le foie, la graisse où les tissus. Un encrassement toxique des cellules et plasma en est la conséquence ; à ce moment commence véritableemnt l'état morbide. Vient ensu'te la période d'invasion morbide, car l'immunité naturelle est détruite. La crise aiguë de nettoyage éclate : des maladies secondaires se font jour qui ne sont que des crises successives d'élimination. Quand la maladie su't son cours naturel, celle-ci se parachève par un réve'l des fonctions émonctoriales. Le draînage des toxiques s'opère avec éclat, les issues se terminent en véritables débacles. c'est la phrase critique des maladies ».

La période la plus alarmante pour la médecine classique, est certa'nement la période d'invasion microbienne. La découverte du microbe a fait perdre aux praticiens tout sang-froid. Ils ne voient que lui et leurs découveries ignorent systématiquement le terrain sur lequel le m'crobe a éclos.

Carton a exposé avec beaucoup de clarté que le microbe ne vit que de la détermination du terrain. Une infection exige deux conditions pour se produire : un microbe et un organisme en état de réceptivité. Il n'est pas d'infection qui ne soit précédée d'une imminence morbide. Ce qui prouve la prépondérance du terrain, c'est qu'en passant d'un individu à l'autre, le même streptocoque évolue en maladies secondaires différentes : angine, phleg-

<sup>(1)</sup> Introduction à l'Ecole de Médecine.

<sup>(2)</sup> Carton,

mon, scarlatine, etc... La même maladie peut d'ailleurs être provoquée par des germes différents. Les microbes sont essentiellement des saprophytes. Ils ne doivent leur virulence qu'à nos tares humorales. Nous vivons au milieu de microbes infinis. Ils revêtent notre peau, somme'llent dans nos fosses nasales, notre gorge. Nous les respirons aux contacts d'individus bacillaires et pourtant bon nombre de gens échappent aux épidémies, à la tuberculose, à la syphilis, etc... « Le silence et l'inactivité » de tous les germes ne sont done faits que de l'intégrité physiologique de nos organes ».

Cette conception de la maladié de l'école naturiste fait de plus en plus des adeptes et jusque dans les milieux de médecine classique. C'est ainsi que nous relevons avec joie dans la revue allemande « Die Lebensreforme »

un projet d'association que nous soumettons à nos lecteurs.

"Après une période de dix ans de travaux assidus, il y a ma'ntenant 2.000 médecins anglais de la Natural Healtl League prêts à provoquer une révolution telle que l'histoire de la médecine n'en a jamais connu en Angleterre.

Sir Augustus Fitz George est président de la Ligue, fils du défunt duc de

Cambridge qui fut en son temps médec n du Roi.

Le but de la Ligue est de renverser l'orthodoxie de la haute école et nie avant tout la théorie selon laquelle les bacilles sont la cause des maladies. La Ligue possède une imprimerie et projette l'édition d'un hebdomadaire. La direction en est dans les mains d'un membre ém'inent de la Chambre des Lords. Comme collaborateurs seront admis des profanes dans un nombre limité, ce qui, jusqu'à ce jour, n'était pas admis par la médecine.

La Ligue a, de plus, l'intention de s'assurer le concours du Parlement pour que, dans les écoles, la prophy'axie des maladies soit enseignée, et que

les parents soient m's au courant de la médecine élémentaire.

Il est défendu aux membres de la Ligue d'accepter des honoraires.

La 'héorie des bacilles que la médecine anglaise a acceptée du continent euseigne que chaque maladie est provoquée par un m'croorganisme spécial pour la maladie et qui pénètre dans le corps par les pores. Nous pensons, déclarent les adhérents de la nouvelle Ligue, qu'une manière de vivre irrégulière, le manque d'hygiène ainsi que l'état mental défectueux provoquent les désordres dans les fonctions du corps. Cette disturbation conduit à la formation de germes qui représentent assez fréquemment des forces naturelles b'enfaisantes. L'action de ce germe consiste dans le rétablissement de l'équilibre dans les fonctions vitales. Leur rôle est en quelque sorte de nettoyer les vaisseaux encombrés par l'élimination des substances trop abondantes résultant du déséquilibre chimique.

La maladie est le symptôme extérieur de ce processus de destruction, de

rétablissement et de nettoyage ».

Nous sommes jusqu'ici complètement d'accord avec la médecine naturiste quant à la nature de la maladie et à son rôle, nous ne serons plus entièrement de son avis quand elle affirmera que la décharge subite des poisons microbiens se fait par transport leucocytaire, les globules blancs jouant dans la lutte antimicrobienne un rôle décisif. Nous publierons dans notre prochain numéro une nouvelle théorie des globules blancs, excessivement curicuse et qui nous semble justifier pleinement toute la technique naturis'e dont nous voulons vous rendre maîtres.

(A suivre).

E. LAGIER-BRUNO.

### Ad. Ferrière : CULTIVER L'ENERGIE

Prix: 6 francs. - Pour nos lecteurs: 5 fr. franco.

Tous les camarades qui s'intéressent à notre rubrique naturiste doivent lire et répandre ce livre.

## NOTES

Notre camarade Hullin, du Nord, nous écrit que le froid persistant de la saison (— 12° à — 15°) lui fait une obligation de manger de temps en temps de la viande pour retrouver un peu de chaleur et résister aux intempéries.

Vrocho réfute ici cette opinion erronnée, résultat de vieilles habitudes de carnivorisme.

L'homme est, de par sa constitution organique, un mangeur de fruits et de graines.

 Ses sens sont surtout o factif et gustatif, sa dentition n'est pas tranchante comme celle des herbivores ni acérée comme celle des carnivores, mais émoussée. Le jeu de ses mâchoires permet de concasser et de triturer les aliments.

2. Son tube digestif mesure de 6 à 8 mètres. Il est intermédiaire entre le tube digestif des herbivores (10 à 12 m.) et celui des carnivores (4 à 6 m.).

3. La souplesse de son corps, la conformation de ses extrémités sont faites pour s'accrocher aux ramures des arbres et à y grimper comme les anthropoïdes mangeurs de fruits. Les doigts armés d'ongles lui permettent de fouiller la terre pour en extraire les racines tendres. Tout autre aliment que les fruits, les racines et les graines est antinaturel à l'homme et par suite nuisible. Des cataclysmes naturels ont placé sans

doute l'homme dans des conditions anormales de vie où il s'est vu contraint provisoirement de s'adapter à un milieu anormal en
mangeant de la viande. Par la suite l'ignorance, la faiblesse de caractère, des causes
financières ont expliqué cette survivance de
la viande comme nourriture de l'homme.
Malheureusement, la viande, alliment noeif
par excellence, s'est trouvée des acolytes de
plus en plus funestes : alcool, tabac, alcaloïdes, sel, chaleur des plats cuisinés, etc...
Dès cette alliance néfaste d'ingrédients non
conformes aux besoins normaux de l'homme commence dans l'organisme violenté et
surmené la désharmonie circulatoire et fonctionnelle qui se manifeste de façon de pius
en plus variée et de plus en plus tragique.

en pius varice et de pius en pius tragique.
Parmi ces manifestations morbides ou
symptômes, la « frilosité » ou sensation de
frissons glacés, qui n'est qu'une sensibilité
extrême aux températures basses, tient une
large place. Cet état caractéristique d'hypothermie et d'hypotension est loin de constituer le premier phénomène, pathologique de
la « frilosité ». Tout d'abord cet état est
précédé par une euphorie du corps qui dure un certain temps et que nous ressentons
comme un bien-être ; bien-être tout factice
puisqu'il n'est que la conséquence d'une flagellation pour ainsi dire de nos cellules
nerveuses, glandulaires et musculaires, flagellation exercée par la ptomaîne des viandes (poison drastique) à laquelle s'ajoutent
ses autres toxines : scatol, midol, phénol,
acide arique, cha'eur intrinsèque et celle que
uous y ajoutons par la cuisson.

Faut-il ajouter que l'homme consomme la viande cuite et non crue ? Qu'il rejète les os et les parties cartilagineuses, alors que les carnassiers mangent la viande crue et la dévorent minutieusement en sa totalité, faisant des moëlles osseuses le régal de leurs repas ?

La viande mangée par l'homme du 20 siècle est préparée, c'est-à-dire cuite et accompagnée d'ingrédients de légumes qui dissimulent le mauvais goût de la créatine et atténue la toxicité. Le laboratoire nous apprend que la viande dans le corps des carnassiers proprement dits, subit une digestion plus complète que dans le corps humain. Tandis que les preasers transforment l'alberaine de la viande en acide urique nuis en amoniaque pour l'éliminer comme déchet ; l'homme, de par son anato-physiologi n'arrive à effectuer cette transformationa que jusqu'à la synthèse de l'acide urique, poison notoirement connu comme 'rès virulent.

(A suivre).

PROFESSEUR P. VROCHO.

### COURS d'ÉDUCATION NOUVELLE

au Collège Libre des Sciences Sociales.
 28, rue Serpente, Paris.
 (Etude de quelques techniques).

#### A 16 h. 30 :

 Jeudi 25 janvier : Mlle Flayol, secrétaire du Groupe Français d'Education Nouvelle : Le travail par groupes.

— Jeudi premier février : Mme Treillis, professeur à « La Maison des Enfants de Sèvres » : Le travail scientifique dans une Ecole Nouvelle.

 Jeudi 8 février : Mme Roubakine, directrice de « La Petite Ecole de Clamart » : L'enseignement de la géographie.

— Jeadi 15 février : M. Dottrens, de l'Institut des Sciences de l'Education de Genève : L'enseignement de la lecture et de l'écriture.

## HISTOIRE DE LA CIVILISATION.

— La première série de cartes postales est totalement épuisée. La deuxième série est parue (31 cartes, contre 5 fr., à notre camarade Gauthier, à Salterre (Loiret) C.-C. 88.10 : Orléans). — Ele comprend, entre autres cartes, la série des 12 mois, sculptures de la cathédrale de Chartres.



## Journaux et Revues

ART ET DESSIN : Nº spécial de la revue Die Zeitgemashe Scrift -, édité par Heintze et Blankertz.

Non, ce n'était pas encore un livret de propagande hitlérienne comme on en répand aujourd'hui à profusion en France. C'était encore de l'honnête travail d'avant la fa-

meuse révolution nationale.

Quelques articles traitant des diverses conceptions dans le dessin d'enfant accom-pagnent des reproductions émouvantes de dessins libres, choisis par la Fédération Internationale pour l'Enseignement du Dessin et des Arts appliqués à l'industrie.

Nous essayerons de réaliser nous-mêmes des albums semblables montrant la puis-sance des réalisations enfantines. Notre album : Petit paysan est un premier effort \*\*

dans ce sens.

LIVRES D'ETRENNES : La plupart des revues d'édition consacrent de nombreuses pages illustrées aux livres d'étrennes dont la vente est extraordinairement productive Mais il n'y a naturellement dans ces essais aucune tentative critique, de sorte que lors-qu'on veut conseiller un camarade, on est passablement gêné.

France Derouret-Serret a publié dans le N° de la Révolution Prolétarienne une courte série de livres à recommander (avec en tête nos éditions). Ce choix mériterait d'être complété par la collaboration de tous nos ca-marades de façon que nous soyons en mesure à l'avenir d'aiguiller nos camarades,

L'EDUCATION Nº 1 et 2 : Le Nº 1 con-tient le compte-rendu du troisième Congrès International Montessori. Ad. Ferrière parle-

ra sans doute dans ces colonnes.

Dans le N° 2, Ferrière donne une étude très fouillée sur la vie et l'œuvre de Maria

Montessori.

ESPRIT Nº du premier décembre 1933. — Mme Andrée Viollis y publie ses Notes sur UIndo-Chine Française, courageuses et émotvantes. L'auteur avait accompagné le Ministre des Colonies, ce qui ne l'a pas empêché de voir de ses propres yeux, de pénétrer dans les prisons, de parcourir les villages affamés.

L'HUMANITE donnait récemment en manchette la guillotine française en Indo-Chine à côté de la sauvage hache hitlérienne. En lisant les notes d'Andrée Viollis on pense inconsciemment aux scènes de sauvagerie dans l'Allemagne contemporaine. Nous protestons contre l'hitlérisme. Nettoyons aussi maison et protestons contre l'impérialisme français si violemment condamné par A,

AR FALZ (La Faucille) bulletin mensuel des instituteurs laïques partisans de l'enseignement du breton. - 10 fr. par an). Yann Sohier, à Plourivo, Côtes-du-Nord, C.P. 133-46, Rennes).

Un effort honnête et tenace pour l'enseignement dans la langue maternelle, effort qui correspond à nos conceptions pédagogiques, et que nous devons encourager. Chaque numéro de Ar Falz apporte de nouveaux arguments. Que pensez-vous par exemple de

cette plainte touchante d'une institutrice :
« On m'a appris l'anglais à l'E.N. et il ne me sert jamais ; on aurait mieux fait de m'apprendre le breton, qui me manque tous les jours « ? Savez-vous que les étudiants de l'Université de Rennes peuvent choisir le chinois, l'arménien, le persan, l'arabe, l'annamite ou le malgache, mais pas le breton? Savez-vous qu'on punit l'élève qui ose s'ex-primer à l'école dans sa langue maternelle, et qu'au lieu d'insctruire, l'école ne fait que détruire ? La question dépasse d'ailleurs de beaucoup le cadre de l'Armorique : c'est la question brûlante des minorités nationales. Ar Falz l'a compris, et on y sent le même souffle prolétarien et international qu'en notre Educateur Prolétarien.

### LIVRES

L. Détaille : LA PEDAGOGIE CONTEM-PORAINE, SES BASES, SES METHODES, SON HISTOIRE. Tome I : Pédagogie expé-rimentale. Fondements physio-psychologiques de l'Education. Préface du Dr Ley, édition Lamertin, Bruxelles, prix 35 fr. belges. Comme son titre l'indique il s'agit là

Comme son titre l'indique il s'agit là d'une somme, d'une sorte d'encyclopédie, destinée aux bibliothèques des Ecoles normales, donc écourtée, souvent abrégée, com-primée, qui a malheureusement dans la plupart de ses chapitres, l'allure austère d'un manuels p'us que d'un livre d'étude profond et puissant.

Malgré ses défauts nés de la destination spéciale de ce livre, nous devons rendre hom-mage à la documentation et à l'impartialité scientifique d'un ouvrage qui est une mise au point excellente sur la pédagogie contemporaine.

Il est certain qu'on ne peut, en 250 pages, que résumer la documentation concernant des problèmes aussi vastes que l'hérédité, le développement physique d'enfants, la psy-chologie de l'enfant, la mesure de l'intelli-gence, l'état moral, la mesure des activités morales, dont l'étude particulière nécessite-rait des volumes. Nos lecteurs qui sont initiés déjà à l'étude psychologique et pédagogique liront avec profit ce livre qui sera pour eux comme une sorte de révision synthétique des efforts disséminés de tous les chercheurs.

Mais nous pensons aussi aux futurs éducateurs qui auront ce livre entre les mains et alors nous faisons une critique importante : ce livre est un manuel ; chaque chapître est un condensé de tout ce que l'auteur connaît sur la question. Des chapîtres comme le langage, la peur, le jeu, le sentiment moral etc..., y sont traités en quelques pages. L'essentiel y est presque toujours, mais cet abrégé sera incompréhensible et mort pour quiconque n'a pas approfondi la question. Alors, l'étudiant retiendra des mots qui l'aideront à rédiger des devoirs scolaires : il n'apprendra pas à connaître l'âme de l'enfant. Chose plus grave : il r.sque de se dé-goûter à jamais de la psychologie et de la pédagogie dont on lui aura infligé d'abord la caricature.

C'est toute la question de méthode scolaire

que nous posons là.

Combien il serait préférable que l'étudiant, que le futur instituteur approfondit, d'abord la connaissance expérimentale de ces grands problèmes. L'ensemble est trop vaste, dirat-on : Mieux vaut n'en connaître qu'une partie à fond, l'avoir étudiée avec une curiosité sympathique que de promener une attention superficielle sur des pages et des mots. Du travail personnel, sérieux, profond, même s'il est, dans une certaine mesure spécialisé.

C'est quand on a senti la portée et l'intérêt vivant de cette étude qu'on prend avec profit des livres comme celui-ci qui ne devraient pas être placés au début de l'étude psychologique, mais à la fin.

Hélas I malgré les auteurs souvent, victimes eux aussi d'une déformation adulte, parfois regrettable, le règne des leçons superficielles, le règne des mots n'est pas encore fini.

- C. Verlaine : PSYCHOLOGIE COMPA-RÉE ou LA PHYSIOLOGIE DU COMPORTE-MENT. Vol. VI des Cahiers de la Centrale du Personnel enseignant de Belgique. (15 fr. helges).

Voici un livre qui est exactement à l'opposé du précédent : Un spécialiste y développe les découvertes faites dans sa spécialité, étude profonde, originale, qui vous enrichit qui vous éduque, qui aiguise la soif de lire

encore, de connaître, d'expérimenter.

L'intelligence, l'âme, qu'est-ce ? Les mani-ufestations en sont-e les comme on l'a enseigné longtemps, particulières à l'homme qu'elles élèvent au-dessus de l'animal. Mais celuici ne serait-il pas lui aussi intelligent ; n'au-rait-il pas une pensée née d'un jugement sensible, comme qui dirait une ame ? Les croyants se contentent d'affirmer le contraire; les hommes de science actuels ne s'arrétent devant aucun a-priorisme, ne se ren-dant qu'à l'évidence de l'expérimentation. « L'intelligence est la faculté qui permet

à l'homme de se constituer des idées abstraites et générales et de les utiliser à édifier des jugements et des raisonnements. Mais le raisonnement n'est somme toute qu'une opération de la mémoire associative qui imagi-ne, non plus dans le domaine des perceptions et des images, mais dans celui des jugements.

Et le jugement n'est lui-même ni plus ni moins qu'un processus d'association, compare ou sépare des idées proprement dites. Ce qu'il y a donc d'original dans l'intelligence, ce n'est pas l'activité qui la consti-tue, mais uniquement les matériaux sur les-quels elle s'exerce : les idées abstraites et générales ; et si vraiment celles-ci différent gessentiellement des perceptions et des ima-ges, c'est avant tout le pouvoir qui les crée, la faculté d'abstraire et de généraliser.»

Or. Verlaine démontre expérimentalement, par de minutieuses et patientes observations sur les abeilles et les guêpes, notamment, que les animaux possèdent ce pouvoir d'abs-

traction et de généralisation.

L'auteur s'applique notamment à au point scientifiquement la quesion de l'instinct. " Deux conceptions maîtresses divisent aujourd'hui les penseurs auxquelles toutes les autres peuvent être rattachées : l'automatisme psychologique des spiritualistes néo-thomistes, qui remonte à St-Thomas d'Aquin, et à laquelle se rattache J.-H. Fa-bre — et l'automatisme pur de Descartes, modifié par les conceptions transformistes des néo-cartésiens.

Or, Verlaine démolit expérimentalement ces conceptions : il démontre, par l'expérience toujours, qu'il est faux de dire instinct, l'oiseau sait construire son nid, l'abeille bâtir ses alvéoles. Pour eux, comme pour nous, il y a tâtonnement, expérimentation, mémoire, abstraction, généralisation, intelligence. Ce n'est pas par pur instinct que l'insecte revient à son nid mais bien par une opération complexe en tous points semb'able à celle qui nous fait retrouver notre demeure.

Et qu'on ne croie pas que tout est perfection dans l'instinct. « L'utilité, la finalité du moindre geste, illusion que tout cela! Le plan préétabli qui se réalise nécessairement prophétie a posteriori. Et la force interne mystérieuse, paresse de l'esprit habitué à se contenter d'axiomes ou de préjugés... La fa-talité du succès est l'exception. » « L'instinct, c'est l'acceptation béate des

croyances et des préjugés qui suppriment le doute et jusqu'au besoin de penser, ruinent la volonté, étouffent l'amour-propre et satisfont l'âme pleinement, d'une médiocrité

magnifique. "

Est-ce-à-dire qu'il n'y ait aucune différence entre l'animal et l'homme ? Que non pas : Mais ce sera davantage une différence dans le milieu social qu'a su se créer l'homme que dans la nature ou le degré de l'intelligence.

En psychologie comme en pédagogie, tout reste à faire : partir de la base, de l'expérimentation honnête et sûre pour se débarrasser de tout le verbiage scolastique qui, pendant des siècles a remplacé la science. Verlaine, par ce petit livre, pose un jalon intéressant qui mériterait d'être utilisé pour les études ultérieures des psychologues et des pédagogues.

C. F.

H. Gaehlinger : SAUVEZ VOTRE IN-TESTIN. — (Conseils aux Constipés). — Préface du Dr Victor Pauchet. — Edition Oli-

ven, Paris. — Prix: 10 francs.

Pour un carnivore qui, naturellement, souffre de constipation, et qui voudrait s'en guérir sans bouleverser son régime, il y a d'excellents conseils dans ce livre : nécessité de modifier le mode de vie, l'alimentation, de prendre des habitudes régulières pour l'évacuation, traitement médicinal de la constipation : remèdes, lavements, massa-

ges, hydrothérapie, etc...
Il est un défaut chronique dans la médecine actuelle — et ce livre n'en est point exempt — c'est de ne jamais chercher avec une complète décision les causes véritables de la maladie. On admet la maladie et on se propose de la soigner, alors qu'il fau-drait la prévenir et la guérir.

Or, les constipés doivent savoir que seul le traitement et le mode de vie naturistes les débarrasseront radicalement et définitive-ment du mal dont ils souffrent : suppres-sion complète de la viande naturellement, exercice, aération, marche - désintoxication accentuée par sudation si possible, en tous cas par bains de troncs et friction orientation ensuite vers une alimentation exclusivement fruitarienne, idéale pour les intestins.

Les instituteurs se doivent de connaître et de pratiquer cette médication toujours efficace, non seulement pour eux, mais aussi pour l'exemple qu'ils donneront aux parents et pour les services qu'ils sont susceptibles de rendre aux enfants dont l'alimentation défectueuse est, avec le taudis, un des fac-teurs essentiels des déficiences qui entravent dangereusement nos efforts.

\*\*\*

VERCINGETORIX, épopée lyrique en 4 actes, par E. Clémentel et S.-H. Louwyck. (Au Ménestrel, 2 bis, rue Vivienne, Paris II). — Ce n'est pas de l'histoire. C'est placé sous l'invocation de Paul Doumer, des Patries celti-ques, et de Jeanne-d'Arc. C'est un petit bou-quin très nationaliste et d'un intérêt médiocre. Précisons en passant que le terme de Patrie est prématuré pour cette époque, et que les Gaulois ne sont pas nos ancêtres : ils n'ont fait qu'envahir le pays et se mêler aux peuples inconnus du néolithique.

R. G.

- Edouard Krakourski : Plotin et le paganisme religieux. - (Les maîtres de la pensée religieuse. - Denoël et Steele, éditeurs). - Plotin (205-270) vécut à Alexandrie ville curieuse où se rencontraient les influences égyptienne, grecque et orientale, puis à Rome, alors capitale du monde. L'aueur étudie consciencieusement le milieu (seulement au point de vue idéaliste), l'évolution des idées, Platon et Aristote, Plotin et ses successeurs. Il insiste sur les ressemblances et les différences entre le néo-platonisme de Plotin et le christianisme, alors en pleine montée.

Malheureusement cette lutte entre le paganisme et la nouvelle religion reste aussi sur le seul plan des idées. Il ne m'a pas sem-blé rencontrer une fois au cours des 300 pages, les mots « esclave » ou « esclavage », si caractéristiques cependant de la société antique. En résumé, ouvrage qui satisfera les philosophes, les idéalistes, mais non les matérialistes.

CONTES POUR MES AMIS, par Pierre Pon-

ties. — « Stella », éditeur, Valence.
Il existe dans chaque arrondissement des petits journaux hebdomadaires, aux noms aussi variés qu'imprévus et dont la seule raison d'être sont les innombrables polémi-ques qu'ils entretiennent tout le long de l'année.

Un des spectacles qui m'a toujours intéressé, est de voir chaque dimanche après la messe, des braves paysans acheter chez le marchand de journaux, un spécimen de chaque journal que ce dernier a en dépôt.

Rentrés chez eux, au coin du feu, ils commencent leur lecture. Ils lisent tout, consciencieusement de la première à la dernière ligne : le « leader » résumant la situation politique de la semaine, les réclames, les faits divers de France et du canton et même, si le journal se pique de littérature, les vers et les contes qu'il publie chaque semaine.

L'auteur de ces vers ou de ces contes, aus-si futiles que naïfs, est lui-même un véritable poème. Il jouit au chef-lieu d'une cer-taine popularité. Il a publié quelques vo-lumes de vers, une troupe d'acteurs ama-teurs présente chaque hiver une pièce de lui. Enfin il est des « Gens de Lettres ». Et notre auteur se contente de cette modeste gloire à défaut d'une autre.

Je pensais à tout cela en lisant le livre de M. Pierre Pontiès, dont les contes se-raient absorbés par les braves paysans entre une réclame de « l'Aspro » et le compterendu du tribunal correctionnel.

Ces contes écrits avec prétention n'ont aucun intérêt. Il faut cependant féliciter l'auteur de la façon dont il les présente. Les premiers des histoires marseillaises, ni meilleures ni pires que les milliers de sembla-bles qui circulent, n'annoncent pas les der-niers consacrés à Dieu et surtout à ses re-présentants sur terre. L'appât est bon. Celui qui feuillette les premières pages, achète le livre pour se distraire... et il est dupé...

Marcel FAUTRAD.

EN ANGLETERRE, par Marion Gilbert. -Fasquelle, éditeur.

Le livre de Mme Marion Gilbert est consacré à deux grandes réalisations féminines

anglaises : les collèges et les clubs.

Ce livre est plus un « guide » qu'un re-

portage. Mme Marion Gilbert a visité les collèges aux vacances. L'élément essentiel étant absent, l'auteur s'est tenu à un rapide historique et présentation des principaux collè-ges féminins anglais. Son enquête menée principalement auprès de directrices ou de professeurs, manque de vie : ce qui est un grave défaut pour un reportage. Ce défaut va d'ailleurs en s'accentuant quand l'auteur arrive aux clubs. Mme Marion Gilbert a voulu nous présenter la plus grande variété possible de clubs féminins anglais. Mais chaque présentation est faite sur le même cliché : description de l'établissement, droits d'entrée et de séjour, nombre de membres, etc... Une telle énumération devient vite fatiguan-

Cependant le livre de Mme Marion Gilbert a un mérite : il présente avec fidélité l'élément féminin d'un des pays les plus con-servateurs du monde. Et le lecteur est aussitôt amené à faire une comparaison avec l'œuvre accomplie par le pays le plus so-cial du monde : l'U.R..S.S.

D'un côté nous trouvons un pays recherchant surtout et dans tous les domaines à façonner une élite. Cette élite sera fournie par la classe dirigeante et par la classe bourgeoise riche. Coût de pension élevé, minimum de places, pas de bourses, seront un des plus sûrs moyens de sélection. Les bourses, quand il y en a, sont décernées à l'élève la plus méritante au point de vue tra-vail, même si elle est riche. Bénéficières de moyens d'instruction très bien conçus, les élèves sorties de la bourgeoisie, seront les fidèles serviteurs d'une classe à laquelle elles doivent tout.

Dans l'U.R.S.S., l'instruction, même supé-

rieure, est donnée largement à tous.
Pour les clubs la notion de classe est encore plus grande. Mme Marion Gilbert ne parle pas de clubs pour le peuple. Le club a avant tout pour but de délivrer la femme de bien de consideratéries. de bien des soucis matériels : repas, logement tout en lui procurant des distractions.

L'ouvrière goûterait, sa journée finie, les avantages que pourrait lui procurer un club même modeste. Malheureusement, les droits d'entrée et le prix de la pension ne sont pas pour sa bourse. On retrouve là en-core le même souci de sélection. Et les employées issues de la bourgeoisie peuvent trouver accès dans certains clubs. Quant aux clubs à but social ou charitable, ils pratiquent une qualité qui est un moyen de donner une toute petite part de ce qui en réalité est un droit pour tout être humain : le droit de vivre.

Que nous sommes loin des clubs de l'U.R. S.S. où l'ouvrière, sa journée finie, est dé-barrassée des mille petites peines qui as-saillent l'ouvrière anglaise.

C'est à celle-ci que Mme Marion Gilbert devrait consacrer son prochain reportage. Marcel FAUTRAD.

ALMANACH HACHETTE 1934. - Se vend en deux éditions : a) Edition simple, broché, 5 fr. ; relié, 6 fr. 75. — b) Edition complète, cartonné, 9 francs.

Comme les volumes des années précédentes. l'Almanach Hachette sé présente sous la même formule, avec 400 pages de texte serré abondamment illustré. Les enfants le consulteront avec plaisir et profit et y puiseront une foule de renseignements précieux : peutêtre déposé dans la Bibliothèque de Tra-vail sous sa forme reliée, ou bien découpé pour préparation de fiches documentaires.

Pour ces divers usages, un défaut cepen-dant, assez grave à la vérité : Le livre est imprimé en caractère minuscule, peu lisible et peu hygiénique.

NOUVELLES ETRENNES NEUCHATELOI-SES POUR 1933, 1 vol. - Librairie Reymond, à Neuchâtel.

Contient un chapitre intéressant sur la vie d'un maître d'école de campagne vers 1700: instituteur, tailleur, faiseur de bas, paysan, faucheur, batteur en grange, vigneron et mê-me garde-champêtre, la syntaxe, le style, l'orthographe sont le dernier de ses soucis. Il est vrai qu'on n'attachait pas encore en ce temps-là, à l'orthographe notamment, l'importanc qu'on 'ui donne aujourd'hui et une certaine liberté régnait encore dans ce domaine.

\*\*\*

CAHIERS DU CONTRE-ENSEIGNEMENT : Nº 9. - Les manuels d'Histoire et la guerre impérialiste : Critique serrée et complète des manuels d'histoire existant et de leur malfaisance. Nous nous permettons de le complèter par cette mise au point que nous avons déjà faite : l'Histoire est par excel-lence le domaine du verbiage, de l'enseignement dogmatique, du par cœur. Même révo-lutionnaire, il risquerait de rester antipé-dagogique s'il n'était dispensé que par des manuels encyclopédiques. Mais dans nos pays, le manuel d'Histoire ne peut, au surplus, qu'être réactionnaire et contre-révolutionnaire.

Nous avons trouvé une solution à ce délicat problème pédagogique : la suppression du manuel et son remplacement par notre chronologie mobile d'Histoire de France que tous nos camarades se doivent d'expérimenter dans leur classe.

Nº 13 : Les organisations d'enfants. - I. Patronages, scoutisme. Excellente étude et très complète aussi. Doit être lue par tous les instituteurs.

Cette collection des Cahiers du Contre-Enseignement témoigne d'un effort excessivement honnête de rechercher la vérité et de dénoncer le bourrage de crânes antipédagogique. Nous le recommandons chaudement. L'abonnement d'un an : 10 fr. : C.D.L.P. 132, Fg St-Denis, Paris.

- Jean le Sauvage : LES TUEURS D'AMES (Editions Baudinière) 10 francs.

L'éditeur a refusé de nous adresser ce livre en service de presse et nous l'avons acheté pour vous éviter de dépenser 10 fr. pour une mauvais action.

Certes des citoyens des pères de famille ont le droit et même le devoir de suivre et de critiquer l'action pédagogique de leurs instituteurs. Mais là pas plus qu'ailleurs nous ne saurions accepter le mensonge et le parti-pris. Or, ce livre est, à ce point de vue, au-dessous de tout.

Vous connaissez tous la prose de Jean le Sauvage. Il recueille dans les journaux réactionnaires toutes les saletés contre les instituteurs. Il met cela bout à bout sans rien vérifier, sans rien contrôler, en lui donnant un air de littérature qui fait avaler le scandale forcé.

L'affaire Freinet y tient naturellement une large place : un ramassis de tout ce que la réaction a écrit sans aucun essai d'esprit critique. Il n'est pas même venu à l'idée de ce « Jean le... « de se procurer un numéro de La Gerbe ou de Enfantines. Et pour donner un exemplaire patent de la façon dont nous corrompons la jeunesse, il reproduit ingénuement ce passage émouvant de « Chômage », si tragiquement d'actualité.

Non, tout ce que vous trouveriez dans ce livre, vous avez eu l'occasion de le lire chaque fois que vous donnez cinq sous à un journal réactionnaire. Mais naturellement, cela se couvre maintenant du drapeau national... L'offensive antiouvrière et antihumaine est admirablement orchestrée...

Ci. F

\*\*\*

 E. Piccard: UNIVERSITE ROUGE (épisodes de la grande tragédie russe), 1 vol. Editions Victor Attinger.

E. Piccard, professeur en U.R.S.S. jusqu'en 1925, est contre-révolutionnaire, et cela laoisse supnoser d'avance le contenu de ce livre plein de mesquineries et de rancunes. Nous croyions trouver là quelques aperqus va-

Nous croyions trouver là quelques aperçus vaste originaux sur les efforts de cette Université rouge. Ce ne sont que papottages : petites histoires personnelles de logement, de nourriture, d'occupations avec lescuelles l'auteur tente de donner de l'Université russe une optnion défavorable. Ma's au faitoù s'agit-il exactement de l'Université?

Cela ne signifie point d'ailleurs que l'aunées terribles de la Révolution, et autourd'hui encore les étudiants ont été parfois dans des situations tragiques. Qu'il y ait des faiblesses, des injustices, qui pourrait le nier. Mais quiconaue ne voit, ne met en lumière que l'individuel, l'accidentel, pour négliger la grande forre constructive d'un peunle, ne peut faire qu'une œuvre fausse, petite vengence d'une âme qui n'a point su être à la hauteur des situations. LA REPETITION, par Soron Kierkegaad, traduit du danois par M. P.-H. Tisseau. — Félix Alcan, éditeur.

L'introduction de M. P.-H. Tisseau présente à mon avis plus d'intérêt que le livre de Soren Kierkegaard.

Etrange figure que celle de cet auteur, tour à tour moraliste, psychologue, philosophe, poète, pamphlétaire, de valeur. Ame troublée, sans cesse à la poursuite de la vérité, il meurt à 42 ans à l'hôpita', après avoir été l'objet des railleries de ses contemporains, laissant une œuvre d'une importance internationale. Cette œuvre eut, rapporte M. P.-H. Tisseau, une influence très grande sur certains écrivains français. C'est une œuvre difficile à lire et à comprendre, aussi elle ne peut toucher le peuple.

« La Répétition » est le pivot de cette œuvre.

On y voit un jeune homme (Soren Kierkaard) qui aimant une jeune fille mais craignant de ne pas la rendre heureuse, fait tout son possible pour la détacher de lui.

J'emprunte à M. P.-H. Tisseau les trois conclusions auxquelle aboutit l'auteur :

1. Le but esthéticien est conduit à désespérer et à l'extrème, il n'a d'autre issue que la mort. En effet, la liberté réside dans le plaisir, que l'auteur considère dans ses formes supérieures. La répétition esthétique, si elle est possible, consiste à éprouver deux fois le même état avec la même intensité. Or, il n'y a pas de répétition de ce genre.

2. La liberté réside dans une sagesse faite de mesure et de bon sens dans la pratique de la morale courante. Cette morale suffit pour résoudre les problèmes ordinaires de la vie, mais il est des cas où elle s'avère totalement impuissante, où il est même absolument impossible de discerner une règle de conduite Le moraliste est conduit au désespoir et à la mort.

3. Les deux stades précédents épuisent le réel sensible et intellectuel, si le mouvement reprend au point d'arrêt du stade moral, ce sera dans un domaine tout nouveau, celui de l'infini, du « prodigieux », du religieux. Cette reprise de mouvement ne saurait s'effectuer qu'en vertu de l'absurde, en dehors de tout principe rationnel. La répétition est possible, et elle a un sens, un seul vrai, le sens religieux...

M. P.-H. Tisseau note dans son introduction que la dernière partie de la vie de Soren Kierkegaard fut surtout remplie par deux polémiques appuelles l'auteur danois apporta toute sa fougue, toute sa puissance.

La première eut lieu contre une feuille satirique « Le Corsaire » qui entretenaît le laisser-aller, la démoralisation qui sévissait alors au Danemark.

La seronde est dirigée contre l'église Kierlegaard rédigea une feuille : « L'instant », dans laquelle il attaqua la religion chrétienne, passée et présente sous tontes ses formes, le christianisme sans Christ du clergé.

mes, le christianisme sans Christ du clergé.
Les neuf numéros de « L'Instant » sont, dit M. P.-H. Tisseau, les Provinciales du 19 siècle. C'est le procès impitoyable de la tar-

C. F.

tufferie de tous les temps fait par un an-

Cette œuvre prit les dernières forces de Kierkegaad, qui mourut refusant le secours d'un prétre. Elle doit présenter un intérêt humain supérieur à celui de « La répéti-tion ». M. P.-H. Tiessau nous en doit, si ce n'est pas trop lui demander, la traducction.

Marcel FAUTRAD.

### Livres pour Enfants et Manuels Scolaires

FRANCE ET CIVILISATION (Bibliothèque d'Education, 9 fr. 50), par E. Bonne (ancien instituteur, ancien inspecteur primaire, ins-

pecteur d'Académie).

Nous avons là un « petit cours d'histoire ». Le titre indique évidemment une tendance nouvelle qui fait la place pour l'évolution des condiitons matérielles et morales. Jusqu'à présent nous avons assisté dans les pages de nos manuels d'histoire à un groupement de faits et d'idées autour d'un surhomme. L'encombrement d'un Louis xiv se mesurait en chapitres ; celui de Gutenberg ou de Pasteur était une question de paragraphe ; celui du paysan anonyme et innombrable relevait à peine du double décimètre. France et civilisation donne jour à la gran-de loi de solidarité qui lie le sort des hum-bles à celui des superbes. Mieux encore. l'auteur travaille avec le sentiment qu'il n'y a plus de questions locales et que le coup de canon tiré à Shangai s'entend en Europe. Enfin, l'ouvrage de E. Bonne consacre une méthode qui, pour n'être pas absolument neuve essaie de se mettre à la mode : c'est la synthèse.

Pourtant, on peut regretter que la vie quo-tidienne, terre-à-terre pour ainsi dire, ne soit pas assez au large dans cet ouvrage.Com-me l'architecture est condensée chronologi-quement en quelques pages, avec des commentaires comparatifs, nous aimerions voir des planches pour le vétement, l'habitation, les voyages. (En fin de volume, ces ques-tions sont effleurées seulement)... Nous souhaiterions des paragraphes spéciaux pour l'alimentation, le machinisme et ses con-séquences pour le monde ouvrier : graphiques comparant les salaires et le coût de la vie, naissance des syndicats, du droit de grève, etc... L'esprit du livre « est à la fois equitable, compréhensif et prudent ». En résumé, malgré tout ce qui a été omis sciemment ou non : effort original qui use du trait d'union entre les faits et les idées, et très judicieux dans l'énorme fatras de l'histoire de France, le tout accompagné des lectures dont le style dépouille toute emphase et qui constituent des documents utiles et attrayants. Le souci de répondre au programme du C.E.P. impose à ce manuel des vices de forme, mais une place peut lui être faite dans notre Bibliothèque de Travail scolaire.

M. LALLEMAND.

NATICCHIA, par T. Manzella. — Editions Bourrelier et Cie, 79, rue de Vaugirard, Pa-ris. — C'est la vie romancée d'un enfant

prodige musicien.

La réalité fuse parfois en traits incisifs; mais l'artifice la voile vite. Des éclairs de vérité dans l'analyse du personnage ; quoi que ce gamin raisonne trop souvent comme un homme : il ne parle parfois que par proverbes. Une ébauche de personnage en som-

La Convention sévit dans l'enchaînement des événements, dans les circonstances : ainsi en est-il de cette providentielle famille

des Bicliceff.

Ce livre pourra faire rêver quelques-unes de nos petites élèves sensibles entre douze et quatorze ans.

« JOIES D'ENFANTS » par J. Combier fait suite à « René et Maria ».

C'est à la fois un livre de lecture et un

livre de français.

On y retrouve le même souci dominant que dans le précédent : une ordonnance méthodique des sujets qui doivent intéresser l'enfant. Tout y défile, en désordre. L'au-teur tout à son idée, semble parfois bien loin des enfants. Ces histoires manquent de traits vivants, malgré les promesses de quelques titres heureux.

La présentation est bonne. Beaucoup d'initiative est laissée aux maîtres dans le

choix des exercices.

A.

" RENE ET MARIA ", par Combier, inspecteur primaire, et Mme Renaudin, directrice d'Ecole maternelle.

Méthode directe de lecture (Editions Bourrelier et Cie), 76, rue de Vaugirard, Paris-6".

Les deux livrets réunis en un seul : 5 f. 50. Cette méthode, tout en reconnaissant l'in-térêt de l'acquisition globale des mots, n'en sacrifie par moins « à la sage grada-

tion » de l'ordre syllabique.

Les textes sont essentiellement composés en vue d'une étude de lettre ou de son. Ce n'est certes pas le ba, be, bi, bo, bu, hermétique et berceur ; mais ce n'est pas encore le passage naturel du langage parlé au lan-gage écrit ou imprimé. Il est impossible de présenter celui-ci dans un livret. Aussi, l'in-tention louable d' « obtenir dès le début une lecture expressive » ne peut-elle se réaliser qu'après force explication, exercices de langage et surtout d'imitation !...

gage et surtout d'initation i...

Car les textes demeurent artificiels. Ce sont pour la plupart des petits raisonnements... d'adultes : « Si fanfan (l'àne), bute René fera patatras ». Ce « si » raisonneur ; mais faites-lui done faire une bonne cabriole à René. Les gosses n'attendent que cela !

L'intérêt est aléatoire : « Ju'ie a une pe-tite tête brune » ou « Julie n'est pas vive comme Maria ; elle est molle ».

Trop de personnages. Il aurait fallu mé-

nager quelques suites. L'artifice éclate à nos yeux d'autant plus que nous sommes habitués à la fraicheur spontanée des textes de nos élèves.

A part cela, l'ordonnance de l'étude existe. Quoique ce soit bien maigre comme procé-

Les illustrations sont expressives pour la plupart. Elles remplacent les tableaux de vie qu'esquissent nos petits dans leurs naïfs reportages.

## Trois livres d'arithmétique

1º LE CALCUL AU CERTIFICAT D'ETU-DES PRIMAIRES, par A. Bresteau, directeur d'école à Paris. — Librairie Gedalge.

Le titre nous indique de quoi il s'agit Des le début, nous y trouvons la copie de deux documents : Programme du Cours mo-

yen et Programme du CE.P.

Et voiei l'Avertissement, dont nous extra-yons quelques phrases : « Le présent ouvra-ge, destiné à la classe de préparation au Certificat d'Etudes, est entièrement conforme aux programmes de 1923 et à l'Arrêté du premier février 1924... D'ailleurs les nom-breux problèmes que le livre renferme ont été proposés, à de rares exceptions près, dans les dernières sessions de cet examen... Des revisions fréquentes revenant sans cesse sur toutes les questions déjà étudiées tiennent l'élève en haleine jusqu'à la fin du programme ».

Nous sommes fixés! C'est un livre d'en-traînement pour le C.E.P.!

Mais, l'auteur a-t-il eu quelques soucis d'ordre éducatif ? On ne saurait l'affirmer. Il parle bien, dans l'avertissement, de « méthode active o, et il a raison puisque c'est à la mode ! Mais il s'agit surtout d'appuyer le problème « sur un fait, sur un problème concret, sur un exercice de pliage ou de car-tonnage », et « l'élève devra suivre les explications du maître la plume ou le crayon d'ardoise à la main ». C'est toute l'activité à laquelle on convie les élèves ? La belle affaire !

Quant à la première leçon, elle n'est pas faite pour nous enthousiasmer. Voici le dé-

Lorsqu'on veut savoir combien il y a de pièces d'étoffe dans un casier, lorsqu'on veut en connaître la quantité, on les compte. Lorsqu'on veut connaître la grandeur d'une piè-ce d'étoffe, on la mesure. Toutes les fois que l'on compte ou que l'on mesure, on obtient un nombre. Exemple : 9 pièces d'étoffe ; 25 mètres ». - Pourquoi a-t-on imprimé cela? On s'adresse à des « candidats au C.E.P. », ils savent compter et mesurer, ils savent la signification des mots : compter, nombre ; ce n'est donc pas pour le leur apprendre. A-t-on voulu leur faire sentir que le nombre exprime le résultat d'opérations diffé-rentes de l'esprit, selon qu'il considère une collection d'unités (comme des pièces d'étoffe), ou qu'il compare une grandeur à une autre (comme dans le cas de la mesure, à l'aide du mètre, d'une pièce d'étoffe)? Est-ce une connaissance d'ordre philosophique sur les sources du nombre qu'on a voulu leur donner ? Dans ce cas la leçon est in-complète, et, je crois, prématurée.

On a dû écrire ces belles phrases au début d'un livre d'arithmétique, tout comme on parle de « l'Univers » au début d'un livre de géographie, tout comme on commence un solfège par « la musique est l'art de combiner les sons pour le plaisir de l'oreille « ! tout comme on commence une gram-maire par « c'est l'art de parler et d'écrire sans faire de fautes ». Vieilles rengaînes, vous avez la peau dure !

Un livre qui a sa place sur l'étagère aux spécimens que l'on abandonne respectueuse-ment à la poussière ! Pourquoi ? Est-il fran-chement très mauvais ? Non ! Il est comme tous les autres, tout simplement.

2º ARITHMETIQUE, par Châtelet, Condevaux, Blanquet. - Cours élémentaire. Editions Bourrelier-Chimenes, 78, boulevard Saint-Michel, Paris.

3° ARITMETIQUE, par Châtelet, Condevaux, Tourrès. — Cours moyen, C.E.P. — Edition's Bourrelier et Cie, 76, rue Vaugirard, Paris.

Deux livres excellents !

Les deux sont de M. Albert Châtelet, recteur de l'Académie de Lille avec la collaboration de M. G. Condevaux, Inspecteur Pri-maire. Madame Blanquet a collaboré au cours élémentaire et Madame Tourrès au Cours moyen, elles sont toutes deux directrices à Paris.

Un compte-rendu est difficile à faire tant il y aurait de bonnes choses à souligner. On a beaucoup écrit sur l'enseignement de l'A-rithmétique, on a dénoncé bien des erreurs, on a montré bien des procédés ingénieux, on a cherché souvent à donner à cet enseignement sa véritable portée éducative. Mais les manuels n'ont pas répondu aux désirs des manuels n'ont pas répondu aux desirs des mattres. « L'arithmétique animéc, de Gras et Péju » (éditée par la Maison Lesot, 10, rue de l'Éperon, Paris ; préfacée par Jules Gal, Inspecteur général et hauteur de « Pas à Pas », 1, 2, 3, 4. », « les Problèmes résolus par la méthode natue ») était jusqu'à présent le meilleur livre de calcul. Les deux ouverges de M. Chètels cont dans la même se vrages de M. Châtelet sont dans le même esprit, mais ils ont l'avantage d'être mieux réalisés. Je les conseille vivement à tous ceux qui cherchent de bon manuels.

Les prospectus de librairie nous parlent souvent de « procédés modernes », de « mé-thode active », etc..., ce ne sont le plus sou-vent que des clichés publicitaires.

Eh bien, pour une fois, c'est dans le pros-pectus des Editions Bourrelier que se trouve, sans exagération mercantile, le meilleur de ce qu'il y a à dire sur ces deux livres ; c'est pourquol je le cite :

« Simplifier et vivifier, enseigner le cal-cul par l'aspect et par l'action ; telle est la formule qui peu caractériser l'Arithmétique

« Les maîtres sont assurés de pratiquer un enseignement fécond de l'Arithmétique en utilisant les leçons de ce livre où les éléments, les faits et les notions indispensables sont mis en évidence et nettement précisés

par ordre des difficultés. Les programmes et instructions de 1923 ont été scrupuleusement respectés dans l'esprit et dans la lettre.

« Les exercices et problèmes, minutieusement expérimentés, sont nombreux, variés,

" à la page ".

Ce cours est le résultat d'une collaboration étroite des auteurs, des dessinateurs et des éditeurs. Il porte ainsi la marque d'une pratique effective de l'enseignement, d'une vaste expérience pédagogique et aussi d'une connaissance scientifique de l'arithmétique. Les livres de M. Châtelet, qui auraient pu n'être que des livres utiles, sont en réalité de beaux livres, en harmonie avec le désir des auteurs qui ont voulu en faire les compagnons « aimables et familiers de l'enfant ».

Même les maîtres qui se passent de manuels scolaires auront profit à les lire : c'est une véritable pédagogie concrète du calcul.

A. MAYSONNAVE,

(Gironde)

## La machine à apprendre à lire

Nous avions reçu l'an dernier d'un camarade de Vaucluse un projet de machine à apprendre à lire, décrit en un mémoire polygraphié d'une trentaine de pages.

Dans l'apprentissage ordinaire de la lecture, qu'il soit syllabique, phonétique ou autre, on constate souvent de graves insuffisances : cra pour car, fil pour fli, borderie pour broderie, etc...

pour broderie, etc... A ce vice, il faudrait trouver un remède autre que le traditionnel râbachage si désespérant pour les maîtres et pour les élè-

ves.

L'auteur de cette machine croit l'avoir découvert et il base son système sur quelques principes pédagogiques, à notre avis bien superficiellement interprétés.

Parce que des éducateurs ont écrit : « La vérité doit entrer dans l'esprit des enfants par la voie des muscles... les élèves ne devraient voir que les textes visuels servant à la leçon », il a imaginé un dispositif qui permet aux enfants de composer lettre à lettre les signes ou les mois étudiés. On tourne une manivelle et les lettres vont se placer à une lucarne. L'enfant compose ainsi les mots, apprend à les distinguer et en fixe manuellement et visuellement les éléments.

Cette réalisation est basée sur une erreur pédagogique qu'il nous faut, une fois enco-

re, dénoncer.

" Les mots, dit l'auteur, sont des organismes, et comme tous les organismes, ils naissent, se développent, se reproduisent et meurent ».

Mais les mots ne vivent jamais seuls: ils ne vivent que dans les phrases et il est antinaturel d'en prévoir l'étude séparément de leur expression vivante, de leur « âme ».

leur expression vivante, de leur « âme ». Nous revenons toujours à notre exemple familier : l'apprentissage de la langue maternelle.

La maman se préoccupe-t-elle d'enseigner des mots à son enfant ? Ne lui donne-t-elle pas, tout au long du jour, l'exemple d'un affectueux babillage ? Et le gazouillis du bébé n est-il pas le premier langage, dont l'expression ira se précisant pour devenir parfaite vers 3-4 ans ?

Si on nous dit que cette initiation n'est pas scientifique ni méthodique et qu'on ne saurait prévoir pour l'apprentissage de la lecture une technique semblable, nous répondrons que rien ne prouve à ce jour — au contraire — que la méthode scolastique soit mieux fondée que la méthode maternelle ; qu'en tous cas elle est considérablement moins efficace : En trois-quaire ans, l'enfant parti à zéro, se saisit totalement, et avec quelle subtilité, du langage adulte si complexe et si riche. En huit ans de scolarité la pédagogie traditionnelle est incapable d'enseigner à ces mêmes enfants la rédaction et la lecture courantes.

C'est là la preuve indéniable de l'insuffisance technique d'une méthode d'enseignement qui a oublié l'esprit et la vie pour ne voir plus qu'un mécanisme abstrait dont on méconnaît la finalité.

Nous seuls avons, par notre technique de Proprimerie à l'Ecole, redonné la vie aux mots, replacé la rédaction et la lecture dans le processus fonctionnel dont tout enfant comprend la nécessité.

Et nous ne nous payons pas de vulgaires réalisations scolastiques. L'auteur de la machine » croit qu'il suffit de former ainsi mécaniquement les mots à l'étude pour n'être » plus en présence de mots gelés, engourdis, mais de mots en actions, de mots bien vivants ». Et nous savons combien est superficiel cet intérêt suscité dans une classe » en arrêt devant un tableau magique sur lesquels les mots apparaîtraient lettre à lettre et que les spectateurs liraient au fur et à mesure de leur naissance ».

Pour nous les mots ne deviennent vivants que lorsqu'ils sont mélés intimement au psychisme des individus ; les tableaux les plus précieux au point de vue pédagogique sont ceux qui remuent tout l'être et laissent dans le subconscient une trace indélébile.

Oui, mais, dit l'auteur, tout dans nos classes, les programmes, les gros effectifs, les parents, tout nous pousse à enseigner la lecture dans le minimum de temps. Nous répondons, et l'expérience l'a suffisamment prouvé, que la lecture globale et vivante par l'Imprimerie à l'école, permet une acquisition normale.

Que ceux qui, oubliant les devoirs de leur charge pédagogique, veulent avant tout, se pousser administrativement en flattant les manies de leurs chefs, inventent et emploient des machines plus ou moins compliquées hypertrophiant la forme au grand préjudice de l'esprit. Des éducateurs doivent marcher sur les voies de la pédagogie scientifique et adopter les techniques nouvelles qui ont fait leurs preuves.

C. FREINET.

### Revue de la Presse Pédagogique de l'Etranger

REVUE SUISSE D'EDUCATION (ZURICH) Numéro de juillet. -Loosli traite la question de l'éducation dans l'assistance publique et arrive aux résultats suivants

- 1. Aucun enfant, aucun adolescent ne doit être donné à une maison d'éducation spéciale si l'éducation familiale est possible et promet quelque succès.
- II. Toute admission d'un enfant dans une maison d'éducation doit être précédée d'un examen médical. L'état physique et psycho-logique ainsi que la situation familiale et celle du milieu doivent être examinés.

III. Un enfant ou un adolescent ne doit être mis dans une maison d'éducation que pour des raisons éducatives ou pour assu-rer sa protection ; Jamais cette mesure ne doit constituer une punition.

IV. Les offices de la jeunesse doivent accepter pour les examiner non seulement des enfants et adolescents qui se sont rendus coupables d'un délit, mas aussi ceux dont l'éducation paraît difficile, et ceux chez les-quels l'assistance publique ou l'autorité de tutelle croit nécessaire une étude sérieuse de la situation.

V. L'autorité de tutelle ne doit déclarer la déchéance des droits paternels que lorsque tous les autres moyens ont été inopérants. Il faut d'abord surveiller et guider la fa-mille. La conservation de celle-ci doit être le principe fondamental.

VI. Tous les enfants assistés doivent être obligatoirement examines au point de vue de leurs apritudes afin de les guider vers une profession qui teur convienne. Il faut tenir compte des inclinations du jeune homme.

Le Dr Félix Weil parle des nouvelles écoles espagnoies. Il évoque d'abord l'ancien régime (20 p. cent d'inettrés dans les provinces du Nord, jusqu'à 80 p. cent dans cer-taines régions d'Andalousie). Il montre en-suite l'effort accompli par la jeune république espagnole : grand nombre de nou-velles écoles primaires, missions pédagogi-ques, institut pédagogique de l'un versité de Madrid. Il parle en détail de l'Instituto-Escuela, correspondant aux écoles nouvelles du degré secondaire (les Landerziehungsheime) et de l'Escuelo Plurilinge, école ayant pour but de former des hommes d'une cul-ture large et universelle où dès l'âge de 4 ans l'enfant entend parler trois langues et s'en sert très vite lui-même.

Galliker parle des maisons de commerce fictives qui existent en Suisse dans plusieurs écoles et cours commercaux et servent à donner aux futurs employés une instruc-tion professionnelle très approfondie. Ce sont des communautés travaillant selon le principe des maisons de commerce ; elles traitent, en passant par un institut central, des affaires fictives avec d'autres communautés (en tout il y en a une cenaine, dont plusieurs à l'étranger).

Un professeur de physique rend compte des bons résultats qu'il a cus en faisant confiance à ses élèves et en leur laissant beaucoup d'initiative.

Fisch nous apprend à fabriquer des flûtes en bambou.

Numéro d'août. — Hans Hegg parle des consultations données aux parents au su-jet de l'éducation de leurs enfants. Même des parents instruits et intelligents sont souvent incapables de voir le fond psycholo-gique de certaines réactions de leurs en-fants. Ils devraient pouvoir faire appel à un spécialiste. L'auteur expose en détail la technique minutieuse qui est nécessaire pour arriver à des résultats sûrs.

Ferrière consacre un long article (en fran-çais) à Paul Gebeeb et à son œuvre, la com-munauté scolaire de l'Odenwald. Il brosse un tableau très vivant de cette école, unique au monde, et résume son histoire. (J'a-voue que je n'ai pas bien compris les deux dernières phrases qui se rapportent à la « route nouvelle »).

Lilli Peller traite " l'enfant dans la société ». Pour se développer dans des conditions heureuses, l'enfant doit prendre part à la vie qui l'entoure, développer ses forces vitales et contribuer activement à la formation et à l'évolution du milieu dans le-quel il vit. Frochel avait dit que ('éducateur idéal est le cultivateur ou l'artisan qui permet à son fils de l'accompagner et de l'aider, met a son fils de l'accompagner et de l'aider, qui lui révèle de temps en temps une re-lation, lui donne parfois un conseil. « Ve-nez, vivons pour nos enfants, ! » Froebel avait même ém: s l'idée utopique qu'il fan-drait transformer la vie économique pour des raisons éducatives. Certains disciples n'ont retenu de cette idée du maître que l'invitation d'aller visiter des artisans, de jouer avec des outils. Un jardin d'enfant froebélien doit être un milien familial. jouer avec des outils. Un jardin d'enfant froebélien doit être un milieu familial, remplaçant la famille qui ne donne pas à ses enfants les soins corporels et intellezuels nécessaires. Il se trouve que très souvent le jardin d'enfant est un milieu éducatif bien plus favorable que la famille. Elsa Neustadt expose la situation des classes montessoriennes en Suisse, Comme partout la prix du matérial emplée la dife.

partout, le prix du matériel empêche la dif-fusion des idées de Maria Montessori ; très souvent on n'en applique qu'une partie. C'est dans le canton du Tessin que les case dei Bambini sont les plus nombreuses. (Genève n'a qu'une seule classe montessorienne).

Deux articles sont consacrés à la mémoire de Théodore Wiget et Robert Seidel, le pre-mier directeur d'école normale et professeur de pédagogie brillant, le second professeur d'université, poète, député, grand ami des ouvriers, qui ne comprenait pas la possivité politique et la « neutralité » des éducateurs.

V. RUCH.

- Demandez notre documentation concernant le MATERIEL BRODSKY.

CHARLEST CONTRACTOR OF THE CON

#### ENTRE NOUS

- De notre camarade Vigueur (Eure-et-Loir)

a J'emploie depuis longtemps le système des fiches pour ma préparation de classe. Yous n'ignorez pas que le Pédagofiche s'est spécialisé dans la question.

Je trouve que votre F.S.C. est un instru-ment merveilleux de travail. Mais pourquoi avoir établi des fiches du format 13,5 Dans le commerce, il existe des formats standard dont les plus communément régandus sont le 10 × 15 (Pédagofiche en particulier) et le 12,5 × 20.

Beaucoup de jeunes collègues possèdent déjà ces fichiers. Pourquoi ne réduiriez-vous

pas vos fiches légèrement pour arriver à ce format ? Surtout que la place utile occupée par vos fiches le permet. Personnellement je les ait fait couper au massicot et m'en suis

bien trouvé ..

Lorsque, en 1929, notre A.G. de Besançon a décide l'édition du fichier, elle l'a fait en tente connaissance de causes. Nous n'avions rien négligé au point de vue documentation préalable. Nous nous étions même mis en relations avec Paul Roche, éditeur du Pédagofiche, pensant qu'une collaboration aurait pu être précieuse au mouvement pédagogique. Paul Roche nous répondit : Depuis plusieurs années je fais de lourds sacrifices pour lancer le Pédagofiche. Ce n'est pas au moment où il va commencer à me rapporter quelque argent que je puis l'abandonner ..

Force nous fut donc d'examiner notre affaire indépendamment de l'entreprise commerciale Pédagofiche.

Nous avons, à ce moment-là, examiné, aussi, les formats standard que nous aurions préférés à des formats irréguliers. Paul Roche a pu faire tenir dans le format 10×15 ses preparations de classe et ses canevas de leçons. Nous voulions nous, non pas des ré-sumés, mais des documents pour lesquels il nous faut le maximum de place.Il n'y a qu'à voir combien nos fiches sont déjà chargées avec une marge parfois insuffisante pour comprendre la nécessité du format adopté.

Il nous est maintenant impossible de changer ce format qui est parfaitement intégré à tout notre système. Notre initiative est d'ailleurs tellement originale que nous ne croyons pas que, même les jeunes, puissent utiliser partiellement leurs fichiers pour le F.S.C. Même si cela était, il est aujourd'hui trop tard pour changer des formats qui don-nent d'ailleurs satisfaction à l'immense majorité des usagers - étant donné surtout que nous réapprovisionnons nous-mêmes dans de bonnes conditions.

## Matériel minimum d'Imprimerie à l'école

1 presse à volet tout métal	100	
15 composteurs	30	
6 porte-composteurs	3	
1 paquet interlignes bois	3	
1 police speciale	70	
1 Blancs assortis	20	
1 casse	25	
1 plaque à encrer	3	
1 rouleau encreur	15	
1 tube encre noire	6	
1 ornements	3	
	278	n
Emballage et port environ Première tranche d'action coopérati-	35	
De	25	1
1 Abonn. Bulletin et Extraits	20	
	252	

### Pour votre classe! Pour votre «home»!

5 vues géantes 24 × 30 et 5 panneaux en couleurs 25 × 60 (France et Afrique du Nord) franco: 10 fr. - 10 vues géantes et 10 panneaux, franco recommandés : 20 fr., S'adresser : Jean Baylet, Marsaneix (Dor-dogne). - C.C.P. Bordeaux 74.67.

## Tarif Matériel d'Enseignement R. C.

ANIMAUX ET PERSONNAGES DE ROSSI peints on non peints en bois contreplaqué

Pour tous renseignements, s'adresser à M. G. CAZANAVE, instituteur à Bellegarde-en-Forez (Loire). C.C.P. 46.859 Lyon, ou à la Coopé.

#### SERVICES COOPERATIFS

Administrateur délégué : GORCE, à Margaux-Médoc (Gironde).

Secrétarial et Renseignements : Mlle BOUSCARRUT, à Pessac (Toctou-cau) par Cestas (Gironde).

Trésorerie générale : Y. CAPS, à Ville-nave-d'Ornon (Gironde). — C.-C. Bordeaux, 339-49.

Phonos, Disques, Discothèque: PAGES, à St-Nazaire (Pyrénées-Orientales). C. C. Postal Toulouse 260-54.

Administration Imprimerie à l'Ecole, matériel et Editions : C. FREINET, à St-Paul (Alpes-Mar.). — C.-C. Marseille 115.03.

Administration Cinéma: BOYAU, à Camblanes (Gironde). — C.-C. Bordeaux: 65-67.

Administration Radio: FRAGNAUD, à Saint-Mandé par Aulnay-de-Sain-tonge (Char.-Inf.). — C.-C. Bordeaux 432-10.

# RADIO C.E.L.

### C. E. L. 6 T. O.

Poursuivant notre effort, et afin de donner satisfaction à tous. notre remarquable série de postes se trouve heureusement complétée par le nouveau C.E.L. 6 T.O. permettant l'écoute des très petits ondes à partir de 20 mètres.

Très bien présenté dans une luxueuse ébénisterie ronce de nover vernie au tampon, ce poste rivalise avec les plus grandes marques et son prix actuel est de 2.800 fr. au moins.

# C. E. L. 6

### Ondes de 20 à 2,000 mètres

Super 5 lampes plus 1 lampe anti-fading. — Changement de fréquence par deux lampes dont 1 penthode. - Moyenne fréquence penthode. - Détection par binode. - Basse-fréquence par penthode de 9 watts. — Commande unique. — Grand cadran rectangulaire horizontal, éclairé par transparence par lampes traceuses, gradué en longueurs d'ondes et en noms de stations de 20 m. à 2.000 mètres. — Contacteur quatre positions, chaque position correspondant à un hublot illuminé par une lampe de couleur et permettant le repérage immédiat de la position du contacteur. - Prise de pick-up. - Adaptation aux diverses tensions du secteur. — Haut-parleur ortho-dynamique Brunet, etc ...

Ce nouveau poste est une merveille de précision donnant des auditions d'une très grande pureté, grâce à une minutieuse mise au point.

C'est encore un poste de grande classe que nous mettons entre vos mains. Vous ne trouverez pas mieux sur le marché à moins de 2 800 francs.

## Prix du C.E.L. 6 T.O. complet en ordre de marche, franco 1.900

N.B. - Vous trouverez les renseignements techniques sur nos postes dans divers articles qui seront publiés sous peu.

## POUR ACHAT

# de PATHÉ-BABY de CAMÉRAS de FILMS

Pour tout ce qui concerne le CINEMA, écrivez à :

BOYAU, A CAMBLANES (Gironde)



NOUS POUVONS VOUS LIVRER UN
PHONO CEL de luxe à 440 fr. franco

FACILITÉS DE PAIEMENT

POUR VOS ELEVES, ACHETEZ :

L'Initiateur Mathématique Camescasse

FRANCO: 65 FRANCS

# Le Fichier Scolaire Coopératif

La première série de 500 fiches (400 fiches imprimées et 100 fiches carton nues) est maintenant complète :

Sur papier 30 »
Sur carton 70 »
Franco 75 »
Dans beau classeur métal, f° 110 »